

# l'éducation

3 f



enseigner la littérature

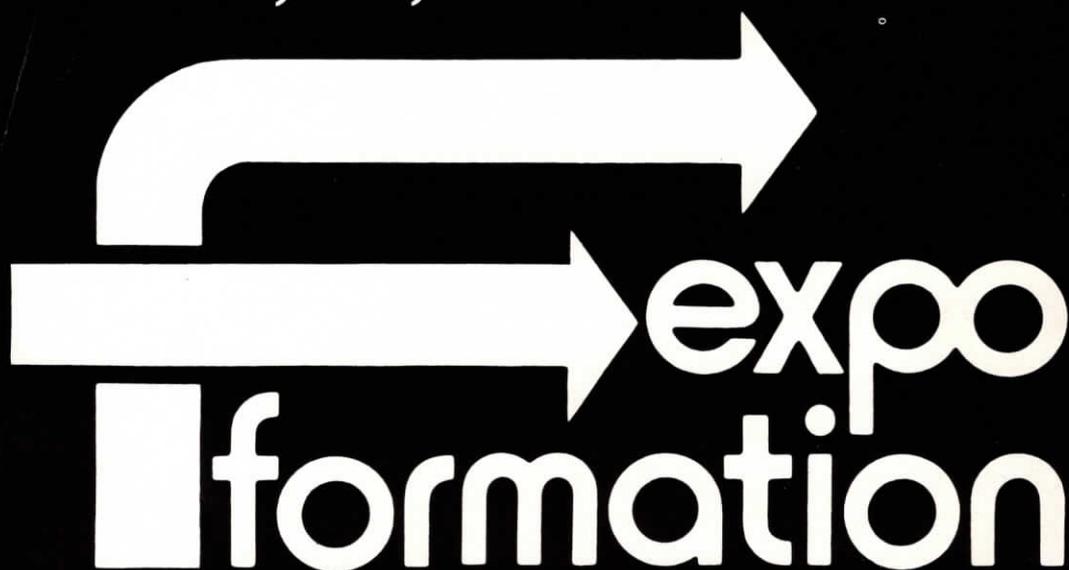
n° 317

5 mai 1977

**Plus de 200 Organismes de Formation  
Privés et Publics réunis à Paris**

**PALAIS DES CONGRÈS  
PORTE MAILLOT**

**25, 26, 27 MAI 1977**



**expo  
formation**

**3<sup>eme</sup> SALON  
SUR LA FORMATION PERMANENTE**

**LE RENDEZ-VOUS ANNUEL  
DES PRESCRIPTEURS DE FORMATION  
ET DES ORGANISMES DE FORMATION**

**Pour tout renseignement : 225.25.52 / 67.05 / 24.83**

**6, rue de la Trémoille - 75008 PARIS**



notre couverture :  
enseigner la littérature aujourd'hui  
(article, p. 18)

# l'éducation

fondée en 1945  
par Gustave Monod et Louis Cros



**Rédaction, publicité, annonces**  
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris  
Tél. : 266-69-20/21/67

**Abonnements**  
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris  
Tél. : 202-80-88

le numéro : 3 F  
Abonnement annuel : France 60 F  
étranger 80 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre  
une bande d'expédition et 2 F en timbres.

## à votre service

- 3 la coopération scolaire, par René Guy
- 5 publications officielles : vous lirez au B.O.
- 6 CNDP : promenades aux Etats-Unis, par Michaëla Bobasch
- 7 documentation : éclairages psychologiques, par Yves Guyot
- 8 presse : « Le Provençal » par Jean C. Texier
- 10 sur votre agenda

## une semaine après l'autre

- 12 les jours se suivent..., par Pierre-Bernard Marquet
- 12 l'éducation permanente et la crise, par Maurice Guillot
- 15 l'éducation récurrente : des progrès à faire, par Catherine Guigon
- 16 les instituteurs dans la rue

## cette école innombrable

- 18 enseigner la littérature aujourd'hui, entretien avec Raymond Jean
- 23 vous avez la parole : dans le cadre des foyers socio-éducatifs : le tir à l'arc, par M. Utrilla ; le yoga, par Henri Brunel ; courrier des lecteurs

## l'homme créateur

- 26 Milosz et la quête de l'enfance, par Janine Kohler
- 28 panorama — musique : jeunes Anglais à l'IRCAM, par Georges Rouveyre ; B.D. : PMQNAPPDG, par Pierre Ferran ; théâtre : « Feydeau Farréloik », « Les Bacchantes », par Pierre-Bernard Marquet ; cinéma : paroles de femmes, par Etienne Fuzellier ; télévision : à regarder absolument, par Catherine Mathieu

## le monde comme il va

- 32 les écritures de Marguerite Duras, par Pierre Ferran
- 38 mots croisés - échecs

photos - couverture : S. Duroy/Rapho ; p. 3 : OCCE ; p. 26 : Harlingue-Viollet ; p. 29 et 30 : Bernand ; p. 32 : J. Mascolo.



## VACANCES ET SÉJOURS LINGUISTIQUES

ANGLETERRE - ECOSSE - IRLANDE - ALLEMAGNE  
ESPAGNE - ITALIE - ETATS-UNIS

« JEUNES LYCEENS ET ETUDIANTS »

4 FORMULES DE SEJOURS

- **Formule Culture-Loisirs** : hébergement en famille sélectionnée. Cours + activités sportives, touristiques et culturelles.
- **Formule Culture-Sport** : voile, tennis, équitation.
- **Formule individuelle** : hébergement en famille sélectionnée. Ni cours, ni activités de groupe.
- **Formule spéciale ETUDIANTS - ELEVES DE TERMINALE** : hébergement en famille ou résidence - cours intensifs de langue.

Documentation gratuite sur demande au :

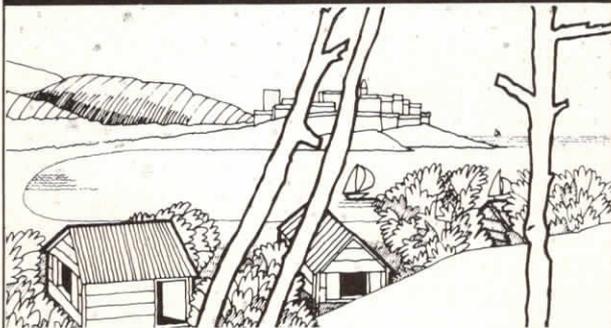
**CENTRE SEJOURS LINGUISTIQUES ET CULTURELS**  
12, rue Gabriel-Péri, 63000 CLERMONT-FERRAND  
Tél. : (73) 93-58-68

Bureau Lyon : 32, rue Grenette, 69002 LYON. Tél. : 42-53-66  
Le C.S.L.C. est une association de professeurs, agréée par le Secrétariat d'Etat chargé de la Jeunesse et des Sports et le Commissariat général au Tourisme, spécialisée dans l'organisation des séjours linguistiques.

Veuillez, sans engagement, m'envoyer votre documentation générale sur les séjours à l'étranger.

M., Mme, Mlle .....  
Profession .....  
N° ..... Rue .....  
à ..... Code postal .....

## VACANCES CLUB A CALVI A PRIX CHOC



- SITUATION : **Unique**, à Calvi en Corse, les pieds dans l'eau au bord d'un des plus beaux golfes du monde
- NATURE : **Magnifique**, pinède de 10 hectares en bordure de 5 km de plage
- HABITATIONS : **Bungalows**, tous à proximité de la mer
- ANIMATION : **Orchestre**, jeux, sports
- REPAS : **Abondants et de qualité**, restaurant sous les pins
- AMBIANCE : **Amicale**, sans obligation
- PRIX : **Extrêmement compétitifs**, pour 2 semaines depuis **1090 F de Nice** ou **1490 F de Paris par avion**.

**CLUB OLYMPIQUE**

3 rue de l'Echelle 75001 Paris

**260 31 62**

Licence Etat 435

Demande de documentation

Nom ..... Adresse .....

ED I

Instruments de pédagogie expérimentale  
Instruments de psycho-pédagogie  
Instruments d'orientation scolaire

## LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

Ils permettent :

- aux Instituteurs et aux Professeurs de faire très vite, en début et en fin d'année, le bilan des connaissances et des lacunes, de « mesurer » le niveau de leur classe;
- aux Psychologues scolaires d'analyser les difficultés rencontrées par l'élève, de procéder à l'observation continue;
- aux Conseillers d'Orientation de déterminer le ou les types d'enseignement qui paraissent le mieux convenir aux dispositions des élèves, de comparer des élèves appartenant à des établissements différents;

Ils constituent d'importants documents à inclure au « dossier individuel de l'élève ».

Pour le cycle élémentaire

### Les tests d'acquisitions scolaires

CE 1-CE 2 (10°-9°) Français et Mathématiques - Révision 1973  
CE 2-CM 1 (9°-8°) Français et Mathématiques - Révision 1973  
CM 1-CM 2 (8°-7°) Français et Mathématiques - Révision 1974

Pour le cycle d'observation

### Les tests d'acquisitions scolaires

CM 2-6° (7°-6°) Français et Mathématiques - Révision 1974  
6°-5° Français - Mathématiques modernes  
5°-4° Français - Révision 1975 - Mathématiques modernes - Anglais - Allemand

Au seuil du second cycle

### Les tests d'acquisitions scolaires

3° - 2° Français et Mathématiques modernes  
Révision 1976

**Nouveauté 1976**

### Le test du cycle élémentaire

Il permet :

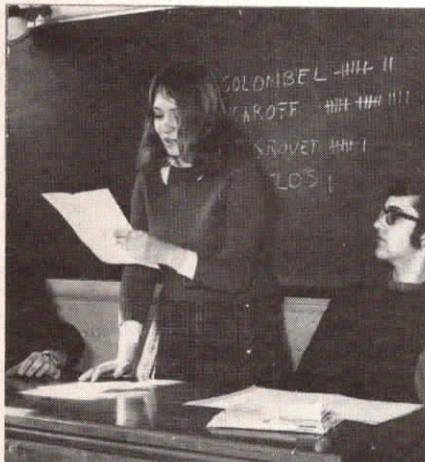
- à n'importe quel moment de l'année de déterminer le niveau scolaire d'un enfant en vue de son affectation à une des classes du cycle élémentaire (CE 1 - CE 2 - CM 1 - CM 2);
  - de résoudre rapidement les problèmes de répartition, d'affectation, de constitution de groupes de niveau en français et en mathématiques;
  - particulièrement aux maîtres d'établissements à caractère sanitaire, de procéder à une évaluation rapide du niveau.
- Tous ces tests peuvent être utilisés sans difficulté par les maîtres eux-mêmes.
  - Leur élaboration et leur présentation satisfont aux règles les plus rigoureuses de la psychotechnique moderne.
  - Chacun d'eux est étalonné sur un échantillon d'environ 1 500 élèves d'établissements de Paris, de grandes villes, de petites villes et de milieu rural.
  - La correction à l'aide de grilles transparentes est facile et rapide.
  - Ils sont l'instrument indispensable des Instituteurs, Professeurs, Conseillers d'O.S.P., Psychologues scolaires, et de tous ceux à qui incombent des tâches d'observation, de psychopédagogie et d'orientation.

Documentation gratuite sur demande

**EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUEE**

48, avenue Victor-Hugo, 75783 PARIS CEDEX 16 - Tél. : 553-50-51

## la coopération scolaire



Les élèves élisent le bureau de leur coopérative (photo ci-dessus). Plus tard ils élaboreront le plan d'activité de la classe (photo ci-dessous). La coopération scolaire est en effet devenue, au lendemain de la première guerre mondiale, sous l'impulsion d'éducateurs conscients de l'esprit de solidarité des enfants, une méthode nouvelle d'éducation. Elle est aujourd'hui pratiquée, avec fruit, dans de nombreux établissements scolaires.



« LA COOPERATION SCOLAIRE fait passer un souffle d'esprit nouveau : le travail est plus joyeux et plus profitable, la camaraderie plus cordiale, l'idéal plus élevé. Les enfants et les adolescents se rendent compte, par leur action même, des devoirs qu'impose la vie en société, des initiatives qu'elle exige, des responsabilités qu'elle engendre, des disciplines qu'elle impose. La coopérative peut apparaître d'abord aux jeunes comme un jeu. Rapidement, ils découvrent le sérieux de ses activités. C'est ainsi qu'ils élèvent leur esprit et leur cœur et prennent conscience de la haute valeur du travail bien fait. »

La série d'affirmations qu'on vient de lire peut sembler désuète ; elle représente, en substance, le contenu d'une « vieille » circulaire du 10 février 1948, qui recommande aux inspecteurs d'académie, aux inspecteurs départementaux et aux chefs d'établissement de susciter la création de coopératives scolaires et de favoriser leur groupement en une section départementale filiale de l'OCCE (1).

L'importance et la valeur éducative de la coopération scolaire ont été soulignées plus récemment par les circulaires des 16 avril 1951, 27 janvier 1954 et 12 décembre 1962. Cette forme d'éducation présente un vif intérêt à un moment où les exercices de la classe prennent de plus en plus souvent un caractère coopératif. La coopération scolaire est bien vivante.

### définition de la coopérative

« Dans l'enseignement public, les coopératives scolaires sont des sociétés d'élèves, gérées par eux, avec le concours des maîtres, en vue d'ac-

tivités communes.

» Inspirées par un idéal de progrès humain, elles ont pour but l'éducation morale, civique et intellectuelle des coopérateurs par la gestion de la société et le travail de ses membres. Les fruits du travail commun sont affectés à l'embellissement de l'école et à l'amélioration des conditions de travail, l'organisation de la culture artistique et des loisirs des sociétaires, au développement des œuvres scolaires et post-scolaires d'entraide et de scolarité » (définition adoptée au Congrès de Tours en 1948).

Tout près de nous, la circulaire ministérielle du 19 décembre 1968 recommandant la création d'un foyer socio-éducatif à l'intérieur de chaque établissement, il est souhaitable que la coopérative d'établissement prenne le nom de *foyer coopératif*. La définition du Congrès de Tours peut être étendue au foyer coopératif.

Le règlement particulier d'une coopérative scolaire traduit son double caractère :

- au point de vue juridique, elle est une section locale de l'association nationale. Elle est organisée en conformité avec les prescriptions de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 ;
- au point de vue pédagogique, elle fonctionne comme une association indépendante.

### ses principes d'organisation

- Dans l'enseignement pré-élémentaire, la formule recommandée est la coopérative d'école gérée par le conseil des maîtresses fonctionnant en conseil de la coopérative.
- Dans l'enseignement élémentaire, la classe est l'unité scolaire de base ; la coopérative fonctionnant avec et pendant la classe, on est conduit à

créer, de préférence :

— une coopérative distincte par classe, dont la gestion par les élèves est plus proche et plus directe pour les activités propres à la classe ;

— une coopérative d'école, « fédération » des coopératives de classe, administrée par les représentants de celles-ci, avec le concours du directeur ou d'un maître qualifié désigné en conseil des maîtres, pour les activités communes (fêtes, kermesses, sorties collectives) et pour les relations extérieures (associations locales, municipalité).

• Dans le second degré, premier et deuxième cycles, la classe n'a pas la même unité ; la coopération n'est pas pratiquée au niveau de la classe, mais plutôt dans des activités spécialisées. Il sera possible de créer :

— des coopératives de classes ou sections de classes (6<sup>e</sup> 5<sup>e</sup>, etc.) ;

— des clubs ou sections spécialisées ;

— une coopérative ou un foyer coopératif d'établissement, « fédérant » les coopératives de classe et les clubs.

• Dans les sections d'éducation spécialisée (SES), la pratique de la coopération est recommandée dans les directives officielles (arrêtés des 12 août 1964 et 20 octobre 1967).

## sa création

Les élèves doivent être amenés à désirer cette création qui ne saurait en aucun cas leur être imposée. Ils doivent aussi pratiquer la coopération avant de donner une structure administrative à la coopérative ou au foyer.

Les maîtres disposent d'un éventail de moyens pour créer le courant favorable, pour amener les élèves à établir leur cohésion, à sentir la nécessité de résoudre ensemble des difficultés : visite d'une classe coopérative ou d'un foyer, pratique de travaux d'équipe dans la classe ou l'établissement, échanges avec une classe coopérative voisine.

Les élèves envisagent ensuite les

activités et les ressources possibles pour la première année. Enfin, soit spontanément, soit sur la suggestion d'un maître, les élèves décident la structuration administrative de la coopérative ou du foyer et procèdent, en assemblée générale, à l'élection d'un bureau (président, secrétaire, trésorier) ou d'un conseil d'administration, dans le cas d'un foyer coopératif, conseil qui élira ensuite son bureau.

## son fonctionnement

Elle a son administration et sa vie propres. La tenue des dossiers et documents est d'un grand intérêt pédagogique. Toute coopérative scolaire, tout foyer coopératif doit être en mesure de présenter son dossier de constitution et ses documents statutaires de fonctionnement :

- liste des adhérents, membres actifs et membres honoraires ;
- registres des procès verbaux de réunions et délibérations ;
- cahier de comptabilité et pièces comptables justificatives ;
- cahier d'inventaire du matériel de la coopérative.

Toute coopérative, tout foyer doit se conformer aux obligations annuelles statutaires, vis-à-vis de la section départementale : versement de la cotisation, compte rendu d'activité, compte rendu financier.

Il est également recommandé aux mandataires locaux, à l'occasion des activités de la coopérative et du foyer (fêtes, sorties, voyages éducatifs) de couvrir leur responsabilité civile (et celle de l'OCCE au plan national) en demandant les autorisations administratives obligatoires et en contractant les assurances utiles contre la responsabilité civile et les accidents corporels (2).

## son intérêt

La coopérative scolaire n'est pas un simple groupement d'élèves sous

l'autorité du maître ; ce n'est pas une caisse aux mains de l'instituteur ou du professeur ; ce n'est pas une œuvre mercantile qui achète pour vendre.

C'est avant tout une méthode et un milieu de formation intellectuelle et morale. Les activités de la coopérative ne doivent pas prendre trop de place dans le temps scolaire, elles doivent occuper leur juste place, sans plus.

Au point de vue des ressources, en dehors des cotisations, bien des possibilités sont offertes aux initiatives des jeunes coopérateurs ; elles varient selon les conditions locales :

- la récupération et la vente des os, de la ferraille, des vieux papiers et cartons, des bouteilles vides ;
- la récolte et la vente de plantes médicinales, d'escargots, de champignons ; la pêche aux sangsues ; l'élevage des poules, lapins et petits animaux ; l'apiculture ; la création de pépinières et la vente d'arbres ; la vente de produits du jardin coopératif, etc. ;
- les représentations, kermesses et tombolas ;
- la vente d'objets confectionnés par les enfants (menuiserie, couture, tricôt, dessins et peintures, etc.).

## à quoi sert l'argent recueilli ?

Les ressources de la coopérative ne doivent en aucun cas être affectées à couvrir les dépenses obligatoires des collectivités (Etat, département, commune).

Le plan d'utilisation des fonds de la coopérative est déterminé librement par l'assemblée des coopérateurs. Généralement il porte sur l'embellissement de l'école (peintures murales, frises, rideaux, plantes vertes, reproductions d'œuvres d'art, création de massifs, de plantes et de fleurs, plantation d'arbres et arbustes, etc.).

Les ressources peuvent être utilisées à rendre la classe plus propre, plus agréable, plus sécurisante

(poste de propreté, petite pharmacie, matériel de jeux et de sports) ou encore à construire ou acheter des appareils scientifiques, un tourne-disques, un guide-chant, un appareil de projection, etc.

On peut envisager également l'organisation d'un arbre de Noël, de sorties et excursions.

Certaines coopératives ont pu prendre en charge une cantine, une colonie de vacances, un orphelin, et pratiquer différentes formes d'entraide.

### une coopérative ne peut rester isolée

En dehors de son adhésion à la section départementale de l'OCCE, elle ne peut pas ignorer, pour toutes les activités spécialisées (théâtre, éducation physique, colonies de vacances, cinéma), les sections départementales de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente — UFOLEA, UFOLEP, UFOVAL, UFOLEIS (3) —, de la Fédération des œuvres éducatives et de vacances de l'Education nationale (FOEVEN), des Pupilles de l'enseignement public (PEP). Au plan national, l'OCCE collabore étroitement avec le Syndicat national des instituteurs (SNI-PEGC). Cette collaboration doit exister également au plan local.

Il faut enfin signaler à l'attention des maîtres le petit ouvrage de Célestin Freinet : *La coopération à l'école moderne* (4).

René Guy

(1) Office central de la coopération à l'école, 101 bis, rue du Ranelagh, 75016 Paris.

(2) Cf. à ce sujet *Sorties et voyages éducatifs*, guide de l'OCCE.

(3) UFOLEA : Union française des œuvres laïques d'éducation artistique ; UFOLEIS : Union française des œuvres laïques d'éducation par l'image et par le son ; UFOLEP : Union française des œuvres laïques d'éducation physique ; UFOVAL : Union française des œuvres de vacances laïques.

(4) Cf. la revue *L'éducateur*, 06140 Vence.

## on recrute

■ **POUR LES LYCEES TECHNIQUES**, soixante-douze professeurs techniques, chefs de travaux, degré supérieur, et cinq cent quinze professeurs techniques, au titre de l'année 1977 (arrêté du 23 mars 1977 - B.O. n° 14).

## on fixe

■ **LES REGLEMENTS INTERIEURS** du Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (arrêté du 28 mars 1977 - B.O. n° 15).

## on précise

■ **LES MODALITES D'APPLICATION** aux instituteurs remplaçants et suppléants éventuels des dispositions du décret du 21 juillet 1976 relatif à la protection sociale des agents non titulaires de l'Etat (conditions d'aptitude physique, congés annuels, congés pour convenances personnelles ou pour élever un enfant de moins de huit ans, congés de maladie et de maternité, congé de grave maladie, réemploi à l'issue du service national, travail à mi-temps (circulaire du 13 avril 1977 - B.O. n° 16).

■ **LA LISTE EXHAUSTIVE** des instruments d'observation et de mesure et des matériels de sciences naturelles et des instruments de mesure et des appareils de sciences physiques et chimie pouvant être fournis aux établissements de premier cycle pour l'enseignement de ces disciplines dans le premier cycle (circulaire du 13 avril 1977 - B.O. n° 16).

## on modifie

■ **LES STATUTS** du personnel de l'administration et de l'intendance universitaires en ce qui concerne l'avancement de grade (décrets du 28 mars 1977 - B.O. n° 14).

■ **LES TAUX ANNUELS** de l'indemnité spéciale allouée aux fonctionnaires titulaires du corps scientifique des bibliothèques (conservateurs en chef et con-

servateurs), à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1977 (arrêté du 14 mars 1977 - B.O. n° 14).

■ **L'ORGANISATION** de l'administration centrale du ministère de l'Education : mise en ordre et précisions concernant les directions des écoles, des collèges, des lycées et du personnel enseignant des lycées, notamment (arrêté du 23 mars 1977 - B.O. n° 15).

## on révisé

■ **LES PENSIONS** des chefs d'établissement et de leurs adjoints retraités avant l'entrée en vigueur du décret du 30 mai 1969. Un décret du 14 avril 1977, fort complexe, présente les mesures qui seront mises en application pour les différentes catégories concernées : chefs d'établissement et adjoints agrégés et bi-admissibles à l'agrégation, chefs d'établissement certifiés et assimilés et adjoints, principaux et sous-directeurs de CES, directeurs de collèges d'enseignement technique, directeurs d'écoles normales primaires, d'ENNA et centres de formation et adjoints (B.O. n° 16).

## on signale

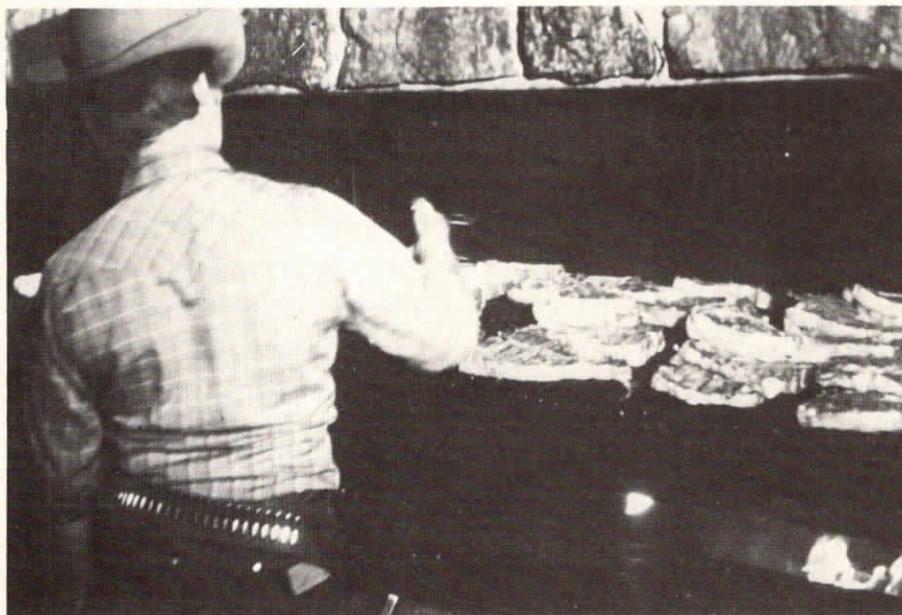
■ **LA PUBLICATION** d'une nouvelle brochure de l'ONISEP, « Après le collège d'enseignement technique », destinée aux élèves des classes terminales de CET auxquelles elle sera distribuée ces jours-ci. Elle a pour objet d'aider les jeunes soit à trouver un premier emploi, soit à s'orienter pour poursuivre leurs études (note du 7 avril 1977 - B.O. n° 14).

■ **LA SEMAINE NATIONALE** de la mère et de l'enfant du 30 mai au 5 juin, avec collecte sur la voie publique le 5 juin, jour de la Fête des mères. Participation habituelle des établissements scolaires (circulaire du 28 mai 1977 - B.O. n° 14).

■ **LA CAMPAGNE ANNUELLE** en faveur des personnes âgées du 13 au 19 juin prochain avec collecte sur la voie publique le dimanche 19 juin. Les élèves des établissements d'enseignement seront associés, dans les conditions habituelles, aux manifestations organisées par le Comité national d'entente et les comités locaux (circulaire du 19 avril 1977 - B.O. n° 16).

## promenades aux États-Unis

Non, la photo ci-dessous n'est pas extraite du célèbre film de John Ford, « L'homme qui tua Liberty Valence », où l'on voit James Stewart préparer des steacks géants pour les servir aux cow-boys et aux bandits d'un Far-West légendaire. Nous sommes ici en pleine réalité contemporaine, puisqu'il s'agit d'une image extraite d'un film de la série « Télé-Voyages », destiné aux élèves du cours élémentaire et du cours moyen, une promenade de dix-sept minutes aux États-Unis, ordonnée selon des thèmes chers aux enfants : l'école, la nourriture, la musique, la fête. Une promenade qui ne manquera pas d'enchanter et d'étonner...



sur TF 1, le lundi 9 mai à 14 h 05

« COW-BOY », « hamburger », « snack-bar », week-end », « drugs-tore » : autant de termes que l'on emploie fréquemment en oubliant que ce sont des mots américains. Si nous, adultes, n'en avons pas conscience, bien souvent les enfants ne s'en rendent guère compte eux

non plus. Combien d'élèves commencent-ils à étudier l'anglais en sixième sans savoir que c'est la langue parlée par les petits Anglais et les petits Américains ?

L'émission d'Igor Gourine, *Promenades aux U.S.A.* comblera cette lacune. Réalisée avec des extraits

de la « série américaine » pour les classes terminales, des séquences primitivement destinées à deux émissions sur les femmes dans une banlieue new-yorkaise et la nourriture américaine, qui n'ont pu voir le jour, et des passages de films sur les Indiens et les Chinois aux États-Unis fournis par le Centre américain, cette « promenade aux U.S.A. », tout en donnant aux élèves du cours élémentaire et du cours moyen un rapide aperçu de la vie aux États-Unis, leur fera appréhender qu'en Amérique on parle l'américain. En effet, les commentaires dits en français avec une pointe d'accent par une mère américaine et son jeune fils Alexandre alternent avec des séquences où l'on parle exclusivement la langue du pays.

Conçue de manière à « visualiser » au maximum le vocabulaire connu des enfants, cette émission montre successivement des décors de western, des gratte-ciel, de gigantesques parkings, des fêtes et des parades. Elle met aussi en évidence les différences : les écoliers français verront sans doute avec surprise les petits Américains consommer à l'école le déjeuner froid qu'ils emportent le matin : sandwiches, crèmes, lait et jus de fruits, et les adultes s'arrêter pour manger dans des parkings où ils peuvent être servis sans descendre de leur voiture. Le problème du racisme — « *il y a en Amérique beaucoup de Noirs qui vivent dans des quartiers tristes et pauvres et des Indiens qui eux aussi vivent à part dans les réserves* » — est également évoqué.

« A partir de ces différences, les enfants pourront essayer de mieux voir le monde qu'ils ont autour d'eux », indique Igor Gourine, persuadé que les enfants ne seront nullement gênés par l'aspect « documentaire » du film : « *Celui-ci offre aux élèves un morceau de voyage dans un endroit où ils n'ont pas la possibilité de se rendre. Tous les enfants voient un petit détail de l'émission. C'est au maître de récupérer le maximum de détails et d'en tirer quelque chose.* »

**Michaëla Bobasch**

# éclairages psychologiques

**Quelle est l'influence du milieu sur le développement cognitif ? Que penser de l'agressivité humaine ? Quels rapports affectifs unissent l'élève à la mathématique ? Que peut apporter la psychologie à l'étude du phénomène sportif ? Quatre ouvrages nous proposent ici d'intéressants et nouveaux éclairages.**

Sous la direction de  
Maurice Reuchlin

## Culture et conduite

PUF, 356 p., 100 F

Cet ouvrage collectif fait suite à « L'hérédité des conduites » (même éditeur et même responsable) et rapporte de récents travaux du Séminaire de psychologie différentielle consacrés à l'action du milieu sur le développement cognitif.

Dans cet ouvrage, trois parties ; la première intitulée « Les données de fait sur la liaison entre milieu et développement » établit l'existence incontestable d'une influence du milieu culturel sur les habiletés intellectuelles. Dans cette partie, deux chapitres — « La liaison entre appartenance socio-économique et développement » par Aubret-Beny et Pelnard-Considère, « Mesure de l'intelligence et facteurs de milieu : constats analytiques » par Demangeon-Largebeau, Nguyen Xvan — richement documentés, centrés sur l'analyse rigoureuse de l'impact des facteurs de milieu sur des groupes différents.

La seconde partie est consacrée tout entière aux aspects méthodologiques des « études longitudinales » (Bacher) et à « L'organisation des expériences et des observations » (Huteau). Ces deux chapitres offrent au chercheur des informations essentielles pour tout travail sur le développement cognitif.

Dans la troisième partie, « Recherches comparatives et pédagogiques », sont étudiés d'abord les

effets des déficits sensoriels et des troubles praxiques sur le développement opératoire (Horneman) puis le climat familial et la réussite scolaire (Marcos) ; une critique méthodique des différentes « mesures éducatives compensatoires » est proposée par Marquer, Carlier, Roubertoux. Enfin, deux chapitres concernent la notion piagétienne de l'acquisition des conservations : Gillet étudie l'influence de la scolarité sur cet aspect du développement opératoire et présente des résultats qui conduisent à conclure, les uns à l'influence facilitante de l'école, les autres soit à une absence d'influence, soit à une influence néfaste ; Lautrey et Rodriguez-Tome présentent de nombreuses études interculturelles de la notion de conservation et nous placent au cœur du débat du développement cognitif : selon les cultures existent des inversions de stades ; mais n'y a-t-il pas artefact dans la méthodologie de l'approche ? Dans certaines cultures n'apparaissent jamais les invariants piagétiens. Ne sont-ils pas pertinents pour ces cultures ? Y a-t-il construction d'invariants que nous ignorons ?

Livre riche, difficile, que le pédagogue et le chercheur doivent lire.

## Jacques Van Rillaer L'agressivité humaine

Dessart et Mardaga, Bruxelles (distribué par SOFEDIS), 268 p., 45 F

Chargé de cours à l'Université catholique de Louvain, J. Van Rillaer, dans un ouvrage très dense, fait le

point des données actuelles de la psychanalyse, de la psychologie animale et de la psychophysiologie sur l'agressivité. L'ampleur de la violence dans le monde moderne, l'appétit de destruction qui spécifie les humains, l'accroissement du potentiel destructeur des sociétés évoluées, le conduisent à s'interroger sur la légitimité (et la dangerosité) de la « psychologisation » (Freud) ou de la « biologisation » (Lorenz) du concept d'agressivité ; car l'une et l'autre conduisent « à considérer l'agression comme une activité inévitable saine et naturelle ».

Un premier chapitre recense les différentes approches freudiennes de l'agressivité ; ensuite sont exposées les données de l'éthologie (principalement la théorie de Lorenz) et de la neurophysiologie. A ces trois moments sont remises en question les conceptions qui font de l'agression, soit une « pulsion » ou un « instinct », soit une réponse univoque, inéluctable à des modifications psychophysiologiques. Après une critique du concept de « pulsion d'agression » (chapitre IV) et l'esquisse d'une « conception englobante des sources et des formes d'agressivité » (chapitre V) Jacques Van Rillaer, dans des perspectives pédagogiques et psychothérapeutiques, conclut sur l'éducation et la prévention des comportements agressifs : « Il est même urgent de diffuser la connaissance [...] : la contagiosité de la violence [...] ; le cercle de l'agression, de la peur et de la contre-agression — le déplacement de l'agression sur un bouc émissaire — la facilité avec laquelle les orateurs politiques diffusent des sentiments belliqueux — la disposition fréquente chez les jeunes (et les moins jeunes) à marcher en rang... »

Toujours dans la perspective de la prévention et des contrôles des

conduites d'agression, des réflexions intéressantes mais brèves, sur un concept qui nous intéresse, celui de « distanciation » : prise de distance à soi-même, au réel, à « l'esprit de sérieux » et à ses habituels corrolaires, rigidité et agressivité.

Un panorama intéressant pour le psychologue, très important pour l'éducateur.

Jacques Nimier

**Mathématique et affectivité**

Stock, 244 p., 39 F

Enfin, sur les obstacles au savoir mathématique, un livre important qui se lit d'un bout à l'autre avec un même plaisir et beaucoup d'intérêt. Il n'est plus question de l'intelligence des mathématiques, de didactisme et de pédagogie ; plus d'invocations à l'épistémologie génétique ou aux stades piagétiens. Mais l'écoute de lycéens achevant leurs études secondaires et l'analyse clinique du vécu de leurs réussites ou de leurs échecs. D'abord soixante-quatre entretiens de trois quarts d'heure, enregistrés ; vingt d'entre eux analysés thématiquement. A partir des différents thèmes recueillis, Jacques Nimier a élaboré un questionnaire à choix multiples et l'a soumis à 614 élèves de 1<sup>re</sup> A et C. Ainsi sont vérifiées la généralisation et la fréquence des thèmes retenus. Tous ces instruments de recherche et la méthodologie de l'enquête sont clairement présentés en annexe.

Jacques Nimier est professeur de mathématiques, docteur en psychologie et a une formation analytique. Il découvre chez les sujets de l'enquête une fantasmagorie — à l'égard des mathématiques — richement diversifiée. Un non-initié — aux mathématiques et à la psychologie abyssale — peut clairement ressentir que les rapports de l'élève au savoir relèvent moins de ses habiletés cognitives, de son travail, etc., que de ses activités inconscientes. Et les mathématiques n'apparaissent plus alors comme sciences exactes et neutres mais comme objets investis positivement ou non : « C'est peut-

être dans ce jeu de balance, où les mathématiques sont investies comme objet d'angoisse ou comme objet de défense contre l'angoisse, que se situent l'échec ou la réussite en mathématiques. »

Un livre à lire par le parent ou le psychologue mais plus encore par le professeur de mathématiques.

H.T.A. Whiting

**Psychologie sportive**

Traduction de Claude Monod

Vigot, 368 p., 69 F

L'étude scientifique du phénomène sportif est récente. Les biologistes ont été les premiers à explorer ce nouveau champ de recherche. Les spécialistes des sciences humaines se joignent maintenant à eux. La littérature consacrée à ce domaine est relativement réduite ; de ce fait, l'excellente traduction de ce livre est la bienvenue. Whiting, maître de conférences à l'Université de Leeds présente un recueil d'études réalisées par des chercheurs anglo-saxons et comprenant cinq parties : 1° textes généraux traitant de la compétition, de l'entraînement, de la représentation du corps ; 2° recherches centrées sur la psychologie génétique, développement des capacités psychomotrices chez les jeunes enfants ; 3° études portant sur la perception en situation sportive ; 4° recherches axées sur la vigilance et les variations du niveau d'activation au cours de la compétition ; 5° travaux analysant la pratique sportive.

Nous avons été particulièrement intéressé par certaines études sur l'image et la personnalité du professeur d'EPS et de l'entraîneur. Des phénomènes connus, tels « l'effet Rosenthal », sont replacés dans le contexte du sport et de l'éducation physique. Le chapitre consacré à la description et à l'interprétation des travaux effectués sur la croissance et le type physique de l'enfant est capitale pour tout éducateur.

Un livre utile aussi bien à l'enseignant qu'au chercheur d'EPS.

Yves Guyot

# “ Le Provençal

MARSEILLE demeure l'une des rares villes de province à disposer d'une presse relativement diversifiée. Quatre quotidiens se partagent le marché : trois le matin, *Le Provençal*, *Le Méridional* et *La Marseillaise* ; un l'après midi, *Le Soir*. Toutefois, ce pluralisme de titres ne doit pas faire illusion : un homme, le maire socialiste Gaston Defferre, domine la situation. A l'exception de *La Marseillaise*, journal communiste, son groupe contrôle toutes les autres publications, qu'elles soient socialistes comme *Le Provençal* ou réactionnaires comme *Le Méridional*. De surcroît, en 1954, *Le Provençal* a acquis *La République* de Toulon et depuis 1967, il publie, dans le Gard, une édition commune avec *Midi libre*.

En moins d'un tiers de siècle, *Le Provençal*, sorti pour la première fois le 23 août 1944, a pris la tête d'un des principaux groupes de presse régionaux. Dans cet imposant ensemble, chacun des services est devenu une filiale dont le journal bien entendu est le principal client. Mais chaque filiale peut traiter directement avec des clients extérieurs. Actuellement fonctionnent cinq filiales.

Eurosud est une société anonyme créée en 1971 lorsque *Le Provençal* a quitté l'agence Havas. C'est une régie publicitaire. Elle reçoit à ce titre toute annonce à publier dans un des titres du groupe. Pour s'opposer à cette organisation, l'agence Havas a lancé une feuille gratuite, *Marseille 7*, qui fait une concurrence non négligeable au *Provençal* sur le plan publicitaire.

La SEMI est la Société des études de marché et d'informatique. Avec quarante-cinq salariés et un budget de fonctionnement de 10 millions de francs, elle assure deux types de services : l'exploitation, c'est-à-dire le traitement par ordinateur de la fabrication du journal ; des recher-

al''

ches, soit de fabrication, soit de gestion. Filiale à 81 %, elle travaille presque exclusivement pour le groupe.

Media-Sud est chargée de drainer la publicité nationale sur la région. Elle s'occupe aussi de la promotion des titres.

Sud-Marketing s'occupe de la gestion des budgets d'annonceurs sur les divers supports. Quant à Ell — Edition, Informatique, Impression —, elle sert de centrale d'achat.

L'évolution du *Provençal* est caractérisée par la mise en œuvre d'une stratégie qui a pour but la recherche de la rentabilité. C'est pourquoi ce journal, le premier en France, a utilisé l'informatique non seulement pour la gestion mais aussi pour sa fabrication. Dès 1970, la grande idée du groupe est de constituer une entreprise totalement intégrée sur le plan informatique.

De l'analyse systématique de toutes les éditions du journal sur une période de plus d'un an, deux conclusions se sont imposées. D'abord une stabilité dans la présentation des articles. Et, surtout, la constatation que plus de 80 % des événements locaux et régionaux sont prévisibles avec au moins vingt-quatre heures d'avance. C'est à partir de ces deux conclusions qu'est édiflée une nomenclature des présentations standardisée pour les pages régionales. Première conséquence de cette nouvelle organisation : la décentralisation de la rédaction en chef vers les antennes locales.

A partir de la copie fournie par les rédacteurs, puis codifiée par les secrétaires de rédaction, le clavier enregistre ce texte à l'aide d'un écran, sous la forme d'une ligne sans fin, dite « texte au kilomètre », comprenant à la fois le texte et les codes de composition. En fin d'écran, l'ordinateur contrôle les informations saisies et demande

éventuellement des corrections. L'article entier est automatiquement justifié par l'ordinateur suivant les ordres qui lui ont été donnés par les codes portés sur le texte. Le dernier mot de la ligne peut être éventuellement coupé grâce à la routine de division des mots que l'ordinateur a en mémoire. Il peut couper tous les noms propres et communs existant dans le Petit Larousse, soit environ 80 000 termes. Cette méthode de mise en page rapide a permis de réduire le délai d'exécution de moitié. Quant au coût de production des pages régionales, il aurait aussi baissé de 50 %.

*Le Provençal* publie treize éditions. En 1975, sa diffusion atteignait 190 000 exemplaires auxquels il fallait ajouter les 37 000 exemplaires du *Soir* et les 78 000 exemplaires de *République-Var Matin*. Au total, le Centre d'étude des supports de publicité évaluait à 1 050 000 lecteurs l'audience du groupe.

*Le Provençal* emploie un millier de salariés dont cent vingt journalistes. S'il ne possède pas de rédaction spécifique à Paris, il dispose des services de l'Agence centrale de presse. Entre *Le Provençal* et l'ACP, les liens ont toujours été extrêmement étroits. C'est Gaston Defferre qui a fondé cette agence sous la IV<sup>e</sup> République, et aujourd'hui son président, André Poitevin, est aussi directeur général adjoint du *Provençal*.

En position dominante sur sa région, *Le Provençal* a rendu difficile la création de magazines à Marseille. Le groupe Express a dû arrêter l'expérience d'un *Express Méditerranée* mensuel. Seul aujourd'hui opère une légère percée l'industriel marseillais Maurice Genoyer avec deux mensuels, *Provence Magazine* pour les informations générales et *Objectif Sud* pour l'économie.

Jean C. Texier

## NOUVEAUTÉS

### FRANÇAIS

#### LANGAGES ET TEXTES VIVANTS 6<sup>e</sup>

● Des images pour faire parler les muets.  
● Des messages : 100 textes à lire ou à dire.

● Des langages : de l'expression orale à l'expression écrite.

Livre du Professeur correspondant\*

#### A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE LANGUE

● Grammaire résolument moderne et simple.

● Linguistique au niveau des élèves = symbolisme discret.

● Manuel pour 2 ans = réelle souplesse d'utilisation.

● Très nombreux exercices de manie- ment de langue = pédagogie active.

### MATHÉMATIQUE

#### MATHÉMATIQUE CONTEMPORAINE 6<sup>e</sup>

Collection THIRIOUX

● Assimiler la mathématique avec des élèves actifs stimulés par la clarté, l'actualité, le concret et l'esthétique de cet ouvrage conforme au programme 77.

● Liaison CM2 → 6<sup>e</sup>

Nombreux exercices progressifs écrits en gros caractères. Le cours, simple à suivre et adapté au niveau des enfants à l'agrément de se lire comme un journal. 272 pages - 2 couleurs - couverture solide  
Livre du Professeur correspondant\*

### SCIENCES PHYSIQUES

#### SCIENCES PHYSIQUES 6<sup>e</sup>

MICHAUD - LE MOAL

● Vous permet de réussir votre classe même si vous n'avez jamais enseigné les sciences physiques.

● Observation des phénomènes physiques élémentaires à l'aide d'un matériel simple et peu onéreux.

● Livre-cahier 64 pages - Format 21 x 29,7 - couverture pelliculée, lavable et joliment colorée : elle invite l'élève à une présentation vivante et soignée des exercices utiles et efficaces.

Un cahier personnel ... ou un manuel pour 4 ans, selon vos crédits 77.

Livre du Professeur correspondant\*

Vous recevrez gratuitement\* les LIVRES DU MAÎTRE (méthodologie, corrigés, choix d'exercices supplémentaires) pour la rentrée 1977, si votre demande nous parvient avant le 31 - 05 - 1977.

 **éditions magnard**  
122 Boulevard Saint-Germain  
75279 Paris Cédex 06

NOM \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

Je désire recevoir

ARNAUD TEXTES VIVANTS 6<sup>e</sup>

24 diapositives correspondants - en souscription 52 F

GRAMMAIRE 6<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup>

MATH. CONTEMPORAINE 6<sup>e</sup>

SCIENCES PHYSIQUES 6<sup>e</sup>

Joindre 4 F par titre pour participation aux frais

Inclus \_\_\_\_\_ F en un chèque bancaire à l'ordre des Éditions Magnard, ou chèque postal au C.C.P. LA SOURCE 30.487.67.T.

Nom de mon libraire \_\_\_\_\_

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique. Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

### comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Paul Delouvrier ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Robert Debré, de l'Académie des sciences ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourasté, membre de l'Institut ; Georges Friedmann, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poincaré, conseiller d'Etat ; Jean Rostand, de l'Académie française ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

### direction

directeur : André Lichnerowicz

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

### rédaction

rédacteur en chef : Pierre-Bernard Marquet.

rédacteur en chef adjoint : Maurice Guillot.

chefs de rubrique : Pierre Ferran, Catherine Guigon, Jean-Pierre Vélis.

secrétariat de rédaction - maquette : Suzanne Adelis, Michel Bonnemayre.

informations : Elisabeth de Blas, Michaëla Bobasch, André Caudron, Odile Cimetière, René Guy, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Sénéca.

documentation : Jacques Charpentreau, Christian Cousin, Claudine Dannequin, Jean-Claude Forquin, William Grossin, Geneviève Lefort, Gildas Machelot, François Mariet, Jerry Pocztar, Louis Porcher - Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Catherine Mathieu, Georges Rouveyre.

dessins : François Castan.

### publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

### conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Denis Forestier, vice-président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Robert Bazin, Jean-Louis Bergeret, Lazine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Claire J. Richet, Yvette Servin.

## sur votre agenda

### stages

■ Lire, écouter, voir, à Marly-le-Roi, du 27 juin au 2 juillet. Cette session, organisée par Peuple et Culture, est le prolongement des universités d'éducation permanente réalisées par cette association au cours des dix dernières années. Elle se veut un lien de découverte, de réflexion et d'apprentissage à partir de diverses formes « d'écriture qui se lisent, s'écoutent et se voient » : littérature, cinéma, musique, théâtre, etc. Date limite d'inscription : 16 mai. Frais de participation : 900 F pour les stagiaires délégués par une collectivité ; 500 F pour les stagiaires individuels. Possibilités de bourses. Frais de déplacement remboursés sur la base de 50 % de la 2<sup>e</sup> classe SNCF par l'INEP. Renseignements et inscriptions : Peuple et Culture, service Formation, 27, rue Casette, 75006 Paris. Tél. : 222-30-56.

■ Initiation et perfectionnement à la croisière côtière et semi-hauturière sur Ghiblis et Rocs 101. Ces stages sont organisés en Bretagne par l'Association chalonaise de voile à l'Ascension, à la Pentecôte, ainsi que pendant les mois d'été à partir du 11 juin. Sont organisés également des stages en internat d'initiation à la voile, de perfectionnement et formation de moniteurs (CAEV) pendant les trois premières semaines de juillet, à Givry en Argonne. Renseignements : Association chalonaise de voile, MJC de Verbeau, 51000 Châlons-sur-Marne.

### exposition

■ Le Mithila - regards sur l'Inde, jusqu'au 19 mai au musée des Beaux-Arts de Caen. Le Mithila est l'un des plus anciens royaumes de l'Inde. Son art, exclusivement féminin, magique, religieux, rappelle à la fois l'art crétois et les poupées du théâtre d'ombres du sud-est asiatique. C'est par un dessin que les jeunes filles font leur demande en mariage. Pour les fêtes toutes les femmes peignent sur des papiers qui servent d'emballage à des cadeaux rituels. Elles couvrent de fresques les murs des huttes, tracent sur le sol des dessins très raffinés. L'exposition est en deux parties : l'une comprend des dessins et peintures prêtés par le Centre Georges-Pompidou, l'autre, réalisée par le laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme, présente de nombreux objets (bijoux, costumes, objets usuels) qui sont

représentés dans les peintures. L'exposition est accompagnée de débats, projections, animations, spectacles. Musée des Beaux-Arts de Caen, Esplanade du Château, 14000 Caen. Tél. : 81-78-63.

### musique

■ Festival de théâtre musical de Poitiers du 23 mai au 5 juin. Sur le thème « Le théâtre musical, un phénomène multiforme », un séminaire se déroulera les 27, 28 et 29 mai pour permettre aux compositeurs de faire le point de leurs recherches ; ces débats seront ouverts au public. Simultanément, une exposition permettant de situer les différentes recherches dans le domaine de « L'espace et les espaces » se déroulera au CRDP de Poitiers. Des concerts seront en outre donnés chaque soir et une animation des rues de Poitiers sera créée. Pour tous renseignements : Office départemental du tourisme, 11, rue Victor-Hugo, 86000 Poitiers. Tél. : 41-58-22.

### théâtre

■ VII<sup>e</sup> Rencontres théâtrales non professionnelles de la Maison des jeunes et de la culture de Boulogne, à Sèvres, du 5 au 12 juin. Ces rencontres s'adressent à tous ceux (troupes, animateurs, enseignants, jeunes travailleurs, etc.) qui s'intéressent à cette forme d'expression que représente le théâtre, souhaitent être le reflet des problèmes de la vie quotidienne et l'expression des régions. Les groupes intéressés ou souhaitant présenter un spectacle ou une animation peuvent écrire à : Rencontres théâtrales, MJC, 152, rue de Silly, 92100 Boulogne-Billancourt.

### loisirs

■ Voyage au pays d'Alain Fournier. L'association des Amis de Jacques Rivière et Alain Fournier organise le samedi et le dimanche de la Pentecôte un voyage en car au pays d'Alain Fournier sur les traces d'Augustin Meaulnes. Départ le 28 mai à 7 heures devant le Grand Palais (avenue de Selves), coucher à Bourges. Le 29, visite d'Epineuil-le-Fleuriel (Sainte Agathe du Grand Meaulnes), circuits en Berry, Sologne et Bourbonnais. Participation : moins de 200 F. S'adresser 31, rue Arthur-Petit, 78220 Viroflay.

# 1977 NOUVEAUX PROGRAMMES 6<sup>e</sup>



# NATHAN



DANS CHAQUE DISCIPLINE  
UN NOUVEL ENSEMBLE PEDAGOGIQUE

## FRANÇAIS

collection  
LANGAGE ET COMMUNICATION  
NOUVEL ITINÉRAIRE  
GRAMMATICAL 6<sup>e</sup>

J. Grunenwald, H. Mitterand

- Livre de l'élève ..... 22,00
- Travaux dirigés ..... 8,50
- Livre du professeur ..... 21,00

## FRANÇAIS 6<sup>e</sup> TEXTES ET ACTIVITÉS

H. Mitterand, M. Pougeoise, J. Labeyrie, F. Egéa

- Livre de l'élève ..... 24,00
- Fichier du professeur ..... 29,00

## ANGLAIS

### SPEAK ENGLISH - SÉRIE VERTE

A. Ballandras, E. Benhamou, P. Dominique

- Livre de l'élève ..... 24,00
- Livret de travaux dirigés ..... 8,50
- Fichier du professeur ..... 35,00
- Ensemble audio-visuel complet
- 10 disques élève

## MATHÉMATIQUES

M. Rouquairol

M. Queysanne, A. Revuz

- Livre de l'élève ..... 22,00
- Livre du professeur ..... 14,50
- Travaux dirigés élèves ..... 8,50
- Travaux corrigés professeur ..... 10,00

## SCIENCES NATURELLES

L'HOMME ET LA NATURE

BIOLOGIE 6<sup>e</sup> dirigée par J. Escalier

- Livre de l'élève ..... 21,30
- Guide pédagogique ..... 16,00
- Diapositives
- Diapositives 7 séries - 18 diapos
- Chaque série ..... 52,00

## SCIENCES PHYSIQUES

ÉVEIL AUX SCIENCES PHYSIQUES

A. Saison, P. Malleus, F. Harsany et P. Seyfried

- Livre de l'élève ..... 18,60
- Livre du professeur ..... 14,50

## HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

P. Milza, S. Berstein, R. Dubreuil et A. Buzacoux

- Livre de l'élève ..... 28,00
- Travaux pratiques ..... 8,50
- Guide pédagogique ..... 19,00
- Diapositives 10 séries
- 5 séries, 12 diapos 35,00
- 5 séries, 24 diapos 70,00

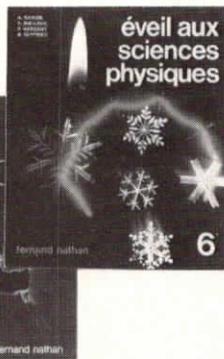
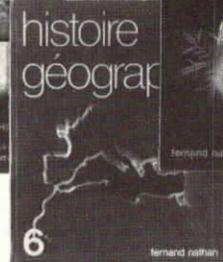
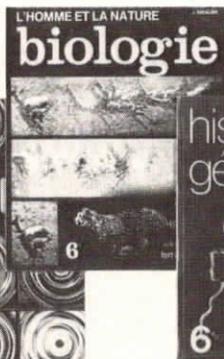
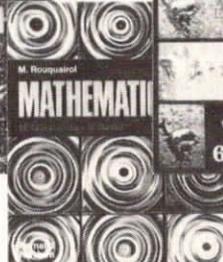
## ALLEMAND

WIR LERNEN DEUTSCH

collection G. Holderith

conforme au programme 1977

- Livre de l'élève ..... 28,40
- Travaux dirigés ..... 12,00
- Fichier du professeur ..... 23,30
- Bandes magnétiques (ensemble complet)
- 15 disques élèves ..... 85,00



# FERNAND NATHAN

9, rue Méchain - 75680 PARIS Cedex 14

Salle d'exposition :

18, rue Monsieur le Prince 75006 PARIS

## *les jours se suivent...*

**LUNDI.** « Il y a des réformes sur lesquelles, sans vouloir les annuler, il faudra s'interroger » vient de déclarer Jacques Chirac aux délégués du Syndicat autonome des professeurs de l'enseignement supérieur, qu'il recevait dans sa mairie de Paris. Il s'agissait, bien sûr, de la loi d'orientation de 1968 contre laquelle Alice Saunier-Séité n'est pas tendre non plus. Pour elle, en effet, les universités étaient plus « autonomes » avant 1968, et leur « politisation » d'aujourd'hui a pour cause essentielle « le système pédagogique institué par la loi d'orientation ». Mais il paraît qu'on a mal interprété cette déclaration. Ah !

**MARDI.** Le Syndicat national des professeurs d'écoles normales (FEN) estime nécessaire la création d'un minimum de 200 postes de professeurs d'écoles normales ; 48 seulement, en effet, sont prévus au budget 1977 pour 265 demandes recensées officiellement. Faute de moyens accrus au budget 1978 et d'un collectif à celui de 1977, les rentrées 1977 et 1978 ne pourront pas être assurés correctement, précise le SNEPEN.

**MERCREDI.** La petite guerre des mini-manuels scolaires est ouverte. Les maisons d'édition présentent, comme les grands couturiers, leurs collections de la prochaine rentrée en sixième. Miracle, ces ouvrages dont on a réduit autoritairement le prix et, par suite, le nombre de pages, sont (presque) aussi beaux que les précédents. Si le texte est un peu sacrifié, les illustrations restent abondantes et de belle qualité. Mystère, pourquoi faisait-on, naguère, des manuels si chers ?

**JEUDI.** L'université de Vincennes ne sera pas « démantelée » mais « installée définitivement » à l'est de Paris (coût de l'opération : plus de 100 millions) a déclaré Alice Saunier-Séité. Le terrain de Vincennes a en effet été loué par la Ville de Paris et le bail expire en 1978. Mais comme rien n'est encore prêt la nouvelle université ne serait achevée qu'après 1980. Que se passera-t-il dans l'intervalle ? Que deviendront les quelque 30 000 étudiants de Vincennes ? Il est vrai que, toujours selon Alice Saunier-Séité, ils ne sont pas à plaindre puisqu'ils « sont d'une origine sociale sensiblement plus fortunée que dans les autres universités ». Involontaire hommage à une université qui accueille tant de professionnels et de salariés qui viennent y suivre des cours de formation permanente ?

**VENDREDI.** Selon les calculs de la Confédération mondiale des organisations de la profession enseignante, un tiers de la population mondiale (800 millions de personnes) dont 60 % de femmes, sont encore totalement analphabètes.

**SAMEDI.** René Haby a enfin découvert un syndicat qui approuve les orientations qu'il a définies. Il en sera réconforté. Il s'agit du Syndicat national des personnels d'administration des lycées et établissements secondaires au congrès duquel il vient d'assister. Il en a profité pour demander à ses auditeurs « de concilier deux choses apparemment contradictoires : la concertation et l'autorité ». Il a par ailleurs annoncé son intention de rétablir le grade de chef d'établissement et a félicité les chefs d'établissement « courageux » qui prennent parti pour la majorité.

Pierre-Bernard Marquet

une semaine après l

## **l'éducat**

La loi de juillet 1971 a fait entrer de plain-pied, non seulement dans notre vie professionnelle, mais dans notre vie tout court, le concept de formation permanente. De cette « victoire sociale », de l'engouement suscité d'abord par l'idée puis, plus ou moins selon les couches sociales, chez les individus, il est difficile de faire le point. Toutefois, en février 1973, à l'INFA (Institut national de formation des adultes) de Bertrand Schwartz, succédait l'ADEP, l'Agence nationale pour le développement de l'éducation permanente. Cet organisme public, après quatre années d'expérience sur le terrain, peut apparaître comme un bon indicateur. En tout cas, ses responsables ont tenté, compte tenu de la crise actuelle, d'en tirer les conclusions et les enseignements pour l'avenir.

# ion permanente et la crise

DANS LA PERIODE difficile que traverse le monde du travail, on pourrait supposer que formation continue et éducation permanente se trouvent être des éléments privilégiés et séduisants puisqu'ils peuvent permettre, dans une vision globale et une certaine mesure, la reconversion, la mobilité, la promotion. Aussi paradoxal que cela soit, il n'en est rien et ce passage dépressif amène des réticences, certes inégales mais nouvelles, de la part des partenaires sociaux, entreprises et syndicats, mais aussi des publics. Du bilan qu'a dressé Guy Bégué, directeur de l'ADEP, c'est certainement la constatation qui suscite le plus de questions, tant en amont qu'en aval, pour son devenir, sur cette éducation permanente que l'on met à tout propos sur le devant de la scène.

Une autre constatation, presque aussi importante, réside dans une méconnaissance de l'ADEP qui reste ignorée pour une bonne part des secteurs public ou privé. Etablissement public à caractère industriel et commercial, l'ADEP est sous tutelle du ministère de l'Education qui est son interlocuteur privilégié, et elle relève du contrôle économique et financier de l'Etat. Son statut préserve sa capacité d'initiative, mais son action n'est pas directe; elle entend être un organisme de développement et faire œuvre d'assistance, d'innovation, d'incitation, de valorisation et par conséquent de recherche. C'est donc au niveau du conseil qu'elle se situe. Créée dans le cadre de la loi de 1971, ses responsables rappellent que, conformément à la politique définie par le ministère de l'Education, elle a pour mission non pas de se substituer aux appareils de formation publics ou privés, ni même d'en grossir le nombre, mais de faciliter « la réalisation de nouvelles actions de formation, notamment dans les établissements

publics, et de favoriser le dialogue entre les responsables et les représentants des besoins de formation (entreprises, fonds d'assurance formation, associations, etc) ».

L'ADEP compte près d'une centaine de permanents qui travaillent en équipes pluridisciplinaires, mais elle fait aussi appel, en fonction de ses besoins, à un certain nombre de chercheurs ou praticiens compétents. Son budget, en 1976, s'est élevé environ à 13 millions de francs dont 7 provenaient du ministère de l'Education en échange de prestations techniques et 3 du Fonds de la formation professionnelle. Le reste a pour origine le produit des conventions passées avec les administrations et entreprises nationales, et celui de contrats passés avec des partenaires privés, ce dernier n'atteignant pas tout à fait le million de francs. Par ailleurs, l'ADEP est habilitée à percevoir de la part des entreprises 10 % de leur participation à la formation continue, c'est-à-dire sur le 1 % de la masse salariale qu'elles versent, et la part de la taxe d'apprentissage réservée aux frais d'activités complémentaires de l'enseignement technologique.

## la confusion

### des termes

Guy Bégué, dans l'analyse de ces quatre ans d'existence, relève trois périodes : celle, en 1973, de la prophétie, de la foi, avec la mise en place progressive d'une véritable structure d'éducation permanente et ce, en pleine phase de croissance; puis celle du doute qui a suivi; enfin celle de la raison, au seuil de laquelle nous nous trouvons, dictée par la crise économique et ce passage de la phase de croissance à une phase de survie.

Cette période de doute, estime le directeur de l'ADEP, a été en quelque sorte provoquée par la découverte d'un certain nombre d'obstacles dont le premier est « la confusion créée et maintenue au niveau des définitions » qu'il convient de préciser. La formation professionnelle continuée est en somme l'amélioration du savoir-faire et est du ressort de l'entreprise, puisqu'elle est destinée au développement des aptitudes au niveau des métiers ou des professions, par une meilleure maîtrise et intelligence des techniques à tous les degrés. La formation continue complète la précédente puisqu'elle doit faire entrer la dimension de réflexion sur les tenants et aboutissants du travail et qu'elle permet, tout en s'appuyant sur le concret de la profession, d'aborder les mécanismes socio-économiques et les conditions de la conjoncture et du milieu. Elle est du ressort de l'entreprise, mais aussi de l'Etat. La troisième, c'est l'éducation permanente, qui regroupe les deux premières, système global des voies et des moyens qui permettent à l'individu de s'épanouir au mieux, et qui est du ressort de l'Etat.

Si l'on peut effectivement déterminer plus précisément chacune de ces composantes, il n'est pas évident que cela soit plus clair dans l'esprit du public, car les nuances dans les définitions et le chevauchement des termes font que, dans la plupart des cas, ce langage reste celui de spécialistes. C'est d'ailleurs là une autre difficulté que Guy Bégué met au compte des réticences nouvelles des partenaires sociaux. Comme lui, on ne peut se dissimuler que déjà les seuls mots « éducation » et « formation » sont des obstacles en eux-mêmes, qu'ils sont « peu mobilisateurs, voire répulsifs », ne serait-ce que par l'image scolaire traditionnelle qu'ils font resurgir. Il

ne faut toutefois pas négliger les chiffres de l'évolution globale des bénéficiaires de formation continue qui étaient 1 160 000 en 1972, 2 230 000 en 1973 et 2 500 000 en 1975. Mais on constate aussi que, sur ce nombre, seulement 4 % des stagiaires sont venus à la formation continue de leur propre volonté.

Le langage n'est cependant pas la seule entrave à l'intérêt des syndicats et du public. Il y a eu, reconnaît honnêtement le directeur de l'ADEP, insuffisance des contenus, notamment avec la formule facile des stages standards et, en gros, difficulté à appréhender les vrais besoins et à y répondre. Au passif, Guy Bégué met encore l'effort d'information qui n'a pas réussi à endiguer l'inquiétude ressentie actuellement devant le marché de l'emploi. Cet effort sera donc réajusté et amplifié et il est nécessaire dorénavant que l'Etat modifie sa politique de formation pour qu'elle porte plus nettement sur les emplois du bas de l'échelle sociale. On assiste tout de même à une légère inflexion des chiffres : en 1972 on dénombrait parmi les stagiaires 54 % de travailleurs manuels, indépendants et employés, pour 16 % de cadres et ingénieurs ; en 1975 ces chiffres sont passés respectivement à 61 % et 13 %. A noter aussi le mauvais emploi des congés-formation dû également à une déficience de l'information, puisque l'on en a dénombré 88 000 en 1974 et seulement 65 000 en 1975.

## le temps de la raison

Cela dit, il faut reconnaître que l'ADEP a réussi à surmonter un certain nombre de ces difficultés et, qu'en tout cas, le bilan fait actuellement va permettre de « rectifier le tir » dans un certain nombre de domaines.

Elle a réussi dans une certaine mesure la mise au point de méthodes d'ouverture de l'éducation dans le

monde professionnel, et ce n'est pas son moindre mérite. Son rôle d'assistance technique est important en ce qui concerne la mise en place du réseau public de formation dépendant de l'Education et elle participe activement à la constitution des centres académiques de formation continue, comme au développement des actions de l'Education en direction des entreprises ou à la formation des salariés du bâtiment et des travaux publics. Elle expérimente et met en place également une formation par unités capitalisables dans le cadre des GRETA et a entrepris une vaste étude pour une rénovation de la promotion sociale. Elle mène de front un certain nombre d'expériences dans le domaine dit des « collectivités territoriales » comme, par exemple, l'implantation de « Missions d'éducation permanente » dans les villes nouvelles : Cergy, Saint-Quentin-en-Yvelines, Marne-la-Vallée Evry, l'Isle-d'Abeau, Fos, ou encore des opérations sur des ZUP afin de développer et ajuster le potentiel éducatif à La Rochelle, Montbéliard, Bayonne, Chambéry, ou même encore des actions d'envergure comme l'étude, la détermination des axes de développement et la recherche de projets d'actions d'éducation permanente pour l'Etablissement public régional d'Aquitaine.

Il y en a d'autres. Citons simplement pour mémoire la conception d'une politique de formation continue intégrée pour l'ensemble du personnel de l'administration pénitentiaire et pour les détenus, ou la production d'un plan de formation pour l'ONISEP en ce qui concerne le secteur public. Dans le secteur privé, une étude des besoins en formation des PME, tout comme pour les salariés du bâtiment et des travaux publics, ou encore la conception de dispositifs réalistes pour la formation des commerçants et artisans. Mais il y a aussi une volonté affirmée d'atteindre des publics prioritaires tels que jeunes, migrants ou isolés, telles que les femmes désireuses de reprendre une activité,

aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain.

L'ADEP veut tirer les enseignements de ces expériences et se soumettre à la réalité. « Il nous faut vivre avec la crise, car on ne bâtira pas l'éducation permanente sur des utopies, mais bien sur des situations données » dit Guy Bégué. L'ADEP n'est pas habilitée à définir sa politique, mais elle peut en discuter et faire des propositions. Tirant ses enseignements du terrain, elle est finalement mieux placée que personne pour définir ses objectifs. L'une de ses règles est de ne rien imposer et d'abord d'écouter ses partenaires, puis, à partir de ce qui existe, de rechercher des voies nouvelles. C'est en s'appuyant sur la réalité qu'elle entend susciter la demande.

Avec les failles qui sont apparues au terme de ces quatre années, l'ADEP se remet en question, mais on peut sans risque déclarer le bilan positif. Le secteur privé est peut-être le seul à ne pas progresser à bon rythme. Mais il faut prendre en considération l'existence, antérieure à l'ADEP, d'une sérieuse concurrence privée qui a coutume de se soumettre plus facilement aux désirs de l'entreprise cliente. Organisme à but non lucratif, le seul avantage de l'ADEP, aux yeux des entreprises, est peut-être celui de facturer ses prestations au prix coûtant. Car la recherche de voies nouvelles et surtout l'introduction des partenaires sociaux, préconisée dans tout programme, n'est peut-être pas sans effrayer un certain nombre de petites et moyennes entreprises, sous-informées par ailleurs puisque bon nombre d'entre elles versent encore leur 1 % au Trésor — 219 millions en 1947, 190 en 1975 — plutôt que de l'utiliser pour la formation permanente de leur personnel.

Que ce soit du côté des entreprises ou de celui des salariés, il semble bien que l'effort d'information soit, six ans après la promulgation de la loi, encore de toute première urgence.

Maurice Guillot

# éducation récurrente :

---

## des progrès à faire

« LA RECHERCHE au sujet de l'apprentissage chez l'adulte reste lamentablement insuffisante... » Pessimiste, ce constat de Jennifer Rogers, établi il y a quelques années (1), reste d'actualité. Réunis à Paris du 28 au 31 mars dernier, les délégués nationaux du Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement (CERI, rattaché à l'OCDE) ont pu le constater : admise dans son principe, l'éducation récurrente se heurte encore, sur le terrain, à de nombreuses difficultés. Elaboré pour ces journées de réflexion, un rapport de synthèse, établi à partir des observations et des analyses « in vivo » faites par les pays membres, en témoigne.

### l'ajustement

#### des attentes

L'une des premières difficultés que rencontre l'éducation récurrente est d'ordre pratique : comment sensibiliser les adultes ? Comment adapter la formation à leurs besoins spécifiques ?

La sensibilisation, tout d'abord. En dépit de progrès non négligeables — en Grande-Bretagne, précise le rapport, les étudiants adultes (plus de vingt-cinq ans) représentaient, en 1976, 4,6 % de l'effectif universitaire total et 6,1 % en 1973 —, le travail ne manque pas. Pour le CERI, en effet, « une distinction importante doit être faite d'emblée, bien qu'elle ne soit pas toujours facile à appliquer dans la pratique, entre les mesures qui libéralisent officiellement l'accès à l'enseignement et celles qui constituent des encouragements positifs aux catégories qui n'auraient guère tendance, autre-

ment, à profiter de la suppression des obstacles formels... » En somme, c'est l'information qui manque le plus. Un phénomène dont on pris conscience notamment les universités et les collèges d'enseignement approfondi australiens qui, depuis 1975, développent largement leur publicité pour l'enseignement « adulte » et ne rechignent pas à utiliser, pour ce faire, les grands media. En France, le Centre national d'information pour la productivité dans les entreprises (le CNIPE, fondé en 1968) mène campagne, quant à lui, au niveau général, sur les lieux de travail et auprès des individus. En Suède, en revanche, ce travail d'information s'effectue essentiellement dans les entreprises où il est confié à des délégués syndicaux, baptisés « organisateurs de formation ». Ceux-ci bénéficient de décharges horaires qu'ils consacrent aux autres membres du personnel. Ils leur expliquent ainsi les possibilités qui leur sont offertes par l'éducation récurrente. Actuellement, il existe en Suède quelque quinze mille « organisateurs de formation » spécialisés dans les « cols bleus » et le gouvernement espère qu'il y en aura bientôt trente mille pour s'occuper des « cols blancs ». Bien entendu, l'information sur la formation permanente peut également emprunter une multitude d'autres filières, à commencer par les services sociaux locaux, les collectivités (immigrés)...

Informé est donc indispensable. Mais encore faut-il adapter l'offre à la demande : il convient, lit-on dans le rapport du CERI, « de prévoir un système de rétroaction car, quelle que soit l'imagination mise au service de la diffusion, elle n'atteindra pas son but si l'enseignement offert est, pour quelque raison

que ce soit, fondamentalement inadapté aux besoins de l'étudiant éventuel ». En Espagne, par exemple, « les aspirations peu réalistes sont explicitement citées au nombre des causes du faible taux de réussite aux examens d'entrée non traditionnelle aux enseignements secondaires et supérieurs ».

Il importe pourtant d'être également prudent, note le CERI. En effet, si « l'ajustement des attentes » constitue un facteur de réussite de l'éducation récurrente, il demande aussi beaucoup de doigté dans sa mise en application. Aucun « orienteur » n'est, a priori, infaillible et les causes psychologiques de blocage sont multiples chez l'adulte « solliciteur » : antécédents familiaux, poids du milieu de travail entrent sans doute pour beaucoup dans les choix de recyclage.

### la formation

#### des formateurs

Reste à mettre l'étudiant « adulte » en selle. Ici encore, les moyens d'accès à l'éducation permanente sont extrêmement variables selon les pays et parfois même à l'intérieur d'un même pays. C'est le cas par exemple, en Grande-Bretagne où les étudiants adultes représentent 2 % de l'effectif de St-Andrews University et 19,7 % de celui de l'université d'Essex. De plus, l'accès à ces établissements ne donne pas automatiquement le droit d'étudier n'importe quelle matière, comme la médecine ou l'odontologie.

Mais il y a plus grave, estime le CERI qui s'interroge sur la « finalité » recherchée par ces établissements qui se sont largement ouverts aux

adultes : « On peut voir dans l'assouplissement des conditions d'admission une tentative généreuse destinée à aider ceux qui n'ont pas pu faire de longues études, ou un moyen opportun, mais nullement altruiste, de maintenir les effectifs et d'améliorer leur niveau d'ensemble ». Vaste débat, loin d'être clos.

Autre point « chaud » de l'éducation récurrente : quelle formation faut-il donner aux enseignants ? Où en est-on actuellement ? A cette seconde question, le CERI répond brutalement : « On reconnaît à l'unanimité que la formation dispensée aux « formateurs » est insuffisante... L'adaptation des méthodes pédagogiques est l'obstacle le plus sérieux auquel les étudiants (adultes) doivent faire face après leur inscription... » Voilà qui est clair. Et les exemples ne font pas défaut. Ainsi, selon les membres du CERI, la « formation des formateurs » serait très aléatoire en France et totalement inexistante en Belgique. Face au développement de l'éducation permanente, cette « formation des formateurs » constitue donc un problème sérieux. Les manières de le résoudre sont encore, malheureusement, incertaines. Faudra-t-il créer un corps d'enseignants spécialisés ? Ou, au contraire, refuser d'en faire une véritable profession en jouant sur une alternance régulière entre l'enseignement et un autre type de travail ?... Le choix est délicat. Il suppose un équilibre entre une « caste » d'enseignants sur-spécialisés et l'acquisition parallèle de compétences pédagogiques débouchant sur une qualification reconnue à l'échelon national. Dans l'immédiat, le problème est à l'étude.

## les ressources nécessaires

Aussi généreuses soient-elles, toutes ces recherches prospectives ne peuvent pas être détachées des contingences matérielles. Le succès de l'éducation récurrente dépend

avant tout des moyens financiers dont elle dispose. « Il faudra donc, à l'avenir, et c'est là un point essentiel, constate le CERI, intégrer le congé-formation à un système global de financement ». De fait, la situation ne manque pas d'être confuse au niveau international. Les disparités sont grandes entre les pays concernés. En France, par exemple, le congé-formation a été institué en 1971 par la loi pour l'ensemble du pays. Il est donc possible aujourd'hui de se faire une idée précise des résultats obtenus. A l'inverse, le système suisse, malgré certains éléments de législation générale, est essentiellement basé sur le « coup par coup ». D'après le CERI, il semble bien que, dans la Confédération helvétique, « les congés de formation soient aussi rares que les renseignements concrets à leur sujet, même en ce qui concerne les endroits où ils sont réellement pratiqués »... Et le CERI de conclure : « Il importe donc, si l'on veut garder un droit de regard sur l'expansion du système de congé-formation, d'en améliorer la base des données. »

Situation complexe, dans son ensemble. L'éducation récurrente, on le voit, ne va pas aussi bien que certains voudraient le faire croire. Les travaux du CERI se sont terminés sur une étude des moyens d'améliorer les choses. Le point fondamental semble être la recherche d'une « attitude globale cohérente à l'égard de la planification de l'éducation récurrente ». Le CERI ajoute : « L'affectation des ressources nécessaires aux individus et aux établissements suscitera certainement de grandes difficultés financières et techniques, mais la création de mécanismes permettant de gérer ces ressources et d'en réglementer la distribution pose des problèmes à la fois administratifs et politiques... » Un souci de plus pour les gouvernements des pays membres. Qui auraient tort de tarder à l'aborder de front.

Catherine Guigon

(1) *Adult/Learning*, Penguin, 1973.

## les instituteurs dans la rue

Avec la journée revendicative du 4 mai et les 20 000 délégués venus de toutes les régions, le SNI-PEGC a porté dans la rue son action pour la revalorisation de la fonction enseignante et de la « fonction première : instituteur ». Action d'ailleurs prolongée par la diffusion en direction de l'opinion publique, et principalement des parents, d'un manifeste abondamment distribué pour alerter sur les conditions d'exercice du métier et pour réclamer la revalorisation morale, professionnelle et matérielle de la fonction d'instituteur.

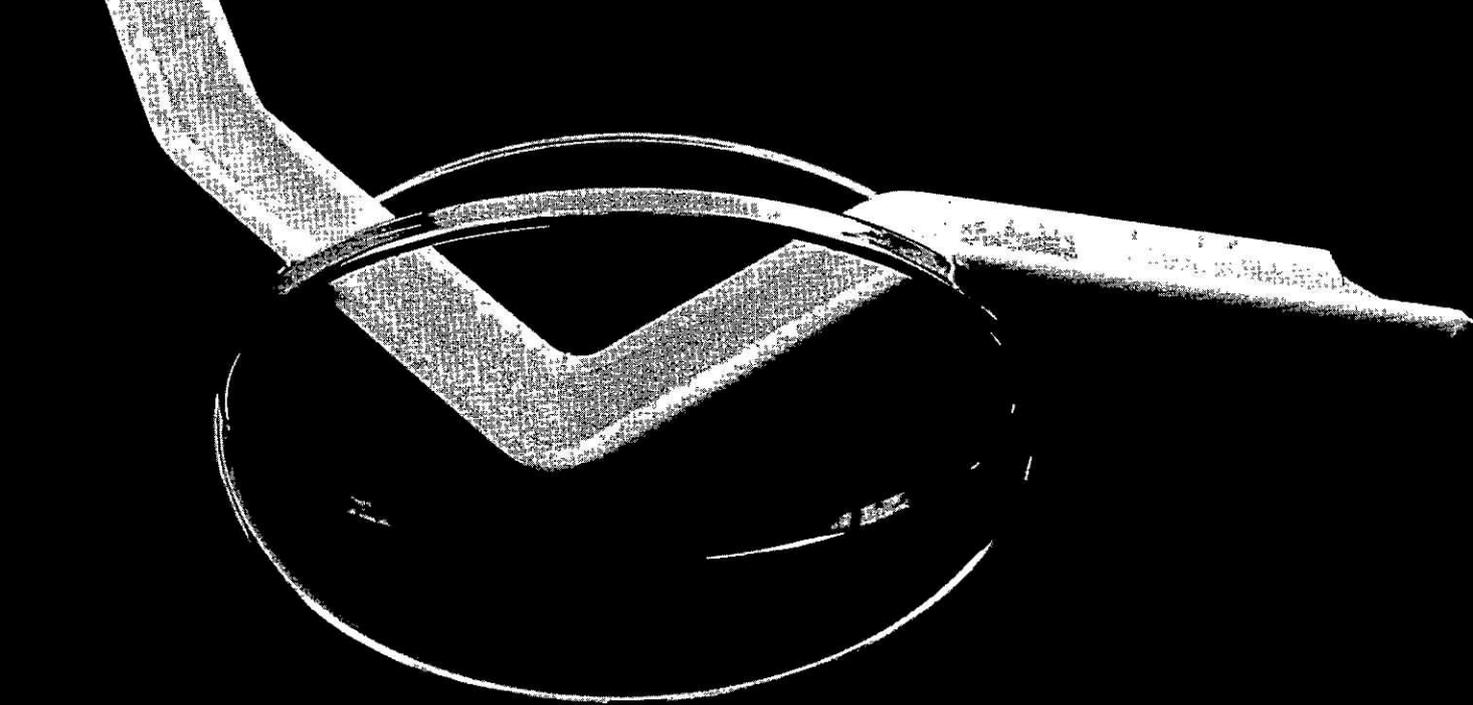
Le secrétaire général du syndicat, Guy Georges, a tenu à mettre l'accent sur d'autres problèmes qui n'en sont pas moins étroitement liés à cette campagne d'envergure. Il s'agit surtout de la « situation inquiétante et critique » en ce qui concerne le remplacement des maîtres absents pour maladie, congé de maternité, stages, etc. Trois aspects inquiètent grandement le SNI-PEGC : l'arrêt du plan de stagiarisation dont le syndicat est persuadé que tel est le dessein du ministère ; le fait que des administrations départementales recrutent à nouveau des enseignants temporaires, ce qui va avoir pour conséquence de recréer l'auxiliaariat que pourtant le ministère s'est engagé à faire disparaître ; enfin le problème posé par le retour de près de 1 500 coopérants, en majeure partie du Maroc, pour lesquels le ministère envisagerait de libérer autant de postes de PEGC actuellement occupés par des auxiliaires, ce qui correspondrait au licenciement pur et simple de ces derniers.

Par ailleurs, le SNI-PEGC et la FCPE (Fédération de parents Cornec) ont signé une déclaration solennelle invitant leurs militants et adhérents « à mettre en œuvre, sans délais et conjointement, les dispositions permettant d'aboutir à la création, dès avant le mois de juin, de conseils de parents d'élèves de la Fédération Cornec auprès de toutes les écoles ou groupes scolaires où il n'en existe pas encore ».

En ce qui concerne l'application de la réforme Haby, le SNI-PEGC constate que le ministre n'a guère tenu compte de ses mises en garde. Guy Georges a d'ailleurs réaffirmé la position du syndicat en déclarant : « Nous refuserions l'aventure d'une application légère de cette réforme sans moyens, qui serait notamment très dangereuse au niveau de la sixième. »

M. G.

# "jet" de condor



**BEAUTE DES FORMES. PURETE DES LIGNES. SOUS TOUS LES ANGLES.**

*Anatomiquement étudié pour le confort et la détente du corps, stable se positionne à volonté par simple glissement du corps, se transforme en rocking-chair. Se plie à loisir jusqu'au démontage complet.*

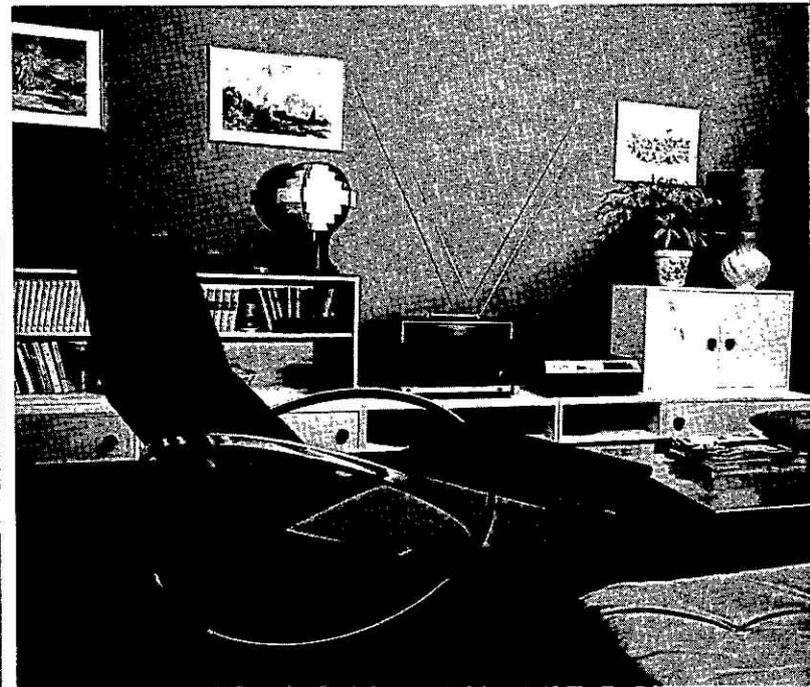
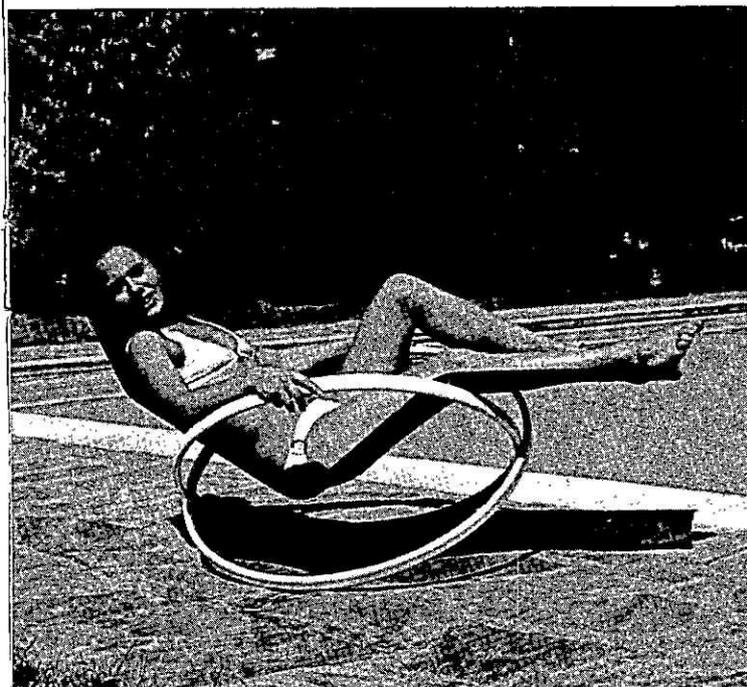
*Existe en chromé ou laqué. Toutes teintes skai ou toiles.*

*DOCUMENTATION couleurs JET contre 4 francs.*

*Luxeux catalogue général CONDOR avec échantillons tissus contre 10 francs.*

**MAGASINS CONDOR**

218, rue Lafayette, 75010 Paris - Tél. : 607.30.54 +



# enseigner

Comment faut-il enseigner la littérature aujourd'hui ?

C'est ce que nous avons demandé à Raymond Jean, professeur à l'université de Provence, romancier (son dernier ouvrage, *La fontaine obscure* est resté longtemps en course pour le dernier Goncourt), critique littéraire et journaliste de grand talent.

Voici les réponses qu'il nous a données.

● *Vous enseignez la littérature à des étudiants. Est-ce qu'il est important pour vous de savoir dans quel but les étudiants apprennent la littérature ?*

Effectivement, c'est mon métier d'enseigner la littérature à des étudiants et je dois dire que, si j'ai beaucoup d'étudiants dans le secteur de la littérature contemporaine — car c'est la littérature contemporaine dont je m'occupe —, j'ai souvent l'impression qu'ils viennent là parce que cela les intéresse réellement.

Mais lorsqu'il s'agit de trouver une articulation entre l'enseignement de la littérature et le problème des réalités d'aujourd'hui, les problèmes des débouchés réels des étudiants, d'insérer, d'intégrer cet enseignement de la littérature dans un cursus bien précis d'études impliquant les responsabilités réciproques des étudiants et des professeurs, je constate qu'incontestablement il y a un problème de l'enseignement de la littérature aujourd'hui.

Je crois que les étudiants se posent beaucoup de questions. En gros la situation est la suivante : il y a un certain enseignement de la littérature que j'appellerai « ronronnant », bavard, très souvent humaniste (un humanisme qui est très suranné et pour lequel

les étudiants ne se sentent absolument plus motivés); il me semble qu'à une époque où l'on assiste à un double développement des sciences humaines d'une part et des sciences du langage d'autre part, l'enseignement de la littérature ne pourrait que se redéfinir en référence avec ce double développement.

● *En somme, il ne s'agit pas seulement d'un enseignement de la littérature contemporaine mais aussi d'un enseignement contemporain de la littérature contemporaine.*

Exactement, c'est tout à fait ce que l'on pourrait dire. Depuis une vingtaine d'années on assiste au développement de ce que l'on a appelé la Nouvelle Critique, appellation finalement commode, mais singulièrement dépourvue de précision. On sait bien qu'en France tout a été *nouveau* dans ces vingt dernières années : nous avons eu la Nouvelle Vague, le Nouveau Théâtre, la Nouvelle Critique ; mais en fait qu'est-ce que cela veut dire ? Je crois que, derrière cette réalité de la Nouvelle Critique, il y a une mutation profonde de l'approche de la littérature qui s'est faite à travers les travaux d'un certain nombre de chercheurs qui simplement ont réclamé un retour au texte, alors que l'enseignement

de la littérature était un enseignement qui, sous prétexte de littérature, faisait de l'histoire : histoire d'une époque, histoire des idées, histoire de la vie des écrivains, insistance mise sur la biographie et toutes sortes de données culturelles qui d'ailleurs ne sont absolument pas négligeables mais qui détournent les étudiants de l'étude d'un texte en tant qu'*objet*, en tant qu'*objet de savoir*.

D'ailleurs tout le monde sait que Lanson, qui pendant des décennies a influencé les études littéraires, disait que pour lui l'étude de la littérature était vraiment scientifique seulement quand elle s'occupait (si j'ai bonne mémoire) de bibliographie, d'établissement des textes et de recherche des sources. Tout le reste, je le cite encore, était uniquement affaire de goût et de plaisir. Ce pourrait être une bonne remarque — Roland Barthes dit bien « le plaisir du texte » après tout. Seulement cela voulait dire qu'à ses yeux l'étude d'un texte littéraire ne pouvait pas avoir de statut scientifique. Les choses sont restées telles pendant très longtemps.

Or aujourd'hui on commence à pratiquer une approche du texte littéraire qui sans être scientifique au sens strict du mot — ce serait trop ambitieux, et peut-être erroné — s'appuie tout de même sur



# la littérature aujourd'hui

des outils scientifiques. Et la Nouvelle Critique en gros c'est cela. C'est l'utilisation d'outils scientifiques, d'outils élaborés, adaptés à la lecture du texte littéraire pour poser la question de la littérature. Et je crois que lorsqu'on utilise ces méthodes, il y a un renouveau sensible de l'intérêt chez les étudiants. En tout cas je peux affirmer — je le vois tous les jours — qu'il y a de nombreux étudiants qui ne peuvent plus supporter un certain discours que j'appelais tout à l'heure bavard et verbeux sur la littérature.

● *Est-ce que cette transformation des attentes des étudiants se fait à l'université, ou bien est-ce que dans les dernières années, vous, les professeurs de littérature, vous avez senti que la formation littéraire reçue dans le secondaire était différente ?*

Je crois qu'elle se fait dans les universités et c'est normal. A mon avis c'est tout à fait souhaitable. C'est le rôle des universités de développer un certain nombre de recherches pilotes dans différents domaines ; en littérature comme ailleurs. On a toujours tort de croire qu'en littérature le savoir est statique ; comme ailleurs il se développe, il progresse, non seulement en littérature, mais je dirais même dans le domaine de la création littéraire aussi, ce qui est un tout autre problème. Je suis persuadé que dans la création littéraire il y a aussi un progrès, il y a quelque chose qui change ; on peut essayer de dire pourquoi, c'est une autre question, mais je le crois sincèrement. Les choses avancent. C'est donc dans l'université que s'élaborent les bases de ce nouveau savoir — et le pro-

blème est d'étudier comment cela se répercute dans l'enseignement secondaire. J'ai l'impression que peu à peu les choses y changent, mais très lentement et difficilement. Et je crois que si nos collègues des lycées, des CES, des CEG acceptaient (excusez-moi de dire cela, je le dis quand même) de se recycler, les choses seraient peut-être plus intéressantes et se passeraient différemment.

Certes, les modalités seraient à définir et à étudier : peut-être pour cela faudrait-il qu'ils aient un peu plus de possibilités de recyclage, c'est-à-dire des moyens de travailler, le droit d'être en congé pendant un temps, par exemple pour voir ce qui se passe dans leur discipline. Cependant, peu à peu les méthodes nouvelles malgré tout ont un poids, je crois, sur l'enseignement secondaire, quoique très lentement.

Il faut bien dire que l'enseignement de la littérature en France repose sur une approche qui était celle des pères Jésuites ou Oratoriens au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles où la littérature a été compartimentée, classée en catégories : distinction des genres, etc., appuyée sur une certaine rhétorique, et peu à peu cela a donné des structures extraordinairement figées et immobiles. La plus évidente c'est le culte extrêmement solennel et rigide que l'on a du classicisme, la grande trilogie : Corneille, Racine, Molière. C'est important certes. Mais pour beaucoup d'élèves aujourd'hui il y a là quelque chose qui ne passe plus. On s'attarde trop sur ces choses. Alors que si on commençait les études littéraires par une approche de la littérature contemporaine à travers les méthodes nouvelles de lecture, je suis convaincu qu'on rendrait le goût

de la littérature à des générations entières d'élèves et de lycéens.

● *Aujourd'hui il semble que, dans les lycées notamment, les disciplines privilégiées, les disciplines bénéficiant du prestige nouveau soient les disciplines scientifiques, en particulier les mathématiques. La fameuse section C est la section que visent tous les parents pour leurs enfants. Qu'est-ce que la littérature peut apporter aujourd'hui aux adolescents qui arrivent dans les lycées ?*

Cela c'est un tout autre problème. Il est évident qu'auparavant, l'enseignement de la littérature paraissait important parce qu'il était lié au fonctionnement d'une société bourgeoise parfaitement sûre des valeurs qu'elle représentait, tout à fait sécurisée sur ce plan-là. Donc la littérature c'est la pièce maîtresse d'une certaine culture. Et que l'on devînt avocat, ingénieur, médecin ou même scientifique, dans cette perspective-là la littérature paraissait quelque chose d'important et de fondamental. Aujourd'hui c'est bien différent parce que le développement des disciplines scientifiques, des sciences humaines, fait que les gens ont besoin de se spécialiser très vite dans un savoir qui va représenter pour eux des débouchés concrets et une insertion dans la vie réelle. Dès lors la littérature a une place de plus en plus restreinte. D'ailleurs que ça plaise ou que ça ne plaise pas, il faut bien le constater, il faut l'accepter.

De deux choses l'une : ou bien la littérature représente un certain potentiel culturel qu'il est important d'acquérir d'une façon ou d'une autre, c'est vrai en grande partie ; ou bien elle représente

aussi une certaine manière — j'allais presque dire — d'apprendre à lire. Lire les textes littéraires, c'est apprendre à lire dans le sens le plus large du terme, à déchiffrer les choses, peut-être même à déchiffrer le monde, la plupart des problèmes du monde. Je suis convaincu que la littérature peut avoir ce rôle mais précisément à condition que l'on apprenne aux élèves et aux étudiants à lire dans le sens fort du mot — dans le sens de ce que l'on appelle une *lecture* aujourd'hui. C'est là que toutes les disciplines liées aux sciences du langage et aux sciences humaines sont absolument capitales...

Cela dit il y a quand même le problème des enseignants qui auront toujours à enseigner la littérature, et leur formation est une chose tout à fait importante ; d'où le rôle des nouvelles méthodes d'enseignement de la littérature dans la formation des maîtres aujourd'hui.

● *Il y a un mot qui revient souvent dans ce que vous dites, c'est le mot SAVOIR et c'est un mot qui n'est pas toujours accolé à la rubrique « littérature ». Quel est donc le statut de ce savoir ?*

Quand j'étais élève autrefois, je me souviens que, dans la correction des devoirs, les mots de *goût* et de  *finesse* revenaient tout le temps : l'aptitude à comprendre la littérature était fondée sur le goût et la finesse. C'est très bien et très élégant, mais c'est peut-être un peu insuffisant dans la mesure où cela s'oppose à la notion de SAVOIR. Le savoir en littérature, ce n'est pas de connaître par cœur ce que l'on trouve dans les manuels de littérature, ce n'est pas de tout connaître sur la vie des écrivains et même les anecdotes de leur vie privée, leurs amours et leurs détresses, les petits faits de leur existence. Ce n'est pas non plus de connaître une époque parce que, pour cela, l'histoire et la sociologie sont mieux équipées.

Le savoir en littérature c'est une certaine manière de comprendre la spécificité d'un texte littéraire, comme énoncé, comme discours par rapport à d'autres formes d'expression. An fond, je crois que l'on peut se référer à ce mot très important de la théorie littéraire russe des années 1920 : LITTERARITE. La littérarité c'est ce qui fait la spécificité d'un texte littéraire, ce qui fait qu'il est un texte littéraire et pas autre chose. Je crois que, si on arrive à faire comprendre ceci à des élèves et à des étudiants (mais il y faut des outils très précis et une méthode de lecture très rigoureuse), on arrive à donner à la littérature le statut d'un savoir. Et le mot peut être utilisé sans pédantisme particulier, sans l'obsession systématique d'une scientificité à tout prix comme on voit aujourd'hui dans certains travaux de critique qui tendent à devenir jargonneux et difficiles pour cette raison. Il y a là les bases d'une rigueur et on peut apprendre à des étudiants et à des élèves ce qu'est un texte littéraire et à dire pourquoi telle œuvre — et c'est applicable autant sur une page d'un livre, sur un poème que sur une œuvre entière dans ses structures — pourquoi telle œuvre, tel texte correspond à un certain nombre de critères qui permettent de le définir comme un texte littéraire. Un texte littéraire ça fonctionne, et ce fonctionnement peut être décrit et appris. Ceci peut devenir un savoir.

● *Vous avez parlé d'équipement intellectuel, équipement conceptuel, équipement culturel, pour essayer de définir d'une manière translucide la littérarité de la littérature. Je crois qu'on doit poser le problème aussi de l'équipement pédagogique, des outils de travail dont disposent les étudiants au sens matériel du terme. Est-ce que vous pensez qu'il est possible d'envisager, ou est-ce que cela existe déjà, une mise en place d'outils pédagogiques cohérents avec la*

*définition que vous donnez ?*

L'enseignement de la littérature a la réputation de ne pas coûter cher car il demande peu de moyens et c'est vrai. C'est une discipline qui n'exige pas de laboratoires très importants. Le résultat est que, peu à peu, c'est devenu une discipline pauvre et qui ne dispose d'à peu près rien. Et je pense qu'on pourrait dire un mot de la pauvreté des bibliothèques universitaires, aussi bien les bibliothèques de sections, que les bibliothèques universitaires elles-mêmes qui sont sous-équipées dans ce domaine. Or si l'on veut faire travailler des gens sur la littérature, il faut au moins des textes, des livres, c'est déjà un premier point.

Cela dit, je crois que le développement de la linguistique, qui me paraît une science indispensable pour une nouvelle approche de la littérature, exige parfois des moyens pédagogiques de toute nature, des équipements de laboratoire, des moyens audiovisuels qui peuvent être extrêmement importants. Dans ce domaine effectivement un effort devrait être fait et on devrait cesser de penser que les littéraires sont des gens qui travaillent avec rien.

● *Et les manuels existant actuellement dans l'enseignement secondaire ?*

Là c'est un immense problème sur lequel il y aurait beaucoup de choses à dire. Je le dis franchement car je crois que c'est vrai : c'est un *problème d'idéologie*. Les manuels de littérature ne sont jamais innocents. Ils sont toujours écrits et conçus dans des conditions telles qu'ils reflètent une certaine idéologie de la littérature à un moment donné, et je crois qu'il faudrait donc commencer par refaire les manuels. Il y a aujourd'hui assez de travaux qui se développent ici et là pour qu'on puisse à partir de cela réécrire les manuels. Tous les manuels

qu'on a eus jusqu'à présent étaient surtout des histoires de la littérature. Je pense que tout est à récupérer dans ce domaine, tout est à revoir. Mais effectivement il faut prendre conscience du fait que la plupart des manuels de littérature qui ont été utilisés jusqu'à présent et cela depuis bien longtemps — depuis qu'il existe des manuels de littérature — sont le véhicule d'une certaine idéologie qui n'est plus toujours consciente, mais fait que, finalement, la conception générale de la littérature qu'on transmet est liée à la vision qu'ont de la littérature les classes dominantes dans une société donnée.

Ce n'est d'ailleurs pas vrai de la seule littérature, c'est vrai pour un grand nombre de faits de culture. Précisément une approche plus rigoureuse, plus objective, plus scientifique, plus fonctionnelle en même temps du fait littéraire, pourrait contribuer à modifier cela et à donner à la littérature un statut un peu plus objectif qui serait celui justement d'un savoir et non pas toujours celui d'une construction idéologique extrêmement influencée par la culture dominante du moment.

● *Vous avez parlé de nouvelles approches de l'enseignement de la littérature, de nouvelles pédagogies, de nouveaux objets. Est-ce que avec ces nouvelles méthodes, ces nouvelles approches, peuvent continuer d'exister, de fonctionner, des moyens d'évaluation telle que la sacro-sainte dissertation ou...*

Je pensais que vous alliez dire les anciens professeurs...

● *Je pense à cette épreuve à la fin de première, cette épreuve de français...*

Je ne sais pas comment vous dire, honnêtement; ayant moi-même des enfants passant leur bac, il m'a semblé que les sujets

se modifiaient sensiblement. Il y a une ouverture. Mais il reste que les sujets proposés ont toujours tendance malgré tout à orienter la réflexion des élèves vers quel-

que chose qui me paraît vague, général, à base de discours global, confus, sur certains problèmes, alors que l'on pourrait très bien transformer ces exercices impor-

# Nouveauté 77

## ALLEMAND 6<sup>ème</sup>

### DIE DEUTSCHEN 1 (Edition Jaune)

J. Martin - J. Zehnacker.

#### Nouvelle présentation du livre de l'élève.

Elle ne surprendra pas les utilisateurs de DIE DEUTSCHEN.

Le livre de l'élève contient pour chacune des leçons courantes :

- les images du cours audio-visuel, documents photographiques,
- dialogue en allemand correspondant aux situations et aux actions représentées (à partir de la leçon 21),
- modèle des exercices audio-oraux,
- révision du lexique par un résumé narratif des situations,
- présentation de la grammaire d'un type nouveau, sous forme de schémas simples.

4 leçons consécutives : 1 unité pédagogique à laquelle fait suite 1 leçon de révision apportant la synthèse des notions acquises, sous forme de tableaux et d'exercices récapitulatifs.

Les ensembles pédagogiques (films et enregistrements magnétiques) acquis par les établissements pour la première année d'allemand correspondent exactement au présent manuel, de même que les disques ou cassettes que possèdent déjà les élèves.

DIE DEUTSCHEN 1 tient compte des moyens financiers des établissements.

#### Matériel :

Elèves : un livre de l'élève, un cahier d'exercices (facultatif), 4 cassettes ou 13 disques.

Classe : un livre du maître, un ensemble pédagogique (le livre de l'élève, le livre du maître, des films fixes et des enregistrements sur bandes magnétiques).

Renseignements sur demande :

 **Didier**

15, rue Cujas  
75005 Paris - 329.21.33

tants qui s'appelaient le commentaire de texte, l'explication de texte, et amener les élèves à avoir devant le texte une attitude beaucoup plus lucide, critique et vraiment opératoire. Cela pourrait être intéressant, mais c'est dire qu'il faudrait changer évidemment les sujets en même temps que les méthodes.

● *Il y a une tendance qui semble se développer depuis quelques années en ce qui concerne l'enseignement de la littérature au lycée, notamment dans les manuels : c'est celle qui consiste à faire entrer dans les manuels de littérature et dans l'enseignement de la littérature ce que certains appellent les textes et discours non littéraires (bandes dessinées, etc.). Qu'est-ce que vous pensez de cela et comment verriez-vous l'articulation ?*

Ce courant existe et j'ai été frappé cette année par un livre qui s'appelle *Contre littérature*, de Bernard Mourolis, et où sont exposées systématiquement toutes ces formes d'anti-littérature, de non-littérature — comme on dit « le non-savoir », « le non-public », etc. — qui sont cependant des formes d'expression extrêmement vivantes. Cela va du roman populaire à la bande dessinée en passant par certaines littératures extérieures, et ça laisse même une certaine place à l'affiche, à la publicité, à toutes sortes de formes de discours sauvages qui existent dans notre vie et qui contribuent à définir notre environnement culturel. Je crois que c'est tout à fait important. Sur le plan de l'Université, il y a des travaux considérables. J'ai eu l'année dernière une thèse sur la bande dessinée au Québec, qui était une thèse très remarquable. Des travaux se développent en ce domaine et sont de qualité.

Si on considère les jeunes aujourd'hui on s'aperçoit que leur culture existe. Elle est souvent d'ailleurs très étendue, mais elle ne

passé pas par les normes habituelles de la culture. De la bande dessinée à la télévision ou au cinéma, il y a tout un registre qui mériterait d'être étudié. Seulement là le problème est de savoir quels sont les gens qui pourraient parler de cela. Ce ne sont pas forcément des littéraires ; peut-être des sociologues, des linguistes, peut-être des historiens dans certains cas, des spécialistes du cinéma ou de l'audiovisuel. Il y a tout un champ de recherche de réflexion et de savoir qui intéresse la culture, mais qui ne relève plus spécifiquement de la littérature. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que nous avons dans les universités développé des enseignements d'animation culturelle de plus en plus importants. Dans l'UER que je dirige à l'université de Provence, nous avons un secteur d'animation culturelle qui est très important, et où l'on parle de toutes ces choses et avec un certain succès auprès des étudiants.

● *Cela rejoint en somme ce que vous disiez tout à l'heure, c'est-à-dire la nécessité de trouver les outils conceptuels permettant de définir la spécificité de la littérature.*

Il est évident d'ailleurs que devant le développement de toutes ces formes marginales, nouvelles, parfois sauvages, de la culture, la littérature tend à se rétrécir : ce qui est purement littéraire se redéfinit d'une manière de plus en plus étroite. Et c'est pour cette raison — j'en suis profondément convaincu — que dans le domaine de la création et de la production littéraires les œuvres importantes sont de plus en plus des œuvres difficiles, restreintes, qui sont diffusées et lues en circuit fermé et qui se coupent du grand public, ce qui est grave. Et c'est précisément pour cela que la littérature réagit exactement comme si elle était traquée, poussée dans ses retranchements et amenée à se définir d'une

manière de plus en plus exigeante, rigoureuse, ce qui produit une avant-garde parfois très élitiste sans le savoir. Cette avant-garde fait des choses tout à fait passionnantes, s'exprime dans des revues de pointe, que tout le monde connaît, et se coupe du grand public, devient non exactement une littérature d'élite, mais vraiment une littérature de circuit fermé : des textes qui sont lus par ceux qui les produisent, par leurs amis, par certains critiques spécialisés, tout cela tournant en vase clos. Je crois que la raison profonde de ce phénomène est la suivante : le champ de la culture s'élargit considérablement, il y a beaucoup de choses qui débordent la littérature de tous les côtés (on pourrait presque dire, en prenant le mot dans son sens argotique : elle est *doublée* de tous les côtés), en particulier le cinéma, et la télévision qui assume la fonction de divertissement que le roman a assumée pendant longtemps. Donc peu à peu la littérature cherche à se redéfinir, mais c'est souvent d'une manière étroite, on pourrait presque dire malthusienne, bien que le mot soit un peu absurde dans ce cas précis. Mais il y a un certain champ de la littérature qui se restreint, ce qui n'empêche pas toute une littérature conformiste et traditionnelle de se développer aussi. Il y a toujours en France des romanciers du XIX<sup>e</sup> siècle qui écrivent et ont des tirages très importants.

● *Je voudrais poser une question à l'écrivain que vous êtes. Pour les lycéens, cela m'a toujours frappé, un bon écrivain est un écrivain mort.*

On leur a appris que les écrivains, c'étaient des messieurs importants et solennels qui étaient embaumés dans un certain Panthéon de la littérature et d'ailleurs les manuels eux-mêmes sont ce Panthéon, en font fonction. Il y a un côté funéraire des manuels de

littérature, ils constituent un mausolée, où se trouvent les grands écrivains morts. Et souvent quand vient devant eux un écrivain (et on m'a invité quelquefois à venir dans des classes de lycée), ils sont très surpris de voir que c'est un homme comme les autres. Ça leur paraît difficile à admettre, parce que non seulement on les a persuadés que les écrivains étaient morts, mais on leur a dit en outre que les écrivains étaient des hommes de génie. Cette notion de génie a longtemps circulé dans l'enseignement de la littérature et évidemment elle est impressionnante, intimidante. Il faudrait dire aux élèves que les écrivains ne sont pas nécessairement des génies. Simplement ils ont l'aptitude, sont aptes à produire un texte littéraire, et ce travail de production d'un texte obéit à un certain nombre d'opérations, qui sont toutes analysables, qu'on peut toutes décrire. Le corollaire de cela, ce serait de dire aux enfants très tôt qu'ils peuvent écrire et que tout le monde peut écrire. Jusqu'à présent on a présenté l'activité littéraire comme réservée à un certain nombre d'hommes qui sont marqués par des dons, et qui ensuite entrent dans ce grand Panthéon sacré. Je crois finalement que c'est très grave.

Mais sincèrement aujourd'hui cela change parce qu'on parle de plus en plus de la littérature en termes de production et de travail, et c'est là qu'il y a un renversement idéologique qui est tout à fait important — et qui se fait à mon avis chaque jour davantage. Il faut dire que les écrivains contemporains eux-mêmes y ont contribué. Tous les auteurs du Nouveau Roman, tous les critiques de la Nouvelle Critique ont contribué à montrer que, pour eux, l'acte d'écrire était un acte sans mystère, analysable et c'est pour cela que chez eux la théorie s'unit toujours à la pratique.

Propos recueillis par  
Louis Porcher et François Mariet

Les textes publiés dans cette rubrique nous ont été adressés par des lecteurs et n'engagent donc que leurs auteurs et non la revue.

## vos expériences

# dans le cadre des foyers socio-éducatifs

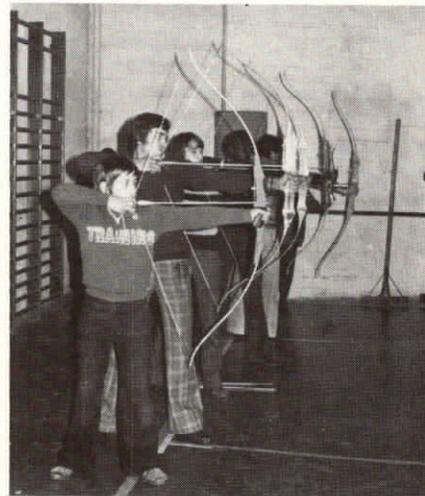
**Dans un foyer socio-éducatif, qu'y fait-on, qu'y fait-on ? La liste des activités qu'on y pratique est longue et variée. Il nous a semblé pourtant que le lycée polyvalent nationalisé de Souillac (Lot) avait encore contribué à enrichir et à diversifier ces programmes. Qu'on en juge par ces exemples.**

## le tir à l'arc

LE CLUB de tir à l'arc fut introduit au foyer socio-éducatif en octobre 1975, grâce à l'action conjuguée de deux professeurs et d'une personne extérieure au lycée. Il regroupe en ce moment une quinzaine d'élèves de treize à dix-sept ans qui viennent s'initier une fois par semaine au gymnase du lycée.

La pratique du tir à l'arc nous fait utiliser trois objets : l'arc, la flèche et la cible.

L'arc est l'aboutissement de recherches techniques et d'inventions de l'esprit humain qui, s'aidant des propriétés élastiques de certaines matières, en a fait, au début, un objet nécessaire à la survie du chasseur mais aussi, pour le guerrier, une arme défensive ou offensive redoutable. L'arc a été inventé par différentes peuplades ; sa conception remonte à la préhistoire. Il est la preuve d'une évolution intellectuelle



et technique des différents groupes qui l'ont mis au point tout en l'améliorant sans cesse. De nos jours, l'arc a perdu son utilité primaire et est devenu un instrument secondaire aidant au développement, chez celui qui l'utilise, des facultés physiques et psychiques grâce à la pratique contrôlée du tir sur cible fixe. Il est aussi, dans certains pays, utilisé par quelques spécialistes à la chasse de toutes sortes de gibier, retrouvant dans ce cas sa fonction première.

La flèche est le vecteur qui prolonge l'action de l'esprit et du corps de l'archer. Si la pointe de silex, placée au bout d'un long manche en bois, permet de constituer une arme de jet — le javelot —, pour passer du javelot, propulsé par le bras de l'homme, à la flèche, propulsée par l'arc, il y eut un pas difficile à franchir. Cet acte démontre une évolution incontestable dans l'ingéniosité de l'homme.

La cible est le point de convergence vers lequel tendent l'effort physique et la concentration du tireur. L'impact de la flèche sur cette cible sera l'aboutissement de l'action menée par l'esprit et le corps de l'archer.

Techniquement, l'arc et la flèche ne ressemblent que de très loin à ce qu'ils furent. S'ils ont gardé leurs formes générales et leurs éléments fonctionnels, ils ont totalement changé en ce qui concerne les techniques de fabrication et les matériaux utilisés pour les construire. En effet, l'arc et la flèche doivent répondre à différents critères imposés par la

morphologie de l'homme, par de nouvelles techniques de tir et par les lois de la physique et de la balistique. Répondant à ces nécessités, on est amené à construire des objets techniques, l'arc et la flèche qui, par la pureté de leurs lignes deviennent des objets dont l'esthétique ne laisse pas indifférent celui qui les utilise.

Le tir comporte différentes phases dont les principales seront décrites ici. L'archer doit tout d'abord positionner son corps par rapport à la cible; c'est alors que commence la phase de concentration de l'esprit sur l'action à accomplir avec relâchement physique. Seul, le centre de la cible compte. Lorsque cette concentration est suffisante, l'archer fait une expiration suivie d'un blocage respiratoire, il amorce son effort physique et bande son arc. Il concentre alors toute son attention sur la visée. C'est au cours de cette visée que le contrôle du tir se fait. Le choix du moment où la flèche sera lâchée demande une maîtrise absolue de ses nerfs afin de choisir l'instant favorable où la flèche quittera la corde de l'arc : c'est la décoche.

Après la décoche, l'archer conserve sa position de tir et expire profondément et, se relaxant, il se représente mentalement la trajectoire de la flèche et son impact, sans essayer de voir où va cette flèche qui transporte son énergie physique et psychique vers la cible.

C'est après la troisième flèche que le tireur, posant son arc, se dirigera vers la cible et commencera déjà la préparation de ses prochains tirs par la relaxation de son corps, grâce à la marche, et l'étude critique des impacts de ses flèches.

Dans ce club de tir à l'arc, notre but n'est pas la compétition mais la découverte d'une activité de loisir qui allie l'adresse, les réflexes et le développement physique harmonieux à la maîtrise de sa volonté.

En effet, voici quelques impressions d'élèves de troisième de CET qui participent activement à ce club : « C'est un loisir, une détente, un plaisir... une relaxation et une décontraction après les cours... une libération de l'agressivité provoquée par la vie scolaire »

ou encore : « Cela développe l'adresse, la préci-

séance de relaxation



sion... La progression est difficile » mais aussi :

« On ressent une détente du corps après la décoche... On ne pense plus qu'à une chose, le centre de la cible, et on oublie tout le reste... C'est comme si nous étions dans une flèche... »

Ces difficultés, ces sensations ont rebuté 50 à 60% des élèves qui étaient venus en curieux aux premières séances. Par contre, la plupart de ceux qui restent désirent consacrer plus de temps à ce loisir et même approfondir leur technique du tir à l'arc.

C'est donc, vers l'épanouissement total de son être que tendra l'archer en cherchant avant tout à se surpasser.

**M. Utrilla**

président du foyer socio-éducatif

## le yoga

LA PLUS CONNUE des voies du yoga pratiquées en Occident est une technique à la fois physique, mentale et spirituelle :

- *technique physique*, qui permet de mieux prendre conscience de son corps, par une série d'exercices d'assouplissement, grâce à la relaxation et à la respiration contrôlée ;

- *technique mentale* de stabilisation des pensées, de concentration ; cette méthode favorise un discours avec soi, facteur de réconciliation, d'unité, de paix, d'équilibre intérieur ;

- *technique à disponibilité spirituelle* : par la maîtrise personnelle, l'hygiène morale... qui débarrasse des toxines telles la frustration, l'agressivité négative, les tendances à l'auto-destruction, l'intolérance, etc., le yoga dispose à la recherche spirituelle sans y contraindre et sans aucun pré-supposé philosophique ou religieux.

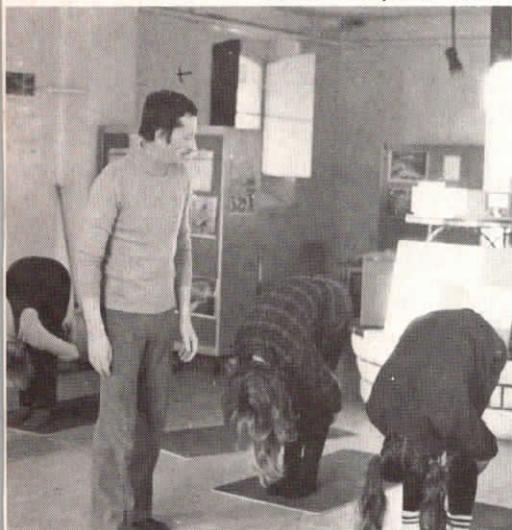
En bref, c'est une école de maîtrise psychosomatique et un apprentissage de la cohérence personnelle, un chemin vers une sorte de noblesse morale, dont les temps forts sont l'accueil aux autres, la bienveillance, l'acceptation heureuse et raisonnée du fait de vivre.

On voit, d'après ces quelques éléments, que le hatha yoga est parfaitement adapté aux besoins et aux aspirations des enfants d'âge scolaire. Il peut être pratiqué dès l'âge de sept ans mais, habituellement, il intéresse surtout les adolescents entre quatorze et dix-huit ans.

Les avantages immédiats, habituellement ressentis, sont — d'après mon expérience et celle de mes collègues professeurs d'éducation physique qui participent à nos activités yoga — une meilleure coordination psychomotrice, un comportement dans le groupe (par exemple en sport d'équipe) plus stable, mieux adapté.

Des progrès sont constatés également sur le plan intellectuel : amélioration de la mémorisation (fixation et rappel), possibilité de concentration, moindre fatigabilité.

Sur un plan plus général, on observe la disparition des angoisses



nocturnes (à moins que celles-ci aient un caractère nettement névrotique), des « crises de nerfs », des insomnies, etc.

Mon expérience de quelques années d'animateur de club yoga dans le cadre de foyers socio-éducatifs m'a appris qu'il y avait cependant des écueils à éviter. Enumérons-les :

- le goût de la compétition, qui peut provoquer des excès ;
- la tendance à un certain « ésotérisme », qui n'a pas sa place dans un établissement scolaire ;
- la tentation de considérer le yoga comme refuge, retrait ou fuite, alors qu'il doit être — particulièrement quand il s'adresse à des adolescents — préparation à mieux affronter les difficultés de la vie.

Ces différents points mériteraient un long développement ; je me contente ici de les signaler.

En fait, il faut signaler que les clubs yoga subissent peut-être plus que d'autres une forte érosion en cours d'année. Au début, il y eut un succès de curiosité ; à Souillac, nous étions vingt-cinq au mois d'octobre... A la veille des vacances de Pâques, nous atteignons à peine la dizaine. Mais les fidèles ont découvert une autre façon d'organiser leur espace personnel ; ils savent mieux se situer dans l'environnement socio-culturel. Ils sont à la fois plus équilibrés, mieux armés et plus heureux de vivre.

**Henri Brunel**  
proviseur

## vos réactions

### « les jours se suivent... »

J'ai la surprise de lire, dans la rubrique « les jours se suivent... » de votre n° 314, que l'entrée du lycée d'Etat de Boulogne-Billancourt avait été « interdite » aux quinze élèves du lycée expérimental d'Oslo venus en France avec leur professeur de français.

J'oppose le démenti le plus formel à cette allégation et vous prie de bien vouloir publier le rectificatif qui s'impose.

Ces élèves ont été reçus dans l'établissement, ont pu assister à des cours et ont été invités à partager le repas des demi-pensionnaires le lundi 21 mars.

La qualité de votre publication devrait exiger que vous ne présentiez que des informations exactes qu'il est possible de vérifier auprès de responsables dignes de foi.

**Y. Perrin**  
directrice

*Certes... mais il n'empêche qu'un local du lycée a été refusé aux lycéens pour discuter avec leurs camarades français, sous le prétexte qu'un tel débat aurait abordé « le problème de l'école libre ». Or le lycée d'Oslo est un lycée d'Etat, mais il est vrai autogéré très librement par les élèves et les professeurs. O, liberté...*

### « la musique dans l'enseignement »

Si Jacques Chailley — dans votre n° 315 — « ne peut considérer comme faisant son métier l'instituteur qui s'imaginerait que la musique c'est pour les spécialistes », c'est peut-être parce qu'il n'est pas instituteur.

C'est clair : l'instituteur doit savoir tout enseigner, y compris ce qu'on ne lui a jamais appris ; ce n'est qu'une question de volonté. D'ailleurs, il dispose d'aide : le conseiller pédagogique d'éducation musicale (depuis dix ans que j'exerce, c'est la première fois que j'en entends parler), le professeur d'école normale (les stages de recyclage où il pouvait le rencontrer une heure par semaine sont suspendus dans notre département),

les musiciens locaux, et surtout le etc.

De toute évidence, je ne dois être qu'un ignare, mais un ignare qui peut encore vous révéler quelques vérités :

- certaines personnes ne peuvent pas chanter juste ; pour les enseignants qui connaissent cette situation, les émissions de la radio scolaire sont souvent le seul recours (notre bon sens n'a rien de commun avec celui de certains pays de l'Est) ;
- d'autres sont incapables de jouer sur un instrument et de chanter des notes ;

- faire écouter des œuvres dans nos classes urbaines est certainement la chose la plus difficile à réaliser, tout simplement à cause des bruits extérieurs ; pour la première fois, cette année, mes jeunes élèves ont pu écouter de la musique dans l'auditorium du conservatoire de Versailles, au cours d'excellents concerts éducatifs ;

- vouloir laisser croire que la musique est une discipline comme toute autre me semble un argument peu convaincant ; toute discipline artistique nécessite de la part de celui qui l'enseigne autre chose que de simples connaissances.

La musique, le chant, la danse, la peinture, l'expression corporelle, l'éducation physique, sont toutes des disciplines éducatives, nous en sommes bien convaincus. Mais l'instituteur a aussi d'autres préoccupations, que Jacques Chailley semble méconnaître. Sans vouloir me donner bonne conscience, j'affirme qu'aujourd'hui — même s'il le veut — l'instituteur ne peut pas faire correctement tout ce qu'on lui demande.

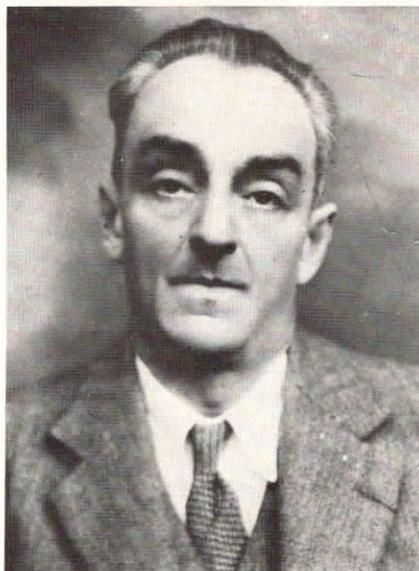
Nous avons connu la campagne du tiers temps, de la mathématique, du français, puis celle de l'éducation physique au cours de laquelle des spécialistes sont venus nous dire qu'il n'était pas nécessaire d'être un spécialiste pour... Aujourd'hui, la campagne musicale semble bien engagée ; demain, nous connaissons celle du dessin et de la peinture.

Mais que vaut une sensibilisation si elle ne s'accompagne pas de la mise en place de moyens d'action ?

Et si, en premier lieu, on cherchait à savoir pourquoi, dans les écoles élémentaires, certaines disciplines sont si mal enseignées, ce serait déjà faire preuve de bon sens.

**A. Soriano**  
instituteur

# Milosz et la quête de l'enfance



QUEL CHEMIN emprunter pour aborder une œuvre si variée ? Quel point de vue adopter, qui ne soit pas trop réducteur ? Un thème nous est apparu, riche d'images parmi les plus belles de notre poésie, orientant l'œuvre et entraînant son auteur dans une recherche existentielle toujours plus exigeante : il s'agit du thème de l'enfance.

L'enfance arrive dans les poèmes ainsi qu'une musique. Elle est « un son d'étranges pas sur les fleurs des étangs » et parle à mi-voix « des choses du vieux temps ». Elle tisse en arrière-plan un monde très doux. Un paysage noyé de brumes se met en place, à peine animé par de vieilles servantes, des fileuses, des enfants rêveurs. Nous sommes au pays « des vieux livres et des vieilles musiques », éloigné dans le temps et l'espace, inaccessible. Si la tristesse l'effleure, elle est aussitôt estompée par une sorte d'irréalité : « L'enfant pleura comme l'on pleure dans les souvenirs. »

Le temps s'est arrêté dans ces lieux dormants et mystérieux, dans cette « Lithuanie cendreuse » où, l'automne, le vent

« Souffle une odeur de loup,  
d'herbe de marécage et de lin  
pourrissant

Et chante de vieux airs de  
voleuse d'enfants dans les rui-  
nes de la nuit. »

Comme dans les contes, un château se dresse au milieu d'un parc touffu, des oiseaux appellent, une fontaine chante, au loin « des sentiers bleus » se perdent dans les forêts. Mais la « haute et noire porte » du château est close. Un vieux serviteur est allé chercher les clefs. Il tarde à revenir. C'est l'attente. Quelles clefs, en effet, faudrait-il pour accéder à une enfance enfermée dans ces images de légende ? Essayons celles qui permettent une approche des contenus affectifs et psychologiques dont rayonnent certains poèmes.

Il y a cent ans naissait à Czereïa (Biélorussie)  
un écrivain français, d'origine lituanienne,  
Oscar Vladislas de Lubicz-Milosz.

Poète, romancier, dramaturge et mystique,  
il a parcouru jusqu'à sa mort (1939)  
un itinéraire exemplaire.

Les mois à venir verront se dérouler  
toute une série de manifestations en son honneur :  
le 26 mai, l'inauguration d'une exposition  
sur son œuvre à la Bibliothèque nationale ;  
le 9 juin, une causerie, avec lecture de poèmes  
à la Salle d'actualité du Centre Georges-Pompidou ;  
les 18 et 19 juin, un colloque international  
à Fontainebleau sur le thème « Lire Milosz en 1977 » ;  
en mai et juin, une série de seize représentations  
de **Méphiboseth**, à la Sainte-Chapelle,  
réalisées par le Théâtre de l'Événement.

**L'éducation** se devait de participer à cet hommage.

Nous avons donc demandé à Janine Kohler,  
qui nous avait déjà parlé (n° 97 du 18 mars 1971)  
de « l'itinéraire de Milosz », d'évoquer aujourd'hui  
« la quête de l'enfance » qui symbolise son œuvre.

Autrefois, le temps ne s'écoulait pas. Tout avait la plénitude de l'éternité. « *La vie était là, si belle.* » Des nymphéas des lacs, montait « *une odeur des premiers temps* », les nuages étaient d'or et les navires « *chargés de manne par les anges* ». Cet univers édénique dans sa permanence et sa beauté offre la sécurité à l'enfant qui l'habite. « *La belle chambre de l'enfance* » se trouve au centre de « *la seigneurie ombreuse des ancêtres* », elle-même entourée du « *jardin complice* ». Tout bourdonne de présence et la première hirondelle « *vole, vole sur les labours dans le soleil clair de l'enfance* ».

Placé au milieu de cette série de cercles concentriques, l'enfant se sent protégé. De son lit « *qui sent les fleurs* », il contemple en toute sérénité « *la lune follement parée des fins d'été* » et vit en symbiose avec le monde. Immobilisée dans sa perfection, l'arche de l'enfance devient modèle du bonheur et référence.

Les personnages romanesques ou dramatiques créés par Milosz posséderont cette même référence. Lorsque, dans *L'amoureuse initiation*, Pinamonte rencontre Annaléna, une grande joie l'envahit : « *Elle était la fée du parc et fontaine de mon enfance* ». Quant à Saül de Tarse, bouleversé par le bonheur de sa conversion soudaine, il s'extasie en ces termes :

« *Un grave et pur nuage est venu d'un royaume obscur  
Un silence d'enfance est tombé sur l'or de midi.* »

Aux origines donc, étaient le bonheur et la perfection d'un état disparu. C'est pourquoi naissent tant de couples antithétiques dans l'œuvre de Milosz. Comme le bonheur au malheur, le passé s'oppose au présent, le jardin de jadis à la ville d'aujourd'hui, « *la sainte odeur des matins de la claire adolescence* » au « *petit jour avare et blême de la Seine* ». L'univers miloszien repose sur cette idée de chute hors d'un lieu de paix, de clarté, et le présent du texte est

vécu comme une déchéance. Les regrets retentissent de façon lancinante :

« *O Maison, Maison ! Pourquoi m'avez-vous laissé partir ?* »

Le retour est impossible ou insupportable :

« *... C'était la même chambre  
Mais froide pour toujours,  
mais muette, mais grise.* »

Complicité, amitié sont devenues des mots vides de sens. Pour jamais, semble perdu ce regard qui voyait le monde « *à travers le cristal de l'enfance* ». Une telle coupure sonne comme un échec. Et pourtant ! Le thème de l'enfance heureuse est inséparable de son contraire, celui de l'enfance malheureuse. Dans la beauté des images, des éléments discordants apparaissent au fur et à mesure du temps, des craquelures s'agrandissent. L'harmonie n'est si belle que parce qu'elle côtoie à tout instant le tragique. C'est sa fragilité même qui rend le bonheur si émouvant. Ce thème éclate dans les *Symphonies* où la plainte assourdie se fait cri : « *Car je n'ai jamais eu, ô Nourrice, ni père, ni mère.* »

La nature amie, la maison protectrice, les compagnons de l'enfant solitaire des poèmes, tout cela ne peut plus masquer un vide angoissant : « *J'étais seul et je me souviens.* » Un silence interrogateur s'étend sur les parents. Leur absence envahit le texte, aucune réponse n'est proposée. Le chant douloureux de la solitude ne cesse de s'amplifier. Ce qui était tout à l'heure positif change de signe : la maison est vue muette et sombre, c'est un « *rouge-gorge au cœur gelé* » qui frappe à la fenêtre, les servantes ne filent plus dans la douceur du soir, elles se lèvent au petit jour « *et l'on entend le bruit glacé et creux des seaux.* »

Des mots inattendus esquissent un autre visage de l'enfant, aux traits marqués par la peur, l'insomnie et le froid. L'enfant des poèmes est orphelin, privé d'amour

maternel dans cette « *maison glaciée* » où son âme « *se mourait d'abandon* ». La présence vivante de la nature, des oiseaux, des insectes, ne suffit plus pour combler l'absence des parents ou leur brève apparition au sein d'images accusatrices. Mère rime avec amère, père avec folie. Comme malgré lui, le poète a suscité l'enfance douloureuse, construite autour d'un manque essentiel. La tristesse des premiers recueils accompagnant paysages et personnages se concentre maintenant sur le seul enfant des *Symphonies*, au « *cœur si lourd* ». Les images chantant beauté ou sécurité demeurent, mais en appellent d'autres, et le constat est clair : « *Ici tout m'aime, car tout m'a vu souffrir.* »

C'est donc au moment des évocations les plus précises de l'enfance que se lève le second visage de ce thème qui porte à son apogée le leitmotiv de la solitude. Accompagnant toutes les œuvres de l'auteur, il retentit ici avec une gravité solennelle : « *Solitude, ma mère, redites-moi ma vie.* »

Un des plus beaux hymnes à la souffrance des hommes naît ainsi au cœur du monde de l'enfance. Ce thème, qui était entré dans la poésie comme une légende, est désormais parcouru par une étrange angoisse se mêlant au bonheur de certains instants privilégiés, solides repères dans un univers tourmenté : « *mon premier arbre de Noël* », « *Midi sonnait dans les fleurs* », « *le feu et le grillon des anciennes veillées* ». La mère absente eut certes des substituts, la maison, le jardin, la servante qui prit l'enfant « *sur ses genoux de fille délaissée* ». Mais la blessure existe et le poème semble l'aviver plus que la guérir. Pour lui trouver un sens et la comprendre, la quête continue. L'archétype du bonheur simple s'est avéré insuffisant pour rendre compte totalement d'une vérité qui se cherche. La poésie voulait dire le bonheur mais le malheur sous-jacent a été

révéle. L'enfance n'offre ni cohérence, ni sécurité parfaites. Il faut aller au-delà.

« *Toute chose de ce monde naturel, écrit Milosz, se laisse ramener à une unique nécessité de situer* ». Chercher son lieu, c'est en fait chercher son être et l'être ne s'affirme que dans l'amour. La remontée à la période de l'enfance fut une tentative pour se situer, déterminer son ancrage affectif et intellectuel, mais elle se heurta à un manque. Il est remarquable de constater que les poèmes dont le seul objet soit l'enfance se situent dans les années 1913-1914, années d'intenses recherches personnelles pour l'auteur. L'illumination mystique du 14 décembre 1914 apportera une solution. Rétrospectivement cette montée de l'enfance dans la création littéraire prend son sens. Elle était signe d'une vérité qui fut tout entière trouvée en Dieu, lieu immuable de l'amour. Elle devait cependant être évoquée car à ce moment-là, pense Milosz, « *l'homme est encore éclairé par le souvenir du Lieu* ». Mais le texte poétique créa plus de souffrance que de plénitude; il fallait aller plus loin, jusqu'à « *la crypte sourde de notre ancienne mémoire [qui] nous restituera ce fier et pur langage que Wordsworth poursuivait en vain dans la voix de l'enfance* ». Milosz l'a suivie à son tour cette voix, puis il comprit qu'elle ne pourrait le conduire à une certitude.

Comment s'opéra cette prise de conscience? Dans la *Symphonie inachevée*, tout semble perdu pour celui qui revient à la maison d'autrefois. La vieillesse et la mort s'étendent sur toutes choses, la communication est rompue: « *Le silence ne m'aimait plus. La lampe s'éteignit.* »

C'est alors qu'au plus profond de cette nuit inacceptable, « *sous le poids de la Montagne des Ténèbres* », se dessine une lueur:

« *Je sentis que l'Amour*

*comme un soleil intérieur  
Se levait sur les vieux pays  
de la mémoire. »*

La vérité est trouvée en soi-même, par-delà le passé de l'enfance, et ce pèlerinage fait accéder à la transcendance. Une démarche semblable fut celle de Pinamonte dans *L'amoureuse initiation*. L'amour fou pour Annaléna le conduit à l'amour divin. Au moment où celle-ci le trahit, il comprend que « *l'objet d'un amour... n'en peut jamais être la fin* ». L'enfance des poèmes n'était pas une fin en soi mais un appel. La solution aux tourments du poète est obtenue quand il peut parler de sa seconde naissance, sa « *naissance sans cri* », rayant ainsi la première. Ce retour aux origines déboucha sur « *le soleil de la Mémoire* », Dieu. Le monde des apparences, des reflets, qui était aussi celui de l'angoisse, est pulvérisé. Ne demeure que la « *Sainte Réalité* » où l'être s'épanouit dans la sécurité de l'amour divin et trouve enfin son identité. Seul un langage tout autre pourra révéler ce monde nouveau. Celui de l'enfance, en transgressant ses propres frontières, en fut une approche.

« *Il est des lieux imposés à la pensée humaine* », explique l'auteur des *Arcanes*. L'enfance apparaîtrait comme un de ces lieux où l'homme tente, par l'art, de se situer et de situer toutes choses. Beaucoup en restent là. Milosz, grâce à son exigence, a continué son chemin. La poésie fut pour lui un instrument pour appréhender sa vérité, et l'enfance un thème privilégié pour la cerner. Ayant dépassé ce thème, le poète renie un tel mode d'expression. Il demeure cependant celui qui, un instant, sut si bien chanter ce « *pays d'enfance retrouvée en larmes* » qui allie l'émerveillement à la souffrance, créant une poésie aux images mobiles, étrangement émouvantes dont le mystère n'a pas fini de nous interroger.

Janine Kohler

## MUSIQUE

### jeunes Anglais à l'IRCAM

De quoi confondre les Français d'admiration... ou de honte. Le National Youth Orchestra of Great Britain, dirigé par Pierre Boulez, a interprété samedi 23 avril, au Théâtre des Champs-Élysées, trois œuvres exemplaires de ce XX<sup>e</sup> siècle que l'IRCAM, depuis janvier, nous invite à « écouter passer »: *Musique pour cordes, percussion et célesta* de Bartok, le concerto *A la mémoire d'un ange* de Berg et *Le sacre du printemps* de Stravinsky. Jusque-là, semble-t-il, rien d'extraordinaire. La surprise nous attend quand, pupitre par pupitre, entrent en scène les cent quatre-vingts interprètes anglais. Tous des enfants ou des adolescents, de onze à dix-neuf ans. Rien moins que des petits prodiges. Difficile d'ailleurs d'en réunir autant sur un même plateau! Non, des jeunes gens bien normaux. Tous suivent une scolarité normale, aucun d'entre eux n'est même inscrit dans un conservatoire. Choisis chaque année sur audition par la direction musicale de l'orchestre parmi près de six cents candidats venus de toutes les régions de Grande-Bretagne, ils se réunissent trois fois par an, pendant les vacances de Noël, de Pâques et d'été pour un stage de dix jours au cours duquel les jeunes musiciens travaillent avec des chefs et des solistes professionnels et préparent le programme de leurs concerts.

On attend avec une certaine curiosité, un peu comme s'il s'agissait de découvrir « le truc » ou de saluer l'exploit. Et c'est tout autre chose qui arrive. Après l'étonnement, l'émotion. Certes, ces jeunes gens ne sont pas supérieurs ni même égaux à nos grands orchestres professionnels mais ce qu'ils nous offrent vaut largement l'admiration que nous vouons aux célébrités. Leur interprétation toujours juste, dépouillée de tout effet, de toute roublardise, comme rafraîchie, atteint je ne sais qu'elle simplicité qui rejoint pour nous l'essentiel.

Le spectacle de Boulez les dirigeant

est passionnant. Précis, sobre et d'une intensité sereine, visage nouveau de ce maître exigeant. Le grand Itzhac Perlman, au violon de Berg, lui aussi gagnait, semble-t-il, à cette rencontre avec les jeunes Anglais, comme un relief nouveau. Son interprétation était, bien sûr, d'une bouleversante beauté mais combien émouvant ce compagnonnage, tout au long du chef-d'œuvre tragique de Berg, d'un des plus illustres solistes d'aujourd'hui et de ses tout jeunes musiciens qui l'accompagnent et lui répondent avec gravité.

Présentée par Boulez, Miss Ivey Dickson qui est chargée de la direction musicale du National Youth Orchestra a été longuement ovationnée. C'était justice.

Un tel concert n'a rien à voir, on le devine, avec l'actualité habituelle de la musique à Paris. Certes, c'est un événement mais beaucoup plus encore un témoignage que tous les éducateurs et tous les enseignants de musique pourront longuement interroger.

G. R.

## B. D.

### PMQNAPPDG

Le « PMQNAPPDG », remarquable condensé du *Petit Miquet qui n'a pas peur des gros*, est un « fanzine » de bandes dessinées qui vit le jour, en 1972, sur une idée d'Yves Frémion : pourquoi toujours « se payer la tête de quelqu'un » (to take the mickey out of some one) en référence à l'américaine et colossale souris de Walt Disney, alors que nous avons tant de petits rongeurs de talent ?

L'album que voici, *Best of « Le Petit Miquet »* (« Les Humanoïdes associés », 100 pages), rassemble sous couverture couleurs signée Gotlib, les huit premiers numéros, aujourd'hui introuvables, du « PMQNAPPDG ». On y redécouvre même le fameux occitanien : « Lou pitchoun Miquéou qua non la pétocha del maousses ! » Et on attend de prochaines livraisons en alsacien, basque, breton, corse, afar-et-issas, etc.

Pour l'heure, contentons-nous de

Jean-Paul Farré et Stéphanie Loïk, dans « Feydeau Farréloïk », Théâtre Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris, jusqu'au 20 juin



relire les « meilleures de ces bonnes pages » dans l'album qui regroupe les noms, aujourd'hui illustres, de Desveaux, Théphraste Epistolier, Frémion (l'homme aux quatre-vingts pseudonymes), Gir, Gotlib, Lacroix, Leconte, Mandryka, Moebius, Volny, Zorin, etc. Que les moins connus se rassurent : un index cite tous les noms à la fin de ce Tome 1.

P. F.

## THEATRE

### « Feydeau Farréloïk »

Malgré les années qui passent, la force comique de Feydeau ne diminue pas. Même ses comédies en un acte, où il n'a pas le loisir d'embrouiller les inextricables écheveaux de ses intrigues et de les dénouer avec cette virtuosité qui nous étonne toujours, restent des petits chefs-d'œuvre d'humour. Les mots éclatent, les personnages vivent, les coups de griffe n'épargnent ni les idées reçues ni les mœurs convenues.

Le théâtre Kobold (qui nous avait l'an dernier donné le savoureux « feuilletton » de Lodewijk de Boer, *La famille*) vient de nous en fournir une nouvelle preuve. Il est vrai que pour jouer *Fiancés en herbe*, *Amour et*

*piano* et *Léonie est en avance*, on a fait appel à un duo de « clowns » extraordinaires, Jean-Paul Farré et Stéphanie Loïk. Ils ont l'air à chaque instant d'inventer un texte fulgurant et le mettent en scène (parfois tritagoniste de complément) Jean-Christian Grinevald a insufflé à leur jeu un mouvement endiablé, bravé avec invention les exigences d'un plateau exigu et multiplié les gags au gré d'une fantaisie déchaînée. Seuls les esprits chagrins feront la fine bouche devant cette exaltation de la farce qui ne craint pas d'en « remettre beaucoup ». Les autres ne pourront que la trouver hautement efficace et plus solide qu'il n'y paraît.

### « Les Bacchantes » d'Euripide

Un homme contre un dieu. Combat inégal dans lequel le premier est nécessairement vaincu. Etonnants Grecs qui n'ont jamais pu s'empêcher de créer leurs dieux à leur image et de leur donner les passions et les petites humaines. Dionysos veut que son culte soit reconnu à Thèbes. Simplement, semble-t-il, parce que sa mère Semélé n'a pas été crue quand elle affirmait l'avoir conçu de Zeus ! Intolérable atteinte au prestige du dieu et à sa volonté de puissance. Sa vengeance contre le roi rebelle Pentée sera sauvage, il le fera déchirer

François Chaumette et Catherine Samie, dans « Les Bacchantes », Odéon, jusqu'au 22 mai



tout vif par sa mère et ses tantes, que ses Ménades ont d'abord précipitées dans des tranes dionysiaques.

Etonnant Euripide qui chante (ici dans une très belle version française de Maurice Clavel) avec une vigueur effrayante cette sanglante vendetta, mais qui trouve aussi les plus hauts accents pour louer les dons merveilleux que Dionysos veut apporter aux hommes. Blâme-t-il l'homme ? Condamne-t-il le dieu ? Reste-t-il partagé entre la fascination qu'exerce sur lui la révélation divine et la pitié que lui inspirent les victimes ? Il est difficile de s'y retrouver dans cette ambiguïté et la mise en scène de Michel Cayannis ne fait, heureusement, rien pour suggérer une leçon. Dionysos (Francis Huster) et Penthée (Claude Giraud) sont tour à tour séduisants, misérables ou odieux, et cependant toujours réels et vivants. Surtout le chœur des dix Bacchantes, admirablement dirigées dans leurs voix, leurs chants, les percussions dont elles les accompagnent, leurs évolutions nous apparaissent tantôt illuminées par une grâce angélique et tantôt possédées par leur malédiction diabolique. Belles, toujours, gracieuses ou sauvages, voix multiple et contradictoire de l'homme aux prises avec ce qui le dépasse.

Etonnante tragédie grecque que les siècles n'ont pas altérée et qui nous parle comme aux Hellènes qui vivaient voici quelque vingt-cinq siècles...

P.-B. M.

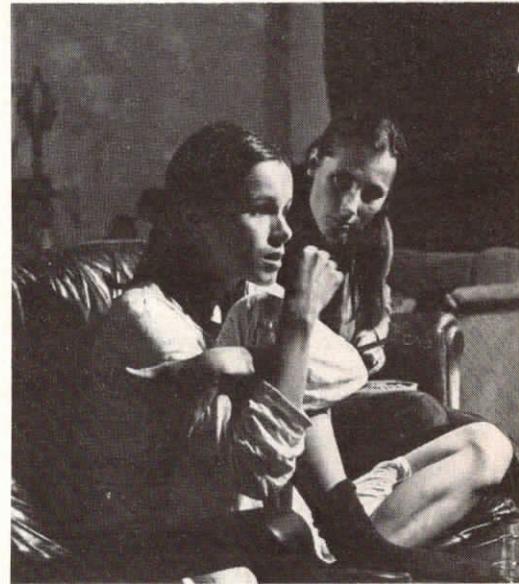
## CINEMA

### paroles de femmes

Les femmes sont à la mode, depuis l'an dernier ; et il ne faut pas s'en plaindre, lorsque cette mode inspire des films comme *Scrim* du Hollandais Jacob Bijl, ou *L'une chante, l'autre pas*, d'Agnès Varda. Non que ces deux œuvres soient des chefs-d'œuvre ; mais chacune possède un accent, un style, qui ne laisse pas indifférent.

*Scrim* — qui trahit l'influence du Bergman dramaturge et homme de théâtre — appartient à la tradition du Kammerspiel. Presque tout le film se passe dans un seul décor, et entre deux personnages : la femme de Jim (Geraldine Chaplin) et son ancienne maîtresse (Jessamin Starke). Jim est en prison, et sera bientôt libéré. Sa femme l'attend, enfermée elle aussi dans leur appartement qu'elle ne quitte guère. Et voici que survient l'autre, la femme surgie du passé, qui voulait revoir Jim, qui ne trouve que sa femme, qui s'installe auprès d'elle pour attendre en sa compagnie, et qui repartira avant que Jim ne soit revenu. Pas d'événement, pas d'intrigue au sens habituel du terme ; on ne saurait rêver dépouillement plus total. Ce qui nourrit le film, c'est uniquement — mais c'est beaucoup — l'intimité qui s'établit peu à peu entre les deux femmes, et entre le spectateur et elles ; le jeu de la découverte progressive, et celui de mille sentiments fugitifs qui affleurent un instant : la visiteuse a sans doute eu la curiosité de voir ce qu'elle serait devenue si elle avait épousé Jim ; l'épouse regrette peut-être de ne pas avoir sauvegardé une liberté dont elle voit l'exemple sous ses yeux ; l'une comme l'autre éprouvent l'étrange sentiment que Jim est bien plus présent dans leur double attente, que s'il était physiquement auprès d'elles...

Film de nuances, de gros plans sur les visages, de dialogues lents et coupés, *Scrim* est aussi — évidemment — un film d'actrices : c'est au talent de Geraldine Chaplin et de Jessamin Starke que l'on doit de pardonner à une certaine monotonie, que ne cor-



rige guère la qualité assez médiocre de l'image. Mais il y a des richesses secrètes derrière ce dénuement.

Quant au film d'Agnès Varda, qui nous raconte l'histoire parallèle de deux jeunes femmes, Pauline (dite Pomme) et Suzanne, on ne sait ce qu'il est au juste : un apologue militant portant à l'écran les thèses du MLF ? Un tableau de mœurs contemporain qui aborde, à travers des intrigues parfois décousues, les problèmes de l'amour, de la maternité et de ses joies, de l'avortement, du racisme, du partage des charges et des bonheurs au sein du couple, et bien d'autres encore ? Une étude de caractères, et de l'amitié profonde qui unit Pomme la vagabonde, la chanteuse révoltée, à la vitalité débordante, et la sage et soumise Suzanne, qui apprend peu à peu à défendre son droit au bonheur, et celui des autres ? Un feuilleton ironique qui ne recule pas devant les situations excessives, parodiques, et le clin d'œil au public (voyez le fragment de l'aventure de Pomme avec son bel Iranien qui est projeté *avant le film* sous l'aspect d'un documentaire sur l'art persan) ? Une comédie musicale — ou un film « brechtien » — qui profite de la carrière de Pomme au sein du groupe des « Orchidées » pour intercaler ça et là des « songs » révolutionnaires, qui chantent quelques revendications majeures ?

C'est un peu tout cela, bien sûr ; et ce mélange peut paraître agaçant, surtout parce qu'il associe des excès,

Géraldine Chaplin et Jessamin Starke dans « Scrim »  
Valérie Mairesse et Thérèse Liotard dans « L'une chante, l'autre pas »



des simplifications et des outrances qui ne sont de mise que dans la fable ou le pamphlet, à des détails d'une justesse, d'une mesure, d'une vérité parfaites : les rapports de Pomme avec ses parents d'une part, ceux de Suzanne avec sa fille de l'autre, seraient de bons exemples des deux attitudes. Mais la variété, l'observation acide ou attendrie, la sympathie pour les personnages, la souplesse du récit, le mélange de hargne (probablement feinte) et de gentillesse (probablement sincère) donnent à *L'une chante, l'autre pas* la séduction irremplaçable des œuvres où éclate un tempérament.

E. F.

### à voir aussi

« Un film sur une communauté en Haute Provence » : cette étiquette, accolée par la publicité au premier film de Charlotte Dubreuil, *Qu'est-ce que tu veux, Julie?* risque d'en détourner les spectateurs pour qui ce sujet peut sembler passablement rebattu. En réalité, c'est aussi un film sur l'éducation...

Une bonne partie en est consacrée à la tentative d'un jeune instituteur pour conduire dans la classe (unique) d'un petit village une expérience pédagogique basée sur les méthodes actives. Il est rare qu'au cinéma un tel sujet soit abordé. Il l'est ici de manière chaleureuse, détaillée, exacte. Cela méritait d'être signalé.

J. C.

## TELEVISION

### à regarder absolument

Samedi 7 mai

20 h 30, FR 3, « Les samedis de l'histoire »

Parce que les Français aiment l'histoire mais parce qu'ils ne la connaissent souvent que par le petit bout de la lorgnette, Jean-François Delassus a imaginé et conçu une émission historique mensuelle. Il donne donc rendez-vous au public chaque premier samedi du mois sur FR 3 pour un spectacle qu'il espère populaire.

Pour personnaliser quelque peu la chose il a eu l'idée de confier les dialogues de cette nouvelle série à ceux qui font l'histoire aujourd'hui, autrement dit aux hommes politiques. A condition de respecter l'authenticité des faits et la personnalité des personnages mis en cause, ils ont eu carte blanche pour donner leur propre explication de tel ou tel événement.

Première émission : un Foch (mars à juin 1918) vu par Alexandre Sanguinetti. Doivent suivre : la Commune, par Jean-Pierre Chevènement ; la banqueroute de Law, par Edgar Faure ; la grève de Carmeaux, par Edmond Maire ; Lazare Carnot, par Michel Debré ; la révolte des cro-

quants dans le Rouergue du XVII<sup>e</sup> siècle, par Robert Fabre ; et, pour après les Législatives, un Victor Hugo écrit par Georges Marchais...

Dimanche 8 mai

22 h 45, Antenne 2 - « Les Français et la contraception »

Parce qu'il y a dix ans que la loi Neuwirth sur la contraception a été votée, parce que cela fait déjà deux ans et demi que la loi Veil sur l'avortement est passée au Parlement mais aussi parce que 50 % des femmes s'en remettent encore au hasard, le docteur Jean Cohen, gynécologue, pionnier du Planning familial, a conçu une série de trois émissions remarquablement bien faites destinées aux femmes mal informées ou non informées. Des femmes qui laissent faire la nature avec tous les risques que cela comporte de grossesses non désirées ou mal assumées.

Ces trois émissions, qui ont le mérite de présenter les choses clairement sans sombrer dans aucun didactisme, sont hélas programmées si tard le dimanche qu'elles ne toucheront qu'une minorité de privilégiés et certainement pas les femmes concernées...

Vendredi 13 mai

22 h 52, Antenne 2 - « Ciné-Club »

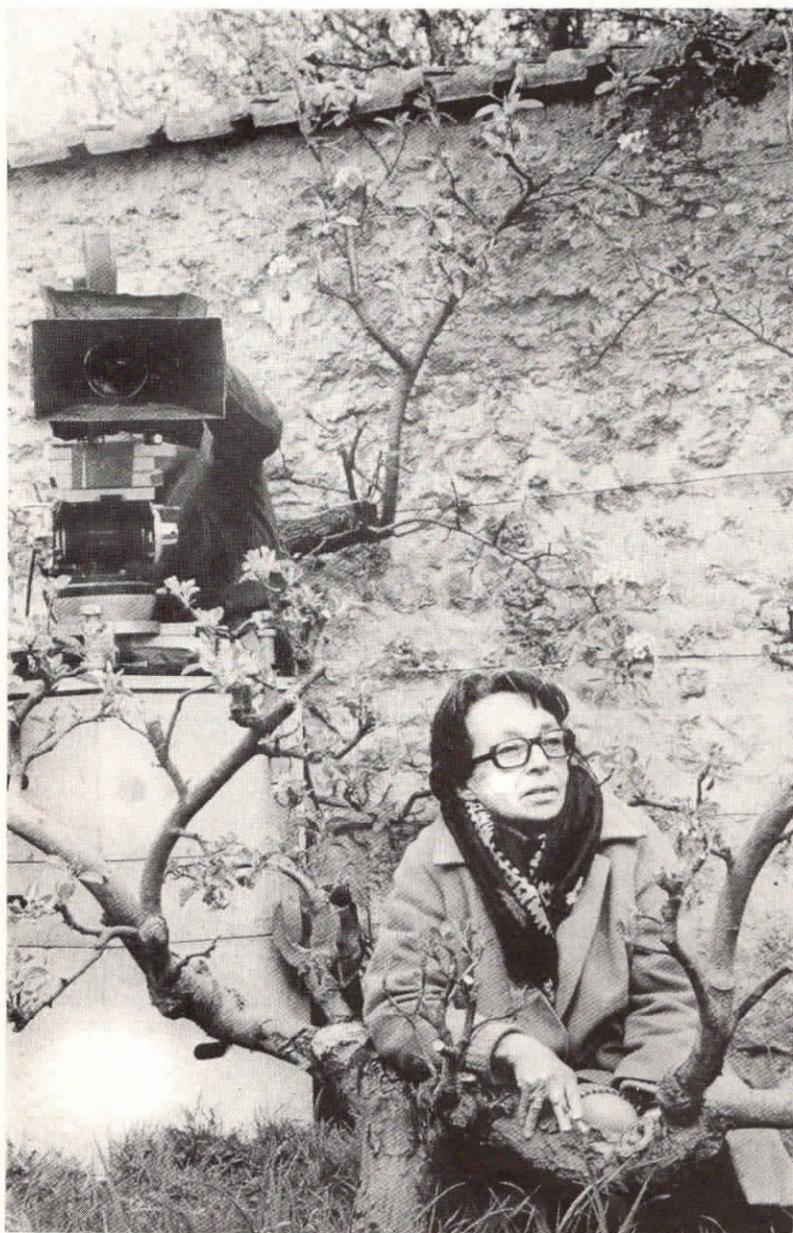
*Nothing but the Best* est un film qui passa quasiment inaperçu lors de sa sortie en France en 1964. Réservé à quelques salles du quartier Latin, il ne connut pas l'audience que pourtant la critique, unanime, lui promettait.

Petit chef-d'œuvre d'humour britannique, *Nothing but the Best* (que les Français traduisirent par « Tout ou rien ») conte les mésaventures d'un arriviste nouvelle manière dans le Londres des années 1960. Quand on n'a ni titre, ni fortune, il faut, pour faire carrière, une jolie dose de culot, un sens de l'esbrouffe et quelques bonnes manières. L'esbrouffe et le culot, Jimmy Brewster les a de naissance ; quant aux bonnes manières, il est bien décidé à les acquérir. Par n'importe quel moyen. Mené tambour battant par Clive Donner (qui devait tourner l'année suivante *What's new Pussy Cat?*), merveilleusement bien interprété par Alan Bates au mieux de sa forme, *Nothing but the Best* vaut le coup d'une veillée tardive.

C. M.

# les écritures de Marguerite

Plume à la main ou caméra au poing, Marguerite Duras (ici, pendant le tournage de « Nathalie Granger ») construit patiemment depuis des années une œuvre riche de sens, et diverse en ses écritures, dont Pierre Ferran nous propose ici les clés.



Il y a déjà longtemps que je fréquente les œuvres de Marguerite Duras. Je suis remonté de l'embouchure à la source la plus lointaine, à l'endroit où figure, dans le catalogue jauni des « Petits-fils de Plon et Nourrit », le nom d'une jeune femme de vingt-neuf ans coincé entre celui des académiciens Bordeaux (Henri) et Jaloux (Edmond)... Puis je suis redescendu de la source à l'embouchure...

J'imité un peu, en cela, « le voyageur », inconnu qui longe la plage, les yeux fixés sur l'océan, faisant demi-tour, recommençant son inlassable côtoiement, derrière les estivants allongés qui ne voient ni l'océan venant et allant, ni l'homme allant et venant. Lui non plus, d'ailleurs, n'a pas conscience des corps qui tournent le dos à la mer... Et, en fin de compte, rien ne demeure que cette immensité bruissant de chaînes et cette ombre qui se déplace, elle aussi enchaînée...

Le texte ci-après n'est pas une « étude » ! Ce qui pourrait l'être — et ne porte d'ailleurs pas ce nom — consiste en un ouvrage collectif, réalisé sous la direction de François Barat et Joël Farges, publié aux éditions Albatros, ouvrage auquel le lecteur se reportera avec profit (voir l'encadré p. 36)... Ni même une « esquisse ».

Tout au plus, pourra-t-on considérer le présent dossier comme une suite de remarques, notations, questions (dont certaines ne possèdent même pas de réponse), à propos d'une œuvre littéraire, théâtrale et cinématographique dont la démarche bouleverse — et renouvelle — toutes les conceptions artistiques contemporaines. Ce qui rend cette œuvre essentielle et unique... Dans le temps même où certains nostalgiques, ne pouvant plus l'ignorer, ni en réduire la portée, mais se refusant cependant toujours d'en reconnaître la violence subversive et le ravissement qu'elle provoque, la déclarent absconse ou la jugent « trop intellectuelle ».

# te Duras

**“ Tout le monde a des débuts difficiles, lassants, indécis. ”**

En 1958, Marguerite Duras a publié quatre romans et un recueil de nouvelles. De ces œuvres dont au moins les trois premières s'apparentent au roman traditionnel, on dira peu ou on dira mal. De toutes, c'est *Un barrage contre le Pacifique* qui retient le plus l'attention. Parce qu'on y voit une sorte d'autobiographie ; parce que ce roman a donné matière à un film.

Mais, cette même année paraît *Moderato cantabile*... Après ce que l'on pourrait nommer l'indécision ou la difficulté des débuts, voici un roman très différent de ceux qui l'ont précédé, plus personnel, et que certains critiques vont rattacher d'emblée au Nouveau Roman. C'est aller vite en besogne ! Et c'est, parfois, souvent, se tromper bien lourdement... Pour s'en convaincre il n'est que de lire le « dossier de presse » qui accompagne l'édition en 10/18 de *Moderato cantabile*. Quelques-uns, Gaëtan Picon et surtout Henri Hell, eurent la conscience fort nette que l'on se trouvait là face à l'émergence d'une forme nouvelle d'expression, et surent le mieux en percer à jour les caractères originaux. Forme à laquelle tendaient déjà, quoique moins nettement, les précédents ouvrages, si ce n'est *Les petits chevaux de Tarquinia*.

Parmi les traits saillants, la forme et le fond se trouvant ici mêlés, on retiendra la densité, la moiteur étouffante, l'attente prometteuse d'espoir, le silence comme parole, la certitude que l'amour est indispensable à l'homme et qu'il lui est, à la fois, impossible, non pas tant parce qu'il balance éternellement entre la recher-

che et la fuite, entre l'espoir et la lassitude, sans jamais un instant d'équilibre, mais parce qu'il s'agit là de l'amour absolu, de l'amour fou, qui ne peut s'accomplir que dans la mort, ou la déraison, son pendant symétrique... Ceci restitue son plein sens à la quête incessante dans *Le marin de Gibraltar* ; à la mort métaphorique du Koudou, antilope qui avait déjà fasciné Hemingway (cf. *Les vertes collines d'Afrique*), Anna le dira ; à la perte progressive d'identité de Lola Valérie Stein — qui se transforme peu à peu en Lol V. Stein, puis n'est plus désignée que par les initiales matriculaires : L.V.S. — ainsi qu'à celle de Michaël Richardson, devenu « Le Voyageur ».

C'est encore l'avènement d'une certitude : même dans l'amour, l'autre demeure toujours l'autre, muré dans sa solitude... Les êtres ne se rejoignent que le temps d'un éclair, pour de brèves rencontres sans étendue et toute véritable et durable communication est impossible... Déjà, dans *Les impudents*, l'amour est attente, égarement, torpeur, arrachement définitif !... Comment ne le vit-on pas, à l'époque où le roman sortit ? Près de trente ans séparent ces deux phrases qui se complètent ou s'emboîtent : « Il faudrait sortir de cette maison d'impatience. Se vieillir au soleil de ses désirs. Puisqu'il est vain d'attendre. Du moment qu'on attend toujours au-delà de ce qu'on espère. » (*La vie tranquille*, 1944) Et : « — Sur quoi pleurez-vous ?... — Sur l'ensemble. » (*L'amour*, 1971.)

**“ Je sais où je vais, mais je ne sais pas comment j'y vais. ”**

Interrogée par Xavière Gauthier, Marguerite Duras déclare : « En

général, je ne fais jamais de plan à l'avance... et ça sort achevé. C'est curieux quand même, il y a un savoir-faire qui est en moi, qui m'échappe. C'est-à-dire que... je ne sais pas comment j'y vais, mais je sais où je vais : c'est ça ! »

Cette remarque explique ce qu'a posteriori on prendrait — et ce serait faux, car ce serait l'antinomie de l'art — pour une progression rigoureusement déterminée d'avance... En 1958, Henri Hell notait : « Pour l'essentiel, *Moderato cantabile* est une suite de dialogues. Ces dialogues, faut-il le dire, prennent dans les romans de Marguerite Duras la relève de l'action du roman traditionnel... » Plus tard, on constate que le roman se dépouille encore. Qu'il devient *script*. Ceci, qui est de très grande importance, résulte, sans doute, d'une démarche souterraine implicite et subjective, puis d'un choix objectif. Peut-être un peu de la même façon que l'intervention des voix « off » dans *India Song*. Mais c'est une étape décisive, en ce sens que le texte s'articule avec des silences, qu'il assigne au silence, ainsi que le note Pierre Fedida (dans *Marguerite Duras*), « le pouvoir d'un lieu de parole intérieure, charme et terreur à la fois »... Et, l'étape suivante sera, bien entendu, le dépassement du livre par le film.

Au sujet de cette mutation, Dionys Mascolo écrit (op. cit.) : « Si je cherche quel désir profond a poussé l'auteur à se lancer dans une telle aventure, je dirai que c'est probablement celui de donner aux mots — aux mots prononcés de la parole — leur plus grande puissance... Il s'agissait donc de disposer, suivant d'autres lois et selon d'autres règles, de cette parole qui se présente dans l'esprit comme prononcée : de laisser la parole se faire comme l'événement à la rigueur non transcribable. Et,

## bibliographie

- R**  
**R**  
**R**  
**R**  
**N**
- Les impudents (Plon, 1943)  
La vie tranquille (Gallimard, 1944)  
Un barrage contre le Pacifique (Gallimard, 1950 - réédition 1958)  
Le marin de Gibraltar (Gallimard, 1952)  
Les petits chevaux de Tarquinia (Gallimard, 1953 - Folio, 1976)  
Des journées entières dans les arbres (Gallimard, 1954 - réédition 1975)  
Le square (Gallimard, 1955)
- TT**  
**SC**  
**DI**  
**R**  
**SC**  
**DI**  
**RE**
- Moderato cantabile (Editions de Minuit, 1958 - 10/18, 1963)  
Les viaducs de Seine-et-Oise (Gallimard, 1960)  
Hiroshima, mon amour (Gallimard, 1960 - Folio, 1976)  
Dix heures et demie du soir en été (Gallimard, 1960 - deuxième édition 1974)  
Une aussi longue absence, en collaboration avec Gérard Jarlot (Gallimard, 1961)  
L'après-midi de Monsieur Andesmas (Gallimard, 1962 - réédition 1966)  
Le ravissement de Lol V. Stein (Gallimard, 1964 - Folio, 1977)  
THEATRE I : Les eaux et forêts - Le square - La musica (Gallimard, 1965 - réédition 1976)
- R**  
**R**
- Le vice-consul (Gallimard, 1966)  
L'amante anglaise (Gallimard, 1968)
- THEATRE II : Suzanne Andler - Des journées entières dans les arbres - Yes, peut-être - Le shage - Un homme est venu me voir (Gallimard, 1968)
- Détruire, dit-elle (Editions de Minuit, 1969)  
Abah Sabana David (Gallimard, 1970)  
L'amour (Gallimard, 1971)  
Nathalie Granger suivie de La femme du Gange
- TT**  
**F**
- Les parleuses (Editions de Minuit, 1973) avec Xavière Gauthier  
India Song (Gallimard, 1973)
- AT**  
**AT**
- « Les enfants maigres et jaunes » (in Revue Sorcière, n° 1, 1975)  
Postface à l'album Les femmes, les sœurs d'Erica Lennard (Editions des femmes, 1976)

## filmographie

- Réalisation René Clément (1958)  
Réalisation Tony Richardson (1967)  
Réalisation Marguerite Duras (1977)
- Réalisation Peter Brook (1960)
- Réalisation Alain Resnais (1959)  
Réalisation Jules Dassin (1967)  
Réalisation Henri Colpi et Jasmine Chasney (1961)
- La musica, réalisation Marguerite Duras (1966)
- Co-réalisation avec Paul Seban (1969)  
Jaune le Soleil, réalisation Marguerite Duras (1971)
- Nathalie Granger, réalisation Marguerite Duras (1972)  
La femme du Gange, réalisation Marguerite Duras (1972)
- India Song, réalisation Marguerite Duras (1974)  
Son nom de Venise dans Calcutta désert (1974)  
Vera Baxter ou les plages de l'Atlantique (1975)
- Camion (1977)

N : Nouvelles ; R : Roman ; RE : Récit ; SC-DI : Scénario-dialogue ; TT : Texte-théâtre ; TTF : Texte-théâtre-film ; AT : autres textes

## théâtre

Reprise au Théâtre d'Orsay (1976)

Studio des Champs-Élysées, 1957 - Théâtre des Mathurins, 1960 - Théâtre Mouffetard, 1976.

Première en 1958.

**Les eaux et forêts** : Théâtre Mouffetard, 1965.

**La musica** : Studio des Champs-Élysées, 1965 - Théâtre Mouffetard, 1976.

Première en 1967. Reprise au Théâtre d'Orsay en 1976.

**Yes, peut-être** : Théâtre Grammont, 1968 - Théâtre Mouffetard, 1976.

**Le shage** : Théâtre Grammont, 1968.

National Theatre, Londres 1972.

pour cela, de supprimer ce « reste de l'écrit » qui, dans le livre, la couve, la prépare, l'annonce et ne nous la donne à entendre qu'après l'avoir rendue supportable, et de la remplacer par quelque chose qui fût, relativement au langage, neutre, ou tout autre : non linguistique. *Ce ne peut être que l'image...* Permettre à la parole tragique de se faire entendre à nouveau comme ce qui ne devrait pas pouvoir être entendu, tel était sans doute le but. » *India Song*, tourné en juin 1974, l'atteint...

C'est pourquoi, lorsque je parle « des écritures » de Marguerite Duras, je n'entends pas le moins du monde prétendre qu'il y aurait là un écrivain faisant, par ailleurs, des films. Et pas davantage que cet écrivain adapterait ses livres pour les réduire en films. Absolument pas. Ni même qu'entre *Le vice-consul* et *India Song* il y a reprise, répétition, filiation, mais plutôt déplacement d'œuvre en œuvre. Ce que je désirerais surtout souligner c'est, qu'en une démarche originale et singulière, Marguerite Duras a commencé par « réécrire » certains de ses livres au moyen d'un autre médium : le théâtre, le cinéma. « Mais, poursuit Dionys Mascolo, en les réécrivant ainsi, elle s'engageait dans une opération qui, bien moins qu'à les parfaire, revenait à les mettre à la question : à tenter de les épuiser, comme si elle exigeait d'eux un impossible achèvement, et dans une autre dimension. Conduite avec rigueur, l'opération effectuée la destruction du livre !... » Travail cruel, horrible, pour parler comme Rimbaud. Car *il ne s'agit pas là de faire dire davantage au livre, mais, tout au contraire, de tirer de lui ce qu'en tant que livre, il était dans l'incapacité de dire !*

Tout cela ouvre des voies inexploitées jusqu'alors.

Voies des techniques en direction d'un film-texte infini, où l'autonomie du film de l'image et du film des voix, de la bande-image et de la bande-son, aboutissent aussi bien à *India Song* qu'à *Son nom de Venise dans Calcutta désert*, œuvres issues de la dérive de quatre romans :

*Le ravisement de Lol V. Stein, Le vice-consul, L'amour, La femme du Gange.*

Voies d'un art qui n'a jamais la prétention de « décalquer » l'écrit, de le « traduire », mais qui vitriole le texte partout où il se laisse corroder et le laisse vif là où il résiste. Et souvent les deux coexistent : « J'ai découvert le pléonasme au cinéma ou au théâtre avec une joie fantastique ! » s'écriera Marguerite Duras (*Cahiers Renaud-Barrault*).

Voies des thèmes « itérés ». Thèmes majeurs : la mère ; l'amour ; la mémoire ; la non-communication ; la solitude. Thèmes seconds : le piano ; les bals ; les bords de mer ; le vin que l'on boit ; les attentes ; les fatigues et les cris — cris lancinants de la mendicante du Delta du Gange : « Savannakhet ! » ; cri tendu du vice-consul de Lahore : « Gardez-moi !... », puis, plus tard, dehors, dans la nuit, cris déchirants et quasi inhumains ; cris du compagnon d'Anna : « Je criai encore, je crois, son nom, comme je l'avais déjà fait le matin. Epaminondas sursauta encore. Le grand se réveilla. Il me demanda ce qui se passait. Je le rassurai. Rien, dis-je... »

### *“Chacun a le droit de souffrir comme il l'entend”*

« Encore une fois personne ne pourra comprendre ce film. Personne ne pourra le voir plutôt ! » Ces deux petites phrases, Marguerite Duras les a quelquefois prononcées. Il est vrai qu'au regard de son statut d'écrivain, « qui est celui d'une « vedette » de la plus grande maison d'édition de ce pays — constate Benoit Jacquot — dont les livres sitôt écrits, sont publiés, distribués, achetés » (et vite épuisés, ajouterai-je), Marguerite Duras est assez « marginale » par rapport à l'industrie cinématographique. Depuis *India Song*, et quoiqu'aucune « récupération » ne soit — heureusement — possible à son

égard, je pense que cette situation tend à changer. « On voit » ses films. A Paris, *Des journées entières dans les arbres* sont à l'affiche depuis huit semaines. *Vera Baxter* a été présenté, cette année, lors de la VI<sup>e</sup> Rencontre cinématographique de St-Raphaël et *Camion* a été sélectionné pour le Festival de Cannes.

Cependant, nombre de voix continuent de soutenir que l'œuvre de Duras est « difficile », « hermétique », « trop intellectuelle ». Je l'ai entendu qualifier ainsi par des gens dont je sais qu'ils sont eux-mêmes des « intellectuels ». Pourquoi ? On dirait qu'il s'agit là d'un prétexte réconfortant et sécurisant, parce que, si on n'effectue pas, en effet, l'effort que cette œuvre requiert, eh bien, on peut toujours s'en tirer en prétextant, non pas qu'on n'a pas été jusqu'au point d'éclaircissement, mais que cela est la faute de l'auteur...

Ceci m'amène à me demander si le lecteur-spectateur ne réclame pas, au fond, de comprendre « rationnellement », plutôt que d'être touché. Parce que « être touché » nous fait

immédiatement rentrer dans cet univers sur lequel l'auteur ne peut rien et sur lequel nous ne pouvons pas davantage. Tandis que comprendre seulement, c'est être certain de demeurer à l'extérieur. C'est éviter tout risque ! Seulement, voilà : que comprend-on si l'on ne ressent pas ?

Et, si cette hypothèse est vraie, d'où vient la fascination que l'œuvre de Marguerite Duras exerce, en même temps que la méfiance qu'elle suscite ?... Au fond, on s'en doute bien un peu : Duras nous atteint, quoi qu'on dise, par le pouvoir de ses écritures : le cri de joie spontanée, dans *Hiroshima mon amour* : « Ah ! que c'est bon d'être avec quelqu'un quelquefois ! », assurément, il est nôtre et nous habite, en dépit (plus justement : à cause) de l'infini et du restrictif ! Et le cri de souffrance du vice-consul, n'est-ce pas celui-là même que nous avons toujours proféré en silence ? Un cri de mort : la mort dans l'Inde, dans le monde, et en nous, sans répit... Il nous transperce et ne finit pas. Ne tarit pas. Peu d'êtres sont suscep-

tibles de supporter une telle « charge » romantique. Sans laquelle, au demeurant, leur essence pointilliste se dissoudrait.

Et pour répondre à cette fameuse accusation d'« intellectualisme », je dirai que l'œuvre de Marguerite Duras est une immense tragédie moderne ; un acte de romantisme tel qu'il n'y en eut jamais d'aussi éclatants depuis la révolution romantique. Qu'on relise les textes ! Qu'on regarde à nouveau les pièces et les films ! « Cette proposition, affirme Dionys Mascolo, ne devrait heurter que ceux qui s'obstinent à nier par parti-pris d'école que, non seulement, par tout ce qui nous tient en éveil et nous mobilise, nous sommes dans le romantisme, que nous venons de lui, mais que tout ce qui nous met hors de nous, tout ce que nous avons d'autre ou d'absolument futur... procède entièrement de ce qu'il a mis en branle, à un moment de l'histoire de la sensibilité. » (Op. cit.)

Que dire encore ? Tout ! Rien ! Ce n'est pas notre rôle que de vouloir, ici, plaider ou convaincre, même si après un tel choc, on comprend confusément que nous nous trouvons tous concernés !... Certains l'ont senti. D'autres tentent encore de fermer les yeux afin — croient-ils — de se soustraire à cette évidence, à l'inéluctable, à ce mal ignifère... Comme disait Jacques, dans *Les petits chevaux de Tarquinia* : « Tout le monde a le droit de souffrir comme il l'entend !... »

Nous saisir, moribonds, au fond même des terriers de nos routines tièdes et aveuglantes, balayer la lassitude de nos jours, l'indifférence de nos esprits, le renoncement de nos cœurs, nous amener à cet état inconnu, rempli d'émotion et de frayeur, nous faire naître à l'excessive beauté de l'amour, dont la quête est indispensable bien qu'il nous demeure inaccessible, tel semble bien être, à travers ses différentes écritures, la ferme volonté et l'étrange pouvoir de Marguerite Duras.

Pierre Ferran

## écrit sur Marguerite Duras

- Gaëtan Picon, « Les romans de Marguerite Duras » in *Le Mercure de France*, juin 1958.
- Gennie Luccioni, « Marguerite Duras et le roman abstrait » in *Esprit*, juillet-août 1958.
- Maurice Blanchot, *Le livre à venir* (Gallimard, 1959).
- *Ecrivains d'aujourd'hui (1940-1960)*, dictionnaire anthologique et critique établi sous la direction de Bernard Pingaud (Grasset, 1960 - p. 207-214).
- Henri Hell, « L'univers romanesque de Marguerite Duras », étude figurant dans la réédition de *Moderato cantabile* (10/18, 1963).
- Articles parus dans la presse à la suite de la publication de *Moderato cantabile* en 1958 et figurant dans la réédition de 1963 : de Claude Mauriac dans *Le Figaro*, Anne Villelaur dans *Les Lettres françaises*, Claude Delmont dans *L'Heure de Paris*, Dominique Aury dans *La Nouvelle Revue française*, Claude Roy dans *Libération*, Robert Poulet dans *Rivarol*, Madeleine Alleine dans *Critique*, Jean Mistler dans *L'Aurore*, Maurice Nadeau dans *France-Observateur*.
- Philippe Sollers, article sur *Détruire dit-elle* in *Revue ça-Cinéma*, n° 1, printemps-été 1972 (éditions Albatros).
- Nicole-Lise Bernheim, *Marguerite Duras tourne un film* (Albatros, 1974).
- *Cahiers Renaud-Barrault* : « Rencontre avec Marguerite Duras », n° 91, 3<sup>e</sup> trimestre 1976.
- *Marguerite Duras*, ouvrage collectif (Albatros, 1976).
- Georges Sadoul, *Dictionnaire des cinéastes*. Ouvrage remis à jour par Emile Breton (Le Seuil, coll. « Microcosme », 1976 - pp. 52, 56, 192, 193, 255).

# échanges et recherches

## location (offres)

- Paris-14<sup>e</sup>, chbre, cuis. Tél. 408-02-44.
- 17-La Palmyre, villa cft 4-6 pers., jard., milieu pins, calme, juil., août. Ecr. Birolleau, CES Grimaux, 17304 Rochefort.
- 06-La Gaude, petite villa tt confort, 3-4 pers., jardin, tte l'année sf août. Ecr. Wiet, Ecole St-Evre, 54200 Toul.
- Htes-Vosges, alt. 700, chalet tt cft 4 pers., vue splend. Bal. Als., août 2 400 F, juin-sept. réduc. Ecr. Marchal, éc. du Stand, 54110 Dombasle.
- Corse, bung. 3 ch., séj., cuis., 4-5 pers., 1 km mer, août 2 500, F sept. 1 600 F. Tél. (79) 70-31-14.
- Perpignan, 10 mn plage, F3 tt cft, loggia, août. Tél. 899-60-10.
- Aix-en-Pce, villa tt cft spac., jard., juil., sept. Ecr. Boillot, 33, av. St-Jérôme, 13100 Aix-en-Pce. Tél. (91) 26-66-32.
- 36-mais. camp. ind. plain-pied 4-5 pers., séj., 2 ch., e., g., él., jard., calme, juin à sept., pêche. Ecr. Dumaine, école F., 36130 Déols.
- 17-Royan, prox. plage Vallière, F3 5 pers., espace, quartier calme, libre juin à oct. Tél. (45) 60-40-60.
- 66-Port Barcarès, F2 4 pers., août 1 800 F. Tél. (16-94) 94-93-50.
- 25-Jougne 1 020 m, meublé cft : cuis., séj., 2 ch. tte sais. Ecr. Lanquetin, 25370 Jougne.
- Bretagne-mer, ferme rénovée cft, 10 à 12 pers., 5 km club voile, juin à sept. Tél. 872-78-49 soir, 871-21-35 école.
- Baie d'Agay, retr. ensgt l. villa 5 pces, poss. 7 pers., gar. 2 v., balcon s/mer, parc, calme, plage à 200 m, juillet. Ecr. Donjoux, « Les Clarines » 18, Dne la Baumette, 83530 Agay.
- 800 m plages, ds villa appt 3-4 pers., gd jard., calme, juin, août, sept., poss. quinz. Ecr. M. Ger, 44, r. Sansu, 64500 St-Jean-de-Luz.
- 73-Le Corbier 1 550 m, studio 35 m<sup>2</sup> + loggia, 4-5 pers., été 950 F/quinz. Ecr. P.A. n° 331.
- Prox. Chamonix, chalet, séj. cuis., 4 ch., s. de b., jardin, vue s/Mt Blanc, juil. Ecr. Cart, 25, bd Arago, 75013 Paris.
- Royan, 500 m plage et marché, ds parc, b. villa nve 4 p. gd cft, bns, 7 pers., calme, 2/15 juil. 1 800 F, août 3 100, du 28-8 au 13-9 1 000 (ou 700 pav. 5 pers.). Ecr. Blanc, inst., 17270 Clérac. Tél. (46) 04-13-31.
- 1) 05-Merlette 1 850 m, F4 + garage, 5-9 pers., sf août, pêche, exc., pisc. 2) 17-plage, villa F4, en septembre. Ecr. Berger, lycée, 17023 Perigny. Tél. (46) 34-75-87.
- Briançon, l. mon appt F4 neuf r.-d.-c., jardin pt, imm. résid., calme, tt cft, loggia, 6 pers. maxi., linge mais. Ecr. Berenguier, les Escartous, rue République, 05100 Briançon.

- Serre-Chevalier, studio 4 pers., juil. 1 200 F. Ecr. Thomet, 9, r. Schweitzer, 38100 Grenoble.
- 24-Brouchaud, mais. camp. cft, 2 p., cuis., juil. à sept. Ecr. Reynet, Brouchaud, 24210 Thenon.
- Orcières, F3 neuf, juin, juil., août, sept. Tél. (22) 77-15-06 ou écr. P.A. n° 332.
- 48-Altier, prox. riv., mais. mblée 2 p. + s. d'e., tt cft. Ecr. Journet, prof., 63, r. Crillon, 69006 Lyon.
- Toulon-La Seyne, appt F3 tt cft, 4-5 pers., 10 mn plages, juil. Ecr. P.A. n° 334.

- 34-Palavas, bel appt 4 pces, terrasse, poss. 7 pers., 2 mn plage, 15 juil.-15 août. Ecr. Boulenc, Ecole Normale, 81000 Albi.
- 85-St-Jean-de-Monts, studio 4 pers., face mer, juil., août 2 200 F/mois. Macé. 12, r. Marseillaise, 44100 Nantes.
- Var-Six Fours, gd F2 villa bd mer., plages, jard., juil., août 4 000/mois. Evenos, bungalow sur 1 ha, 10 km mer, juin, sept. 1 000 juil., août 1 500/mois. 04-Pra Loup, 1 600 m, studio sud, piscine, tennis. Exertier, 43 Lot. Mistral, Rayolet, 83140 Six Fours. Tél. : 25-06-96.

(Suite de la page 38.)



# Nouveauté 77...

## ANGLAIS 6<sup>ème</sup>

### ● Words and ways to English

C.J. Cook - M. Wambach -  
A. Campus - J.C. Vignaud.  
Dessins de D. Mallet et P. Neveu.  
Conforme aux instructions

officielles, et de **Conception toute nouvelle, Words and ways to English** est une méthode **modulaire** élaborée par une équipe d'auteurs français et anglais.

### ● Words and ways to English.

laisse au professeur **toute liberté** d'utiliser les moyens adaptés à son enseignement et à sa

classe (**méthode Active, Audio-Orale, Audio-Visuelle**).  
Le livre du maître a été conçu pour répondre à ces différentes démarches.

### ● Words and ways to English

est une **méthode moderne et**

**attrayante** qui tient compte des moyens financiers des établissements.

5 modules : de multiples possibilités d'utilisation.



Renseignements sur demande :

# Didier

15, rue Cujas, 75005 Paris - 329.21.33

## échanges et recherches

### location (offres)

(Suite de la page 37.)

● ANTIBES, grand studio tout confort 34 m<sup>2</sup>, balcon 6 m<sup>2</sup>, près port mais, calme, 2 lits 1 pers. (+ 1 enf.), loc. par quinzaine, juin, sept. 600 F, juil. 650, août 700 ou au mois. Ecr. P.A. n° 333.

● Jura-Les Rousses alt. 1 100 m, studio tt cft 4 pers., prox. lac. Ecr. Mme Rousseau, 58, av. Dole, 39100 Champvans. Tél. : (84) 72-23-14.

● Corse-Hameau Partinello, plage à 1 km, bung. indép., juin, juil., sept. 1 500 F. Ecr. Jaupitre, 24, rue Parmentier, 94140 Alfortville. Tél. 375-43-62.

● 35 km St-Raphaël, mais. 3 pces, cuis., s. de b., jard., juil., août. Ecr. P.A. n° 335.

● Ardèche, 8 km Vals, séj., cuis., sanit., 2 ch., terrain, juil., août, sept. 1 400 F. Ecr. Arnoux Jean, 84730 Cabrières d'Aigues.

● 06-St-Paul, appt mblé 4 pers. séj. + ch. + cuis. + s. b., juin, juil. 1 350/mois. Ecr. Ravel, 11, av. d'Anvers, 06000 Nice.

● 74-6 km Sallanches, chalet 3 pers. de mai à sept. sauf août. Ecr. P.A. n° 336.

● Ht Jura alt. 1 000 m, appt F2 tt cft, prox. Suisse, promenade, voile, tennis, équitation, pêche, juil., sept. Ecr. Tisseyre, éc. mat. Prieur, 21130 Auxonne.

● 64-St-Jean-de-Luz, prox. plage, appt meublé 4 pers., cuis. équipée, 2 chbres, s. d'eau, terrasse, chfge ctral, mai-juin 600 F, juil.-août 1 900. Ecr. Zubieta, école Urugne, 64700 Hendaye. Tél. 54-30-88.

● Appt 3 pièces, s. de bns, 1<sup>er</sup> étage vue sur la mer, pour 4 pers., juin, juil., août, sept. Ecr. Syndicat d'Initiative, mairie, 11510 Fifou. Tél. 45-71-65.

● Ardèche, rég. Aubenas, ds hameau, 5 pces tt cft plain-pied d'une très belle mais. camp., cuis., terrasse, balcon, août, sept. Ecr. Léraux, 43, allée du Butard, 92420 Vauresson. Tél. 970-17-80.

### location (demandes)

● Maison côte océane 4 km mer maximum, pour 4 adultes et 4 enf. du 2 au 17 juil. Ecr. Bouvier-Garzon, école de Grand-Cœur, 73260 Aigueblanche.

● Ch. carav., studio ou mais. Nancy ou rég., du 14 au 18-5 et 1<sup>er</sup> et 4<sup>o</sup> sem. juil., août, 1<sup>er</sup> sem. sept. Tél. (81) 88-10-75. Ecr. Ecole mat. Les Bruyères, 25000 Besançon.

### échanges

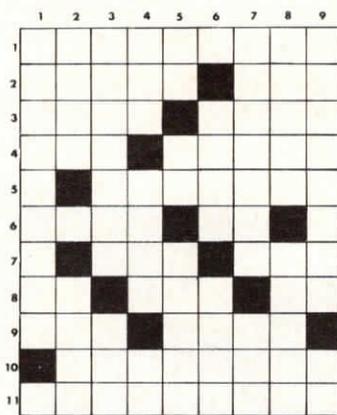
● Vacances en Angleterre, échangez logements. Ecr. Euro-Vacation Exchange, New Barn House, Toft Rd, Kingston, Cambs. G.-B.

(suite page 39)

## mots croisés

par Pierre Dewever

### problème 255



**Horizontalement.** 1 - Taper pour recevoir avec l'intention de rendre. 2 - Appareil de lavage - Rond comme un œuf. 3 - Feras ton chemin - Décampe. 4 - Fragment d'adresse au boulevard des allongés - Prenne au col à l'aide d'un instrument à corde. 5 - Toucher au port. 6 - Premier venu qui avait jadis tous les droits - Point de départ d'un patriarche. 7 - Cadeau fallacieux d'un faux frère - Une comtesse a écrit ses « Mémoires ». 8 - Personnel - Note basse - Le premier sur les champs de courses. 9 - Grecque - Partie intérieure de l'Erechthéion. 10 - Masculin à l'aspect singulier. 11 - Qui se croit plus avancé en ne marchant pas.

**Verticalement.** 1 - Série de vers à pieds pour déguster du fiel. 2 - Sa liberté est entravée par un anneau - Bahut de style anglais où le vernis ne manque pas. 3 - Arrêt de rigueur pour un fou du volant - Celui de l'Etoile n'est pas au ciel. 4 - Plus qu'éméché - Ils portent la quille avant la libération - La queue en l'air. 5 - Indéfini - Italien envahissant quand il divague - Cinéma gratuit et surréaliste. 6 - Passionné - Peu en forme pour décrocher un prix de physique. 7 - Campagne de Russie - Maison des gardiens de la paix. 8 - Sans cœur - Intéressant un appendice parodié par Edmond Rostand. 9 - Elles s'épuisent quand on y puise - Article.

### solution du problème 254

**Horizontalement.** 1 - Narration. 2 - Amoureuse. 3 - Beige - Le. 4 - Or - Ingère. 5 - Tiare - Sac. 6 - Ecu - Sa - lo. 7 - Ara - Noël. 8 - Lionnes. 9 - Enrouées. 10 - En - Sées. 11 - Aussi - Spa.

**Verticalement.** 1 - Nabote - Leda. 2 - Américain. 3 - Roi - Aurores. 4 - Rugir - Anons. 5 - Arènes - Nu. 6 - Te - Anées. 7 - lules - Osées. 8 - Oseraie - Sep. 9 - Ne - Ecole - Sa.

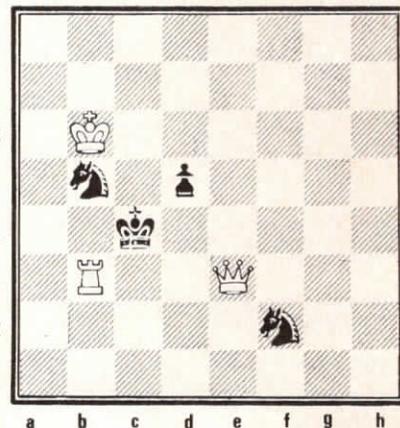
## échecs

par Jacques Négro arbitre

### « l'échiquier en folie »

#### problème 15

Ce chef-d'œuvre de « valse lente » a quatre-vingt-un ans et encore l'auteur, estimant qu'il anticipait partiellement un quidam, ajoute... « après Machin ». Depuis, rassurons le lecteur, les compositeurs sont toujours aussi honnêtes, ce sont les matrices qui sont épuisées. On fait varier la sauce...



Les Blancs jouent et font mat en deux coups

Un seul concours mais trois classements (au choix du solutionniste)

- la clé : 2 points pour indiquer la clé ;
- la clé et les variantes : 2 points pour la clé, 1 point par variante ;
- la clé et ses secrets : 2 points pour la clé ; 1 point par variante. « Si les Blancs jouent 1.Ra5 ? Indiquez la réfutation » : 1 point.

Envoi des solutions à  
Jacques Négro, « Echecs »  
Nice-Matin, B.P. 242  
06007 Nice Cedex

Date limite des réponses : 26 mai

### solution du problème 13

- clé : Fb2! (menace 2.Dd4 mat) ;
- variantes : 1.ç5 (é5, b3, f2, Cf5, Fé3, Cf7) 2.Cb6 (Cç3, Db1, Dh1, Cf6, Dxé3, Dg6) mat : 7 points.
- secrets : avec un pion blanc à la case

« a2 » nous avons deux clés : la clé de l'auteur, 1.Fb2!, mais aussi 1.Fa1 avec les mêmes variantes. Sans le pion a2, si 1.Fa1 Dxa1 plus de mat : 2 points.

### solution du problème le pion plus fort que la Dame

• clé : 1.Dé6+! Dxé6 (si 1...Rd8? 2.Tb8 mat) 2.Cd7 (menace 3.Tb8 mat) Dxd7; 3.Tb8+ Rxb8 (forcé); 4.çxd7 ç5; 5.d7-d8 = Dame échec et mat!

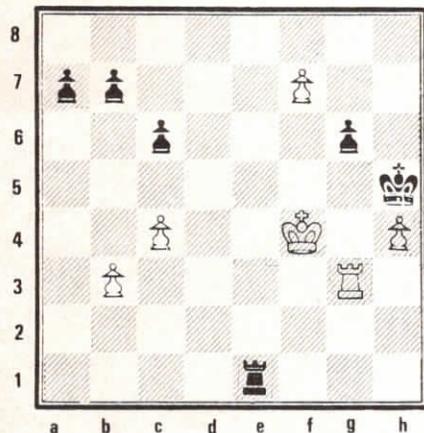
### du tragi-comique

Le Littré nous apprend qu'on appelle tragi-comique un « accident fâcheux qui tient du comique ». Il va sans dire que cette définition respecte la relativité de la chose : un événement est fâcheux ou comique selon le point de vue où l'on se place...

### la petite ruse

#### trait aux Noirs

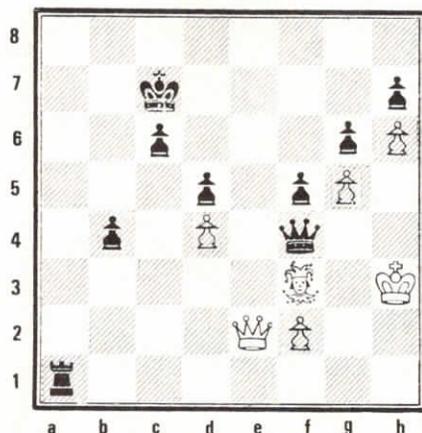
Blanc : Crépaux ;  
Noirs : Lambert



Dans une position perdue, les Noirs essayèrent une dernière ruse en jouant : 1...Rxb4 ; 2.f7-f8 = Dame ? Les Blancs tombent dans le panneau. 2.Tf3 gagnait immédiatement. 2...g5+! Les Blancs n'avaient pensé qu'à 2...Tf1+? 3.Tf3. 3.Txg5 Tf1+ ; 4.Ré5 Txh8 ; 5.Tg7. Et la partie se termina par la nullité.

### la mascarade trait aux Noirs

Blancs : Hocowitz  
Noirs : Pavey



Le gain des Noirs ne saurait faire un pli. Raison de plus, doivent se dire les Blancs, pour essayer de pêcher en eau trouble. Résistance bien récompensée comme nous allons le voir, car les Noirs décidèrent d'abrèger la lutte en jouant : 1...Dxf3+ ? ; 2.Dxf3 Ta3 ; 3.Rh4!

Et non 3.Dxa3 bxa3 et le pion fait Dame. 3...Txf3 et les Blancs sont Pat! Patience et longueur de temps... Même pas! Car les Noirs avaient un autre moyen d'abrèger la lutte en jouant : 1...Th1+! ; 2.Fxh1 Dg4+ ; 3.Dxg4 f5xg4 ; 4.Rxg4 b3! avec gain facile, car le Fou est neutralisé.

### à lire

Un petit ouvrage en tirage limité vient de paraître : **Les Olympiades d'échecs 1976** (126 pages, format 15 x 21, 27 F franco).

C'est Jean-Claude Letzelter, maître national, trois fois champion de France, qui présente dans ce livre cinquante parties commentées, avec diagrammes, combinaisons de mat, art de conclure, etc. En outre, le reportage photographique réalisé par Jacques Négro lors de ces Olympiades — qui eurent lieu à Haïfa — illustre ces parties de documents sur les joueurs et les équipes.

Nos lecteurs pourront recevoir cet ouvrage en adressant à Jacques Négro (adresse ci-dessus) leur commande accompagnée du paiement correspondant (CCP J. Négro : Marseille 257 351 U).

## échanges et recherches

(Suite de la page 38.)

### échanges

• Ech. mais. camp. 10 km sud Gap (Htes-Alpes) 7 pers. c/mais. équiv., littoral breton, 15-30 juil. Ecr. Plouyost, Les Blaches, Nefes, 05000 Gap.

• **ECHANGEZ VOTRE MAISON** contre une maison en ANGLETERRE, QUEBEC, ETATS-UNIS, etc. Echanges individ. étudiés particul. Amér. N/Europe, semaine et plus serv. de loc. aussi. Brochure angl. INTERCHANGE (G) Str. I. 8 Foster Lane, London EC2V, England.

• Mais. 800 m plage Ile Oléron, 4-5 pers., cft, c/équiv. Hte-Savoie ou Savoie, 15 j août. Ecr. Landais, lycée, 72600 Mamers.

### ventes

• 66-Roussillon, mais. F5 ét. nf, gar., jard. Ecr. Truillet, 53320 Beaulieu/Oudon.

• Vds F5 cft, faibles charges, 500 m plage, 150 000 F + 12 000 CF. Ecr. Dalbiès, 83600 Fréjus Plage.

• Esp. pr. Tarragone, F2 mblé vue mer, 6 U. Ecr. CIO, 34, bd St-Louis, 43000 Le Puy. Tél. 09-20-00.

• Vds bel F4 tt cft Maisons-Alfort ou échange c/pl. petit Paris. Ecr. P.A. n° 337.

• Jusqu'à épuisement vente directe par propriétaire terrains non viab. 28 km Nice à 5 F le m<sup>2</sup>. Documentation. Ecr. Murel école Ranguin 2, 06150 Cannes. Tél. 47-13-65.

• **ROUSSILLON - Villas en traditionnel** 10 km de Perpignan - 10 km mer. Documentation et devis gratuits. Ecr. NOGUER Serge, B.P. 5, 66670 BAGES.

(Suite page 40.)



REFLEX 24 36 APPAREILS 24 x 36 CAMERAS, Super 8 et 16

PROJECTEURS ACCESSOIRES JUMELLES

TOUTES LES NOUVEAUTÉS — TOUTES LES MARQUES

**PRIX DE GROS**

aux membres du Corps enseignant.

**J. LOTZ** spécialiste 12, rue Richer, PARIS-9<sup>e</sup> REPRISES (Envoi province) CREDIT

# échanges et recherches

(Suite de la page 39.)

• Très beaux terr. à bâtir 55 km Paris-Ouest, r. de Porcheux, 60-La Houssoye (entre Gisors et Beauvais). Lots de 550 à 1 000 m<sup>2</sup> en tte propriété. Px très avant., crédit. Ecr. LACROIX, 79, r. de Joinville, 94700 MAISONS-ALFORT. Tél. 207-41-66.

## hôtels - pensions

• **Vacances LAC D'ANNECY, HOTEL ARCALOD\*** (1 ét.), gd PARC, Doussard, 74210 Faverges, b. tble, accueil, détente. Plage aménagée à 1,500 km. Px pens de 62 à 70 F TTC. Tél. (50) 44-30-22.

• **HOSTAL BON RETORN\*\***. Tél. 50-46-23, votre ETAPE à votre arrivée à FIGUERAS (Espagne), sur votre route France-Espagne, chambres tout confort, restaurant typique.

• Hôtel de la Poste, 74-Lullin, tél. 10, cft. bonne table, 60 à 66 F net, hiv.-été.

• **RIMINI - ADRIATIQUE - HOTEL STELLA MARINA** pr. mer, 1 km sort. autor. RIMINI SUD, 60 ch., dches et balc., asc., bar, jard., terrasse, calme, cuis. saine, régime assuré, mai, juin, sept. 45 F pens. complète tt compris, juil. 55, août 67 F, libre entrée à l'immense plage, excursions Florence, Venise, Ravenne, San Marino.

• En montagne, **La Balme de Rencurel**, 38680 Vercors, 10 km Villard-de-Lans, prox. téléski, calme, repos, site pittor., **HOTEL DE LA BOURNE**, cft, cuis. soignée, intersaison 48 F, vac. hiv.-été 50 à 55 F net, sf boisson, arrgt fam. Tél. 14.

• Pens. de fam. de Clavel **SAXEL (HTE-SAVOIE)**, calme, confort, juillet, août 50 et 53 F. Jdre timbre pour rép.

• **YUGOSLAVIE** : village bord mer, 2 sem. 700 F (pens. compl.), 750 km frontière française. Réduc. pr. enfants. ARVEL 12 B, bd des Brotteaux, 69006 Lyon.

## automobiles - caravanning

• Vds BMW 2500, année 72, Argus. Tél. : (81) 82-18-33.

### VACANCES EXCEPTIONNELLES pour 2 900 F

par personne tout compris, offrez-vous deux semaines de grande

**CROISIERE A LA VOILE EN MEDITERRANEE OCCIDENTALE et SES ILES**

(Baléares, Corse, Sardaigne, Elbe) Perfectionnement et détente à bord d'un superbe KETCH neuf de 24 m.

Grand confort - cabines doubles

Départ les 1<sup>er</sup> et 16

de JUIN à OCTOBRE

Nombre de places limité

Ecr. Y.V.M., 164, Ch. Ménandière  
83110 SANARY - Tél. (94) 74-01-45

## CONDITIONS D'INSERTION

• 19,60 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.

• EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.

• POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.

• REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.

• FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1 F joints à la demande d'insertion.

• REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. Attention ! le courrier insuffisamment affranchi ne pourra être transmis.

LES ÉDITIONS DU  
**cep**  
BEAUJOLAIS

Boîte postale 441

69656 Villefranche-s/S. Cedex

- Activités manuelles
- Théâtre et Musique
- Jeux et Jouets
- Articles pour fêtes

Catalogue général 48 p.

Catalogue jouets 52 p.

Envoi gratuit sur demande.

Expédition France et Communauté.

Tél. : (74) 65-04-30

## RELATIONS AMICALES

corresp., renc., sorties, ttes régions ts âges, milieux div. c/3 timbres. PÉNCUB-éduc., 4, pl. B.-Carnot, 13-Marseille-2<sup>e</sup>.

• Vds 304 blanche 76, STO, 17 000 km, prix 16 000 F. Tél. (84) 46-03-50.

• Vds camping car 5 pl., chauff. douche, w.-c., galerie, coffre ext. Tél. (54) 77-25-03.

• Renault 16 TL blanche, 76, exc. état, collaborateur Renault, 8 000 km, 21 500 F. Ecr. Huguet, 17, rue Olivier-de-Serres, 07700 Bourg-St-Audéol. Tél. (75) 04-16-00, p. 28-02.

## centres de vacances

• **VILLE DE BONDY RECHER. POUR SES CENTRES DE VAC.** sis à ST-BENOIT-DU-SAULT et ROUSSINES (Indre) :

1<sup>o</sup> des animateurs (trices) pour centres mixtes 6 à 9 ans et 10 à 14 ans et pour home d'enfants de 3 à 6 ans.

Périodes : 1<sup>er</sup> séjour du 1<sup>er</sup> juillet au 31 juillet 1977. 2<sup>e</sup> séjour du 1<sup>er</sup> août au 31 août 1977.

2<sup>o</sup> des infirmiers (ères) diplômés d'Etat.

3<sup>o</sup> deux maîtres - nageurs - sauveteurs pour août 1977.

Renseignements et curriculum vitae à adresser à M. le Maire de la ville de Bondy (93140) qui précisera les conditions salariales. AGE MINIMUM 18 ans révolus.

• Directrice CV ch. poste juillet, mont., camp., 6 à 12 ans. Ecr. P.A. n° 338.

• Camping Ile de Ré ch. animateur juil.-août, Ars en Ré, tél. (46) 09-40-63.

## divers

• Ach. relieuse, cisaille et presse. Tél. : 626-17-02.

• Poèmes historiques. Un auteur a eu l'idée de mettre l'histoire de la France en vers. Ce récit se grave aisément dans la mémoire joignant l'utile à l'agréable, c'est le moyen le plus sûr pour apprendre l'histoire. 10 F. Ed. Cisterne, 38530 Pontcharra.

• **School Journey Association of London**, ass. à but non lucratif (ass. de professeurs d'école), organise sur demande et à toute époque de l'année scolaire des voyages éducatifs et culturels :

— En Angleterre, Ecosse et Pays de Galles, hébergement en hôtel, excursions.

— A Londres, hébergement en deux hôtels : Hallan House et Centre de S.J.A. Rengts : S.J.A. of London, 48 Cavendish Road, Clapham, Londres SW12 ODH.

• Directement du producteur au consommateur, **CHAMPAGNE 1<sup>er</sup> CRU - Gaston BOEVER**, récoltant à 51160 Louvois (Marne).

• **DIRECTEMENT** pour vos achats de vins de Bourgogne, J.-C. BOISSET fils et gendre de collègues, 21-Vougeot. Propriétaire en GEVREY-CHAMBERTIN, COTE DE NUITS - VILLAGES, BOURGOGNE ROUGE. Tarif général sur demande. Conditions particulières aux enseignants.

# hachette education collections

Élèves, étudiants, adultes, pour faire le point de vos connaissances,

**FAITES  
LE POINT**

SCHÜLERFAHRT  
NACH PLÖN  
PHILIPPE MARCO  
Daten und Fakten  
Grunddeutsch

**AN AMERICAN CATALOG  
in 1,000 words**

Eloïse Engle & Gilbert Quénette

Facts and Fiction in English

Hachette

\$29.99



\$18.50

**bon voyage en  
allemagne**

ND-FRED NIEMANN  
MONDOT



ÉTIENNE FUZZELLIER  
**dictionnaire  
des œuvres  
et des thèmes  
du cinéma  
mondial**  
faire le point

Daudet

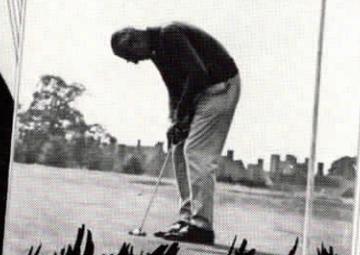
Lettres de mon moulin

**A new  
way to  
learn!**

Geoffrey Broughton

**KNOW  
YOUR  
ENGLISH**  
Red Level Book B

What's he holding?  
 a bat  a stick  a club  
 a pole  a golfer



nouveaux  
classiques  
illustrés  
Hachette

## FAIRE LE POINT

Cette collection comprend des ouvrages au format de poche qui permettent de faire le point sur un sujet donné. On y trouve : des résumés aide-mémoire des guides méthodologiques des ouvrages de référence.

## NOUVEAUX CLASSIQUES ILLUSTRÉS HACHETTE

Une manière nouvelle d'aborder les classiques. Notice d'introduction claire et sobre... Notes destinées à faire comprendre totalement le texte, et adaptées au niveau des classes où l'œuvre est habituellement étudiée...

## FACTS AND FICTION DATEN UND FAKTEN

Des textes écrits dans une langue facile donnant une image de la civilisation et de la littérature anglaise et allemande contemporaines, et qui permettent un entraînement suffisant pour s'exprimer aisément dans ces deux langues à partir de la 2<sup>e</sup> année d'étude.

## KNOW YOUR ENGLISH

G. Broughton

Une toute nouvelle série d'ouvrages, simples et attrayants (questions à choix multiples, réponses commentées) destinés à "réviser son anglais" et à l'améliorer.

Tout public dès la troisième année d'anglais. Trois niveaux : élémentaire (bleu) intermédiaire (rouge) - avancé (jaune).

## BON VOYAGE EN ALLEMAGNE

Niemann-Mondot

Un ouvrage idéal pour les échanges scolaires et les séjours en Allemagne Fédérale. 288 pages de renseignements concrets.

**CLASSIQUES  
HACHETTE**



# PLANNING

# JIPÉVÉ

**CHEFS D'ETABLISSEMENTS,  
CENSEURS,  
SURVEILLANTS GENERAUX**

Ce Planning étudié et conçu d'après les conseils de plusieurs membres de l'Education nationale apporte une méthode nouvelle pour la mise en place de l'emploi du temps.

## IL VOUS PERMET :

- Une lecture aisée par l'utilisation des couleurs
- Une mise à jour rapide ;

et résout d'une façon logique le problème du dédoublement des Classes du Tableau des Professeurs ainsi que celui des Locaux.

Tous renseignements sur demande à :

**JIPÉVÉ sarl**

Résidence Paradis - Impasse des Capucines  
34-MONTPELLIER Tél. 92-08-83

J.Gasc-Toulouse

Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation**

FRANCE 60 F

ÉTRANGER 80 F

### RÈGLEMENT

Chèque bancaire  Mandat carte   
Chèque postal  Mandat lettre

Date ..... Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

DEPART. RESIDENCE \_\_\_\_\_

PAYS (si Etranger) \_\_\_\_\_

ZIPCODE 76 80

Envoi de la facture à

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

**A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement**

**bon d'abonnement** à renvoyer à "l'éducation" 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris